

(P. TERENTI AFRI)

ADELPHOE

TEXTE LATIN

Publié avec un commentaire explicatif et critique

PAR

FRÉDÉRIC PLESSIS

MAÎTRE DE CONFÉRENCES DE LANGUE ET LITTÉRATURE LATINES
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE CAEN.

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, Rue de Lille, 11

1884



A

LOUIS HAVET

AVERTISSEMENT.

Au commencement de l'année scolaire, étant à la Faculté de Poitiers, j'avais choisi pour sujet d'une de mes conférences de licence, l'explication des Adelphes : prenant pour fonds l'excellente édition classique publiée en 1881 par M. J. Psichari, sous la direction de M. E. Benoist, j'y ajoutai le secours des principales éditions, plus développées ou faites à des points de vue spéciaux, qui ont paru de nos jours à l'étranger et que les étudiants ne peuvent avoir habituellement entre les mains ; en même temps, j'exposai les doctrines de M. Louis Havet sur la métrique des comiques latins, à l'aide des notes que j'ai recueillies pendant trois années à ses cours de l'Ecole des hautes-études. Je me trouvai ainsi avoir amassé des renseignements dont la publication me parut pouvoir être utile à ceux de nos candidats qui ne recevaient point l'enseignement oral de la Faculté ; quelques-unes de ces notes parurent dans le *Bulletin mensuel de la Faculté des lettres de Poitiers*, fondé et dirigé par M. V. Arren, doyen de cette faculté. Le *Bulletin* ayant pris, dès les premiers temps de son existence, une grande expansion en dehors même du ressort de l'Académie, j'appris de plusieurs côtés que les candidats trouvaient dans la lecture de mes notes un secours immédiat et pratique ; je songeai alors à les publier ; mais, malgré l'exemple donné par Lachmann dans son commentaire sur Lucrèce, l'usage de publier des notes sur l'œuvre d'un classique, sans y joindre le texte dans le même volume, n'a pas prévalu. C'est ainsi que j'ai été amené à faire précéder mon

commentaire du texte de la pièce, par une disposition semblable à celle qu'adopta M. E. Benoist dans son édition du *Rudens*, en 1863.

Les programmes de la licence et de l'agrégation (1) sont temporaires : il fallait donc faire promptement cette publication ou ne pas la faire du tout. Joignant à mes obligations professionnelles la préparation de plusieurs ouvrages qui vont paraître, je ne pouvais songer à donner des Adelphes autre chose qu'une édition scolaire : je me suis néanmoins efforcé de mettre le commentaire au niveau des progrès récents accomplis en France dans l'enseignement supérieur. C'est sur la partie explicative que se sont portés davantage mes efforts : mais je n'ai pas négligé la constitution du texte ; je me suis même permis quelques modifications personnelles, par exemple : 272 *jam rem*, 527 *eum hodie,* 838 *sciris* (voy. aussi 994 *me et obsecundare,* et p. 113 du comm. v. 956.957). Non -seulement le souci du texte rentrait dans mes préoccupations les plus familières, mais la critique ne peut pas, dans certains cas, se séparer de l'exégèse ; elle est, de plus, une occasion de discuter des questions de toute sorte, grammaire, métrique, paléographie, style de l'auteur, histoire de la langue ; enfin, lorsqu'on s'adresse aux étudiants de l'enseignement supérieur, il n'est pas défendu de penser que quelques-uns d'entre eux pourront prendre goût à la science critique pour elle-même.

On trouvera peut-être que je renvoie bien souvent à des ouvrages d'un caractère scientifique que beaucoup d'élèves n'ont pas entre les mains. Je ne l'ai pas fait seulement par conscience d'éditeur et pour permettre la

---

(1) La pièce des Adelphes est inscrite sur le programme de l'agrégation de grammaire pour le concours de 1885.

vérification, mais aussi pour engager les étudiants à consulter ces livres qu'ils trouveront dans les bibliothèques universitaires, et avec lesquels quelques-uns d'entre eux devront par la suite devenir familiers. Pour la grammaire, je renvoie généralement à la grammaire latine développée de R. Kühner, mais je ne me suis pas interdit de lui préférer dans certains cas celle de M. Chassang, ou le vieil et recommandable ouvrage de Ruddimann.

Les éditions que j'ai dépouillées et que je cite constamment, sont, en dehors de celle de J. Psichari, l'édition de Rh. Klotz qui offre le commentaire de Donat (1); l'édition critique d'Umpfenbach (2); celle de M. Wagner pourvue d'un commentaire bref, mais très personnel (3); celle de Fleckeisen dont l'importance est connue (4); celles de Spengel (5) et de Diatzko (6), surtout explicatives, la première très substantielle au point de vue de l'interprétation et des rapprochements, la seconde plus riche au point de vue de la grammaire et plus juste en métrique.

J'ai suivi pour l'orthographe les principes exposés par M. E. Benoist dans les préfaces de ses éditions. J'ai, de plus, séparé les deux lettres dans les diphtongues *a e*, *o e* : cet usage, conforme à celui des anciens, est général ailleurs qu'en France et commence à s'introduire chez nous, de sorte qu'il n'a rien qui puisse étonner le lecteur. Du moment que je gardais le *v* pour l'*u* consonne afin de ne point contrevenir inutilement aux habitudes

---

(1) Leipzig, 2 vol. 1838-1840.
(2) Berlin, 1870.
(3) Londres et Cambidge, 1869.
(4) 2e édit. Leipzig, 1874.
(5) Berlin, 1879.
(6) Leipzig, 1881.

reçues, j'ai dû pour l'*i* consonne conserver le *j*; il y a là, selon une observation de M. L. Havet, une question de logique, méconnue dans la plupart des éditions classiques allemandes et anglaises. Pour les majuscules, lesquelles se présentent rarement, j'ai respecté l'usage ancien, en n'employant qu'un seul signe (V) pour l'*u* et le *v*, un seul (I) pour l'*i* et le *j*. J'ai écrit en *is* ceux des accusatifs de la troisième déclinaison qui devaient avoir cette flexion à l'époque de Térence, comme M. Benoist l'a fait pour Plaute dans son édition du Rudens.

J'ai cru d'abord devoir écrire presque partout, avec le Bembinus et Umpfenbach, *nihil* et *mihi* au lieu de *nil* et de *mi*: mon opinion, dans la suite, a été ébranlée par l'argumentation de M. Edmond Hauler, *Terentiana*, p. 35 (Vienne, 1882); comme l'édition était imprimée à mesure, il en résulte dans mon texte une incertitude fâcheuse, que je ferai disparaître, s'il y a lieu à une seconde édition (1).

C'est aussi un regret pour moi de n'avoir eu que très tardivement entre les mains les études de M. P. Thomas sur Térence, notamment sur la syntaxe du futur passé chez notre auteur: ces études ayant été publiées dans la *Revue de l'Instruction publique belge*, que je ne pouvais consulter, je dois à l'obligeance de l'auteur d'en posséder un tirage à part. M. P. Thomas, avec un désintéresse-

(1) Au point de vue prosodique et métrique, il est indifférent dans la plupart des passages d'écrire *mi* ou *mihi*, *nil* ou *nihil*, même quand ce dernier mot est suivi d'un autre commençant par une consonne : par suite de la loi des mots iambiques, *mihi* ou *nihil* peut représenter deux brèves, c'est-à-dire deux temps = une longue, comme *nil* ou *mi*. — Même observation pour suō, meā, une longue par synizèse ou deux brèves : toujours deux temps. — Mais, si la question est indifférente pour la scansion, elle ne l'est pas pour la prononciation.

ment dont je tiens à le remercier ici, a même pris soin de me communiquer des notes inédites sur les derniers vers des Adelphes; on en trouvera la trace dans la fin de mon commentaire.

Mais c'est surtout à M. Louis Havet que je veux exprimer ma reconnaissance: je lui dois les théories métriques que j'expose dans mon commentaire; en outre, il a bien voulu jeter un coup d'œil sur une partie des épreuves et il m'a suggéré des retouches importantes et d'utiles observations.

F. P.

Caen, août 1884.

Manuscrits.

I.

A Bembinus (Rome, Vaticanus 3226) écrit en capitales, probablement au Ve siècle ; seul de sa famille ; a appartenu à Bernard Bembo, père du célèbre cardinal Bembo.

II.

Récension de Calliopius :

P Parisinus (Paris, bibl. nat., latin 7899) ; écrit en minus-muscule carolingienne du IXe siècle ; orné de figures en noir et d'un dessin soigné, qui représentent les personnages ; a appartenu à l'abbaye de St Denis en France.

F Ambrosianus (Milan, bibl. ambr. H. 75 inf.) ; écriture du IXe siècle ; figures légèrement ombrées en bleu ; signalé pour la première fois par Angelo Mai.

C Vaticanus (Rome, Vatic. 3868) ; écriture du IXe siècle ; figures peintes ; copié par un certain *Hrodgarius* qui a mis son nom à la fin du Phormio.

B Basilicanus (Rome, archives de la Basilique S. Pierre n^{o} H 19) ; écriture du Xe siècle ; place destinée aux dessins laissée en blanc.

III.

Récension de Calliopius modifiée d'après celle de Donat :

D Victorianus (Florence, bibl. Laurent. plut. XXXVIII, n° 24) ; écriture du Xe siècle ; a appartenu à Pietro Vettori ; on le désigne aussi sous le nom de Laurentianus.

G Decurtatus (Rome, Vatic. 1640) écriture du XIe siècle ; a subi plusieurs mutilations, d'où son nom.

E Riccardianus (Florence, bibl. Riccardi, 528) ; écriture du XIe siècle.

V fragmentum Vindobonense (cod. philol. 263, V in catal. Endlich.) ; écriture du Xe siècle.

On trouve des fac-similés de tous ces mss., sauf les deux derniers, dans la Paléographie des classiques latins de E. Chatelain (1re livraison, 1884, planches 6–11), *ouvrage auquel j'ai emprunté la plupart des renseignements qui précèdent.*

P. TERENTI AFRI

ADELPHOE

INCIPIT TERENTI ADELPHOE

GRAECA MENANDRV

ACTA LVDIS FVNERALIB.

L. AEMELIO PAVLO QVOS FECERE

Q. FABIVS MAXVMVS P. CORNELIVS AFRICANVS

EGERE L.HATILIVS PRAENESTINVS L.AMBIVIVS TVRPIO

MODOS FECIT FLACCVS CLAVDI

TIBIS SARRANIS TOTA

FACTA VI

M. CORNELIO CETHEGO L. ANICIO GALLO COS.

C. SVLPICI APOLLINARIS PERIOCHA

Duos cum haberet Demea adulescentulos,
Dat Micioni fratri adoptandum Aeschinum,
Sed Ctesiphonem retinet. Hunc citharistriae
Lepore captum sub duro ac tristi patre
Frater celabat Aeschinus ; famam rei,
Amorem in sese transferebat ; denique
Fidicinam lenoni eripit. Vitiaverat
Idem Aeschinus civem Atticam pauperculam
Fidemque dederat hanc sibi uxorem fore.
Demea jurgare, graviter ferre ; mox tamen,
Vt veritas patefacta est, ducit Aeschinus
Vitiatam, potitur Ctesipho citharistriam.

PERSONAE

PROLOGVS
MICIO SENEX
[STORAX PVER]
DEMEA SENEX
SANNIO LENO
AESCHINVS ADVLESCENS
(BACCHIS MERETRIX)
(PARMENO SERVOS)
SYRVS SERVOS
CTESIPHO ADVLESCENS
SOSTRATA MVLIER
CANTHARA ANVS
GETA SERVOS
HEGIO SENEX
[PAMPHILA VIRGO]
DROMO PVER
CANTOR

PROLOGVS

Postquam poeta sensit scripturam suam
Ab iniquis observari et advorsarios
Rapere in pejorem partem quam acturi sumus,
Indicio de se ipse erit, vos eritis judices,
Laudin an vitio duci id factum oporteat.
Synapothnescontes Diphili comoedia est :
Eam Commorientis Plautus fecit fabulam.
In Graeca adulescens est, qui lenoni eripit
Meretricem in prima fabula ; eum Plautus locum
Reliquit integrum ; eum hic locum sumpsit sibi
In Adelphos, verbum de verbo expressum extulit.
Eam nos acturi sumus novam : pernoscite
Furtumne factum existumetis an locum
Reprehensum. qui praeteritus neclegentia est.
Nam quod isti dicunt malivoli, homines nobilis
Eum adjutare adsidueque una scribere,
Quod illi maledictum vehemens esse existumant,
Eam laudem hic ducit maxumam, quom illis placet
Qui vobis universis et populo placent,
Quorum opera in bello, in otio, in negotio
Suo quisque tempore usust sine superbia.
Dehinc ne exspectetis argumentum fabulae :
Senes qui primi venient, i partem aperient,
In agendo partem ostendent. Facite aequanimitas
Poetae ad scribendum augeat industriam.

ACTVS I

MICIO
SENEX

I,1 Storax ! — Non rediit hac nocte a cena Aeschinus
Neque servolorum quisquam, qui advorsum ierant.
Profecto hoc vere dicunt : si absis uspiam
Aut ibi si cesses, evenire ea satius est
Quae in te uxor dicit et quae in animo cogitat
Irata, quam illa quae parentes propitii.
Vxor, si cesses, aut te amare cogitat
Aut tete amari aut potare atque animo obsequi
Et tibi bene esse, soli sibi quom sit male.
Ego quia non rediit filius quae cogito!
Quibus nunc sollicitor rebus ! ne aut ille alserit
Aut uspiam ceciderit aut praefregerit
Aliquid. Vah, quemquamne hominem in animo instituere
Parare quod sit carius quam ipse est sibi !
Atque ex me hic natus non est, sed fratre ex meo.
Dissimili is studio est jam inde ab adulescentia :
Ego hanc clementem vitam urbanam atque otium
Secutus sum et, quod fortunatum isti putant,
Vxorem numquam habui ; ille contra haec omnia :
Ruri agere vitam ; semper parce ac duriter
Se habere ; uxorem duxit ; nati filii
Duo ; inde ego hunc majorem adoptavi mihi ;
Eduxi a parvolo, habui, amavi pro meo ;
In eo me oblecto, solum id est carum mihi.
Ille ut item contra me habeat facio sedulo :
Do, praetermitto, non necesse habeo omnia
Pro meo jure agere ; postremo, alii clanculum
Patres quae faciunt, quae fert adulescentia,
Ea ne me celet consuefeci filium.

Nam qui mentiri aut fallere insuerit patrem,
Audebit tanto magis audacter ceteros.
Pudore et liberalitate liberos
Retinere satius esse credo quam metu.
Haec fratri mecum non conveniunt neque placent.
Venit ad me saepe clamitans 'quid Micio ?
Quor perdis adulescentem nobis ? quor amat ?
Quor potat ? quor tu his rebus sumptum suggeris ?
Vestitu nimio indulges ; nimium ineptus es'.
Nimium ipse est durus praeter aequomque et bonum,
Et errat longe mea quidem sententia,
Qui imperium credat gravius esse aut stabilius
Vi quod fit, quam illud quod amicitia adjungitur.
Mea sic est ratio et sic animum induco meum :
Malo coactus qui suom officium facit,
Dum id rescitum iri credit, tantisper pavet ;
Si sperat fore clam, rursum ad ingenium redit.
Ille quem beneficio adjungas, ex animo facit,
Studet par referre, praesens absensque idem erit.
Hoc patrium est, potius consuefacere filium
Sua sponte recte facere quam alieno metu ;
Hoc pater ac dominus interest : hoc qui nequit,
Fateatur nescire imperare liberis.
— Sed estne hic ipsus, de quo agebam ? et certe is est.
Nescio quid tristem video : credo jam, ut solet,
Iurgabit. — Salvom te advenire, Demea,
Gaudemus.

DEMEA MICIO

SENES II

I,2 De. Ehem opportune ; te ipsum quaerito.
Mi. Quid tristis es ? De. Rogas me ? Vbi nobis Aeschinust ?
Scin jam quid tristis ego sim ? Dixin hoc fore ?

Mi. Quid fecit? De. Quid ille fecerit, quem neque pudet
Quicquam nec metuit quemquam neque legem putat
Tenere se ullam? Nam illa quae antehac facta sunt
Omitto; modo quid designavit? Mi. Quid nam id est?
De. Foris effregit atque in aedis inruit
Alienas; ipsum dominum atque omnem familiam
Mulcavit usque ad mortem; eripuit mulierem
Quam amabat; clamant omnes indignissume
Factum esse. Hoc advenienti quot mihi, Micio,
Dixere! In ore est omni populo. Denique,
Si conferendum exemplum est, non fratrem videt
Rei dare operam, ruri esse parcum ac sobrium?
Nullum hujus simile factum. Haec quom illi, Micio,
Dico, tibi dico; tu illum corrumpi sinis.
Mi. Homine imperito numquam quicquam injustius,
Qui, nisi quod ipse fecit, nil rectum putat.
De. Quorsum istuc? Mi. Quia tu, Demea, haec male judicas.
Non est flagitium, mihi crede, adulescentulum
Scortari, neque potare; non est; neque foris
Effringere. Haec si neque ego neque tu fecimus,
Non siit egestas facere nos; tu nunc tibi
Id laudi ducis, quod tum fecisti inopia.
Injurium est; nam si esset unde id fieret,
Faceremus; et tu illum tuom, si esses homo,
Sineres nunc facere, dum per aetatem licet,
Potius quam, ubi te exspectatum ejecisset foras,
Alieniore aetate post faceret tamen.
De. Pro Iuppiter, tu homo adigis me ad insaniam.
Non est flagitium facere haec adulescentulum? Mi. Ah,
Ausculta, ne me obtundas de hac re saepius:
Tuom filium dedisti adoptandum mihi;
Is meus est factus: si quid peccat, Demea,
Mihi peccat; ego illi maxumam partem fero.

Obsonat? potat? olet unguenta? de meo;
Amat? dabitur a me argentum, dum erit commodum.
Vbi non erit, fortasse excludetur foras.
Foris effregit: restituentur; discidit
Vestem: resarcietur. Est dis gratia,
Est unde haec fiant, et adhuc non molesta sunt.
Postremo aut desine aut cedo quemvis arbitrum:
Te plura in hac re peccare ostendam. De. Ei mihi,
Pater esse disce ab illis qui vere sciunt.
Mi. Natura tu illi pater es, consiliis ego.
De. Tun consulis quicquam? Mi. Ah, si pergis, abiero.
De. Sicine agis? Mi. An ego totiens de eadem re audiam?
De. Curae est mihi. Mi. Et mihi curae est. Verum, Demea,
Curemus aequam uterque partem: tu alterum,
Ego item alterum; nam ambos curare propemodum
Reposcere illum est quem dedisti. De. Ah, Micio!
Mi. Mihi sic videtur. De. Quid istic? si tibi istuc placet,
Profundat, perdat, pereat, nihil ad me attinet.
Iam si verbum unum posthac! Mi. Rursum, Demea,
Irascere? De. An non credis? repeton quem dedi?
Aegre est; alienus non sum; si obsto, em, desino.
Vnum vis curem? curo; et est dis gratia,
Quom ita ut volo est. Iste tuos ipse sentiet
Posterius; nolo in illum gravius dicere.

MICIO

SENEX

I, 3 Mi. Nec nil neque omnia haec sunt quae dicit; tamen
Non nil molesta haec sunt mihi, sed ostendere
Me aegre pati illi nolui; nam ita est homo;

Quom placo, advorsor sedulo et deterreo,
Tamen vix humane patitur ; verum si augeam
Aut etiam adjutor sim ejus iracundiae,
Insaniam profecto cum illo. Etsi Aeschinus
Non nullam in hac re nobis facit injuriam :
Quam hic non amavit meretricem? Aut quoi non dedit
Aliquid ? Postremo nuper (credo jam omnium
Taedebat) dixit velle uxorem ducere.
Sperabam jam defervisse adulescentiam :
Gaudebam. Ecce autem de integro; nisi quidquid est
Volo scire atque hominem convenire, si apud forum est.

ACTVS II

SANNIO AESCHINVS PARMENO BACCHIS
LENO ADVLESCENS SERVOS MERETRIX

II,1 SA. Obsecro populares, ferte misero atque innocenti auxilium,
Subvenite inopi. AE. Otiose; nunciam ilico hic consiste.
Quid respectas? Nil pericli est: numquam, dum ego adero, hic te tanget.
SA. Ego istam invitis omnibus.
AE. Quamquam est scelestus, non committet hodie umquam iterum ut vapulet.
SA. Aeschine, audi, ne te ignarum fuisse dicas meorum morum:
Leno ego sum. AE. Scio. SA. At ita, ut usquam fuit fide quisquam optuma.
Tu quod te posterius purges, hanc injuriam mihi nolle
Factam esse, hujus non faciam. Crede hoc, ego meum jus persequar,
Neque tu verbis solves umquam, quod mihi re male feceris.
Novi ego vostra haec 'nollem factum; jus jurandum dabitur te esse
Indignum injuria hac', indignis quom egomet sim acceptus modis.
AE. Abi prae strenue ac foris aperi. SA. Ceterum hoc nihili facis?
AE. I intro nunciam tu. SA. Enim non sinam. AE. Accede illuc, Parmeno!
Nimium istoc abisti; hic propter hunc adsiste. Em, sic volo.
Cave nunciam oculos a meis oculis quoquam demoveas tuos,
Ne mora sit, si innuerim, quin pugnus continuo in mala haereat.

SA. Istuc volo ergo ipsum experiri. AE. Em, serva : omitte mulierem.
SA. O indignum facinus! AE. Nisi caves, geminabit. SA. Ei misero mihi!
AE. Non innueram ; verum in istam partem potius peccato tamen.
I nunciam. SA. Quid hoc rei est? Regnumne, Aeschine, hic tu possides?
AE. Si possiderem, ornatus esses ex tuis virtutibus.
SA. Quid tibi rei mecum est? AE. Nil. SA. Quid? Nostin qui sim? AE. Non desidero.
SA. Tetigin tui quicquam? AE. Si attigisses, ferres infortunium.
SA. Qui tibi magis licet meam habere, pro qua ego argentum dedi?
Responde. AE. Ante aedis non fecisse erit melius hic conviciun ;
Nam si molestus pergis esse, jam intro abripiere atque ibi
Vsque ad necem operiere loris. SA. Loris liber? AE. Sic erit.
SA. O hominem inpurum! Hicine libertatem ajunt esse aequam omnibus?
AE. Si satis jam debacchatus es, leno, audi si vis nunciam.
SA. Egon debacchatus sum autem an tu in me? AE. Mitte ista atque ad rem redi.
SA. Quam rem? Quo redeam? AE. Iamne me vis dicere id quod ad te attinet?
SA. Cupio, aequi modo aliquid. AE. Vah, leno inique me non volt loqui.
SA. Leno pernicies, fateor, sum communis adulescentium,
Perjurus, pestis ; tamen tibi a me nulla est orta injuria.
AE. Nam hercle etiam hoc restat. SA. Illuc quaeso redi, quo coepisti, Aeschine.
AE. Minis viginti tu illam emisti — quae res tibi vortat male! —
Argenti tantum dabitur. SA. Quid? Si ego tibi illam nolo vendere,

Coges me? Ae. Minume. Sa. Namque id metui. Ae. Neque vendundam censeo,
Quae libera est: nam ego liberali illam adsero causa manu.
Nunc vide utrum vis, argentum accipere an causam meditari tuam.
Delibera hoc, dum ego redeo, leno.

SANNIO

LENO

II,2 Sa. Pro supreme Iuppiter,
Minume miror qui insanire occipiunt ex injuria.
Domo me eripuit, verberavit; me invito abduxit meam;
Homini misero plus quingentos colaphos infregit mihi.
Ob malefacta haec tantidem emptam postulat sibi tradier.
Verum enim quando bene promeruit, fiat; suom jus postulat.
Age jam cupio, si modo argentum reddat. Sed ego hoc hariolor:
Vbi me dixero dare tanti, testis faciet ilico,
Vendidisse me, de argento somnium: 'mox; cras redi'.
Id quoque possum ferre, si modo reddat, quamquam injurium est.
Verum cogito id quod res est: quando eum quaestum inceperis,
Accipiunda et mussitanda injuria adulescentium est.
Sed nemo dabit; frustra egomet mecum has rationes puto.

SYRVS SANNIO

SERVOS LENO

II,3 Sy. Tace, egomet conveniam ipsum; cupide accipiat faxo atque etiam

Bene dicat secum esse actum. — Quid istuc Sannio est, quod te audio
Nescio quid concertasse cum ero? Sa. Numquam vidi iniquius
Certationem comparatam, quam haec hodie inter nos fuit:
Ego vapulando, ille verberando, usque ambo defessi sumus.
Sy. Tua culpa. Sa. Quid facerem? Sy. Adulescenti morem gestum oportuit.
Sa. Qui potui melius, qui hodie usque os praebui? Sy. Age, scis quid loquar?
Pecuniam in loconeclegere maxumum interdum est lucrum. Hui,
Metuisti, si nunc de tuo jure concessisses paululum
Adulescenti esses morigeratus, hominum homo stultissume,
Ne non tibi istuc foeneraret. Se. Ego spem pretio non emo.
Sy. Numquam rem facies: abi, inescare nescis homines, Sannio.
Sa. Credo istuc melius esse; verum ego numquam adeo astutus fui,
Quin quidquid possem mallem auferre potius in praesentia.
Sy. Age novi tuom animum; quasi jam usquam tibi sint viginti minae,
Dum huic obsequare. Praeterea autem te ajunt proficisci Cyprum... Sa. Em?
Sy. Coemisse hinc quae illuc veheres multa, navem conductam; hoc, scio,
Animus tibi pendet. Vbi illinc spero redieris tamen, hoc ages.
Sa. Nusquam pedem. Perii hercle; hac illi spe hoc inceperunt. Sy. Timet;
Injeci scrupulum homini. Sa. O scelera! Illud vide,
Vt in ipso articulo oppressit: emptae mulieres
Complures et item hinc alia quae porto Cyprum.
Nisi eo ad mercatum venio, damnum maxumum est.
Nunc si hoc omitto ac tum agam ubi illinc rediero,

Nihil est; refrixerit res: 'Nunc demum venis?
Quor passus? ubi eras?' ut sit satius perdere
Quam aut nunc manere tam diu aut tum persequi.
Sy. Iamne enumerasti id quod ad te rediturum putes?
Sa. Hocine illo dignum est? Hocine incipere Aeschinum,
Per oppressionem ut hanc mi eripere postulet?
Sy. Labascit. Vnum hoc habeo; vide si satis placet:
Potius quam venias in periclum, Sannio,
Servesne an perdas totum, dividuom face;
Minas decem conradet alicunde. Sa. Ei mihi,
Etiam de sorte nunc venio in dubium miser.
Pudet nil? Omnis dentis labefecit mihi.
Praeterea colaphis tuber est totum caput;
Etiam insuper defrudat? Nusquam abeo. Sy. Vt lubet:
Numquid vis quin abeam? Sa. Immo hercle hoc quaeso, Syre:
Vt ut haec sunt acta, potius quam litis sequar,
Meum mihi reddatur, saltem quanti empta est. Syre,
Scio te non usum antehac amicitia mea:
Memorem me dices esse et gratum. Sy. Sedulo
Faciam; sed Ctesiphonem video; laetus est
De amica. Sa. Quid quod te oro? Sy. Paulisper mane.

Ctesipho Sannio Syrvs

Advlescens Leno Servos

II, 4 Ct. Abs quovis homine, quom est opus, beneficium accipere gaudeas:
Verum enim vero id demum juvat, si quem aequom est facere, is bene facit.
O frater frater, quid ego nunc te laudem? Satis certo scio,
Numquam ita magnifice quicquam dicam, id virtus quin superet tua.
Itaque unam hanc rem me habere praeter alios praecipuam arbitror,

Fratrem homini nemini esse primarum artium magis principem.
Sy. O Ctesipho ! Ct. O Syre, Aeschinus ubi est ? Sy. Ellum, te exspectat domi. Ct. Hem.
Sy. Quid est? Ct. Quid sit ? Illius opera, Syre, nunc vivo : festivom caput,
Quin omnia sibi post putarit esse prae meo commodo,
Maledicta, famam, meum laborem et peccatum in se transtulit.
Nil potest supra. Quid nam foris crepuit ? Sy. Mane, mane ; ipse exit foras.

Aeschinvs Ctesipho Syrvs Sannio
Advlescentes II Servos Leno

II,5 Ae. Vbi est ille sacrilegus ? Sa. Me quaerit. Numquid nam effert ? Occidi,
Nil video. Ae. Ehem opportune ; te ipsum quaero. Quid fit, Ctesipho ?
In tuto est omnis res ; omitte vero tristitiem tuam.
Ct. Ego illam hercle vero omitto, qui equidem te habeam fratrem : o mi Aeschine,
O mi germane ! ah, vereor coram in os te laudare amplius,
Ne id adsentandi magis quam quo habeam gratum facere existumes.
Ae. Age inepte, quasi nunc non norimus nos inter nos, Ctesipho.
Hoc mihi dolet nos paene sero scisse et jam rem in eum locum
Redisse ut si omnes cuperent tibi nil possent auxiliarier.
Ct. Pudebat. Ae. Ah, stultitia est istaec, non pudor ; tam ob parvolam
Rem paene e patria ! turpe dictu ; deos quaeso ut istaec prohibeant.
Ct. Peccavi. Ae. Quid ait tandem nobis Sannio ? Sy. Iam mitis est.

Ae. Ego ad forum ibo, ut hunc absolvam; tu i intro ad illam, Ctesipho.
Sa. Syre, insta. Sy. Eamus; namque hic properat in Cyprum. Sa. Ne tam quidem!
Quamvis etiam maneo otiosus hic. Sy. Reddetur; ne time.
Sa. At ut omne reddat. Sy. Omne reddet; tace modo ac sequere hac. Sa. Sequor.
Ct. Heus heus, Syre. Sy. Em, quid est? Ct. Obsecro hercle, hominem istunc inpurissumum
Quam primum absolvitote, ne, si magis inritatus siet,
Aliqua ad patrem hoc permanet atque ego tum perpetuo perierim.
Sy. Non fiet, bono animo es; tu cum illa te intus oblecta interim
Et lectulos jube sterni nobis et parari cetera.
Ego jam transacta re convortam me domum cum obsonio.
Ct. Ita quaeso. Quando hoc bene successit, hilare hunc sumamus diem.

ACTVS III

SOSTRATA CANTHARA
MVLIER ANVS

III,1 So. Obsecro, mea nutrix, quid nunc fiet? Ca. Quid fiat rogas?
Recte edepol, spero. So. Modo dolores, mea tu, occipiunt primulum.
Ca. Jam nunc times, quasi numquam adfueris, numquam tute pepereris?
So. Miseram me! neminem habeo, solae sumus; Geta autem hic non adest;
Nec quem ad obstetricem mittam, nec qui accersat Aeschinum.
Ca. Pol is quidem jam hic aderit: nam numquam unum intermittit diem,
Quin semper veniat. So. Solus mearum miseriarum est remedium.
Ca. E re nata melius fieri haut potuit quam factum est, era,
Quando vitium oblatum est, quod ad illum attinet potissumum,
Talem, tali genere atque animo, natum ex tanta familia.
So. Ita pol est ut dicis: salvos nobis deos quaeso ut siet.

GETA SOSTRATA CANTHARA
SERVOS MVLIER ANVS

III,2 Ge. Nunc illud est, quom, si omnia omnes sua consilia conferant
Atque huic malo salutem quaerant, auxili nihil adferant,
Quod mihique eraeque filiaeque erili est. Vae misero mihi
Tot res repente circumvallant unde emergi non potest:

Vis, egestas, injustitia, solitudo, infamia.
Hocine saeclum ! o scelera, o genera sacrilega, o hominem inpium !
So. Me miseram ! quid nam est quod sic video timidum et properantem Getam ?
Ge. Quem neque fides neque jus jurandum neque illum misericordia
Repressit neque reflexit neque quod partus instabat prope
Quoi miserae indigne per vim vitium obtulerat. So. Non intellego
Satis quae loquitur. Ca. Propius obsecro accedamus, Sostrata. Ge. Ah,
Me miserum ! vix sum compos animi, ita ardeo iracundia.
Nihil est quod malim quam illam totam familiam dari mi obviam,
Vt ego hanc iram in eos evomam omnem, dum aegritudo haec est recens.
[Satis mihi id habeam supplici, dum illos ulciscar modo.]
Seni animam primum extinguerem ipsi, qui illud produxit scelus ;
Tum autem Syrum inpulsorem, vah, quibus illum lacerarem modis !
Sublimem medium primum arriperem et capite in terram statuerem,
Vt cerebro dispergat viam.
Adulescenti ipsi eriperem oculos, post haec praecipitem darem.
Ceteros ruerem, agerem, raperem, tunderem et prosternerem.
Sed cesso eram hoc malo inpertiri propere. So. Revocemus. Geta ! Ge. Hem,
Quisquis es, sine me. So. Ego sum Sostrata. Ge. Vbi ea est ? te ipsam quaerito.
So. Te exspecto ; oppido opportune te obtulisti mi obviam.
Ge. Era... So. Quid est ? quid trepidas ? Ge. Ei mihi ! Ca. Quid festinas, mi Geta ?

Animam recipe. Ge. Prorsus.. So. Quid istuc 'prorsus' ergo est ? Ge. periimus,
Actum est. So. Eloquere, obsecro te, quid sit ? Ge. Jam... So. Quid 'jam', Geta ?
Ge. Aeschinus... So. Quid is ergo ? Ge. alienus est ab nostra familia. So. Hem,
Perii. Qua re ? Ge. Amare occepit aliam. So. Vae miserae mihi !
Ge. Neque id occulte fert, ab lenone ipsus eripuit palam.
So. Satisne hoc certum est ? Ge. Certum : hisce oculis egomet vidi, Sostrata. So. Ah,
Me miseram ! quid jam credas ? aut quoi credas ? nostrumne Aeschinum,
Nostram vitam omnium in quo nostrae spes opesque omnes sitae
Erant ! qui sine hac jurabat se unum numquam victurum diem !
Qui se in sui gremio positurum puerum dicebat patris !
Ita obsecraturum, ut liceret hanc se uxorem ducere!
Ge. Era, lacrumas mitte ac potius quod ad hanc rem opus est porro prospice :
Patiamurne an narremus quoipiam ? Ca. Au au, mi homo, sanun es ?
An hoc proferendum tibi videtur usquam ? Ge. Mi equidem non placet.
Jam primum illum alieno animo a nobis esse res ipsa indicat.
Nunc si hoc palam proferimus, ille infitias ibit, sat scio :
Tua fama et gnatae vita in dubium veniet. Tum si maxume
Fateatur, quom amet aliam, non est utile hanc illi dari.
Quapropter quoquo pacto tacito est opus. So. Ah minume gentium :
Non faciam. Ge. Quid ages ? So. Proferam. Ca. Hem, mea Sostrata, vide quam rem agis.
So. Pejore res loco non potis est esse quam in quo nunc sita est.

Primum indotata est; tum praeterea, quae secunda ei dos erat,
Periit : pro virgine dari nuptum non potest. Hoc relicuom est :
Si infitias ibit, testis mecum est anulus quem amiserat.
Postremo quando ego conscia mihi sum, a me culpam esse hanc procul,
Neque pretium neque rem ullam intercessisse illa aut me indignam, Geta,
Experiar. Ge. Quid istic? cedo, ut melius dicis. So. Tu quantum potest,
Abi atque Hegioni cognato hujus rem enarrato omnem ordine;
Nam is nostro Simulo fuit summus et nos coluit maxume.
Ge. Nam hercle alius nemo respicit nos. So. Propera tu, mea Canthara.
Curre, obstetricem accerse, ut quom opus sit ne in mora nobis siet.

DEMEA SYRVS

SENEX SERVOS

III,3 De. Disperii! Ctesiphonem audivi filium
Vna fuisse in raptione cum Aeschino.
Id misero restat mihi mali, si illum potest,
Qui aliquoi rei est etiam, eum ad nequitiem adducere.
Vbi ego illum quaeram? credo abductum in ganeum
Aliquo; persuasit ille inpurus, sat scio.
Sed eccum Syrum ire video; jam hinc scibo ubi siet.
Atque hercle hic de grege illo est: si me senserit
Eum quaeritare, numquam dicet carnufex.
Non ostendam id me velle. Sy. Omnem rem modo seni
Quo pacto haberet enarramus ordine :

Nil quicquam vidi laetius. De. Pro Iuppiter,
Hominis stultitiam! Sy. Conlaudavit filium;
Mihi, qui id dedissem consilium, egit gratias.
De. Disrumpor. Sy. Argentum adnumeravit ilico;
Dedit praeterea in sumptum dimidium minae;
Id distributum sane est ex sententia. De. Hem,
Huic mandes, siquid recte curatum velis.
Sy. Ehem Demea, haud aspexeram te. Quid agitur?
De. Quid agatur? vostram nequeo mirari satis
Rationem. Sy. Est hercle inepta, ne dicam dolo,
Absurda. — Piscis ceteros purga, Dromo;
Congrum istum maxumum in aqua sinito ludere
Tantisper; ubi ego rediero, exossabitur;
Prius nolo. De. Haecin flagitia! Sy. Mi equidem non placent,
Et clamo saepe. — Salsamenta haec, Stephanio,
Fac macerentur pulchre. De. Di vostram fidem,
Vtrum studione id sibi habet an laudi putat
Fore, si perdiderit gnatum? vae misero mihi!
Videre videor jam diem illum, quom hinc egens
Profugiet aliquo militatum. Sy. O Demea,
Istuc est sapere, non quod ante pedes modo est
Videre, sed etiam illa quae futura sunt
Prospicere. De. Quid? istaec jam penes vos psaltria est?
Sy. Ellam intus. De. Eho, an domi est habiturus? Sy. Credo, ut est
Dementia. De. Haecin fieri! Sy. Inepta lenitas
Patris et facilitas prava. De. Fratris me quidem
Pudet pigetque. Sy. Nimium inter vos, Demea —
Non quia ades praesens dico hoc — pernimium inter est.
Tu, quantus quantus, nil nisi sapientia es,
Ille somnium. Num sineres vero illum tuom
Facere haec? De. Sinerem illum? aut non sex totis mensibus
Prius olfecissem, quam ille quicquam coeperet?

Sy. Vigilantiam tuam tu mihi narras? De. Sic siet
Modo ut nunc est, quaeso. Sy. Vt quisque suom volt esse, ita est.
De. Quid eum? vidistin hodie? Sy. Tuomne filium?
— Abigam hunc rus. — Iam dudum aliquid ruri agere arbitror.
De. Satin scis ibi esse? Sy. Oh, qui egomet produxi. De. Optume est;
Metui ne haereret hic. Sy. Atque iratum admodum.
De. Quid autem? Sy. Adortus jurgio est fratrem apud forum
De psaltria istac. De. Ain vero? Sy. Ah, nil reticuit.
Nam ut numerabatur forte argentum, intervenit
Homo de improviso; coepit clamare 'o Aeschine,
Haecine flagitia facere te! haec te admittere
Indigna genere nostro!' De. Oh, lacrumo gaudio.
Sy. 'Non tu hoc argentum perdis. sed vitam tuam.'
De. Salvos sit, spero; est similis majorum suom. Sy. Hui!
De. Syre, praeceptorum plenust istorum ille. Sy. Phy!
Domi habuit unde disceret. De. Fit sedulo:
Nil praetermitto; consuefacio; denique
Inspicere tamquam in speculum in vitas omnium
Iubeo atque ex aliis sumere exemplum sibi.
'Hoc facito.' Sy. Recte sane. De. 'Hoc fugito.' Sy. Callide.
De. 'Hoc laudi est'. Sy. Istaec res est. De. 'Hoc vitio datur.'
Sy. Probissume. De. Porro autem.. Sy. Non hercle otium est
Nunc mi auscultandi: piscis ex sententia
Nactus sum; i mihi ne corrumpantur cautio est;
Nam id nobis tam flagitium est quam illa, Demea,
Non facere vobis, quae modo dixti; et quod queo
Conservis ad eundem istunc praecipio modum:
'Hoc salsum est, hoc adustum est, hoc lautum est parum;

Illud recte, iterum sic memento'. Sedulo
Moneo, quae possum pro mea sapientia;
Postremo tamquam in speculum in patinas, Demea,
Inspicere jubeo et moneo quid facto usus sit.
Inepta haec esse, nos quae facimus, sentio;
Verum quid facias? ut homo est, ita morem geras.
Numquid vis? De. Mentem vobis meliorem dari,
Sy. Tu rus hinc ibis? De. Recta. Sy. Nam quid tu hic agas.
Vbi si quid bene praecipias, nemo obtemperet?
De. Ego vero hinc abeo, quando is quam ob rem huc veneram
Rus abiit: illum curo unum, ille ad me attinet;
Quando ita volt frater, de istoc ipse viderit.
Sed quis illic est, quem video procul? estne Hegio,
Tribulis noster? si satis cerno, is est hercle; vah,
Homo amicus nobis jam inde a puero. Di boni,
Ne illius modi jam magna nobis civium
Penuria est, antiqua virtute ac fide.
Haud cito mali quid ortum ex hoc sit publice.
Quam gaudeo! ubi etiam hujus generis reliquias
Restare video, vivere etiam nunc lubet.
Opperiar hominem hic, ut salutem et conloquar.

Hegio Demea Geta (Pamphila)
Senes II Servos (Virgo)

III,4 He. Pro di immortales, facinus indignum, Geta!
Quid narras? Ge. Sic est factum. He. Ex illan familia
Tam inliberale facinus esse ortum! o Aeschine,
Pol haud paternum istuc dedisti. De. Videlicet
De psaltria hac audivit; id illi nunc dolet
Alieno, pater ejus nihili pendit. Ei mihi,
Vtinam hic prope adesset alicubi atque audiret haec!
He. Nisi facient quae illos aequom est, haud sic auferent.

Ge. In te spes omnis, Hegio, nobis sita est :
Te solum habemus, tu es patronus, tu pater ;
Ille tibi moriens nos commendavit senex ;
Si deseris tu, periimus. He. Cave dixeris :
Neque faciam neque me satis pie posse arbitror.
De. Adibo. — Salvere Hegionem plurumum
Iubeo. He. Oh, te quaerebam ipsum ; salve, Demea.
De. Quid autem ? He. Major filius tuos Aeschinus,
Quem fratri adoptandum dedisti, neque boni
Neque liberalis functus officium est viri.
De. Quid istuc est ? He. Nostrum amicum noras Simulum
Aequalem ? De. Quid ni ? He. Filiam ejus virginem
Vitiavit. De. Hem ? He. Mane ; nondum audisti, Demea,
Quod est gravissumum. De. An quid est etiam amplius ?
He. Vero amplius ; nam hoc quidem ferundum áliquo modo est :
Persuasit nox, amor, vinum, adulescentia :
Humanum est. Vbi scit factum, ad matrem virginis
Venit ipsus ultro lacrumans, orans, obsecrans,
Fidem dans, jurans se illam ducturum domum.
Ignotum est, tacitum est, creditum est. Virgo ex eo
Compressu gravida est facta; hic mensis decumus est;
Ille bonus vir nobis psaltriam, si dis placet,
Paravit, quicum vivat ; illam deserit.
De. Pro certon tu istaec dicis ? He. Mater virginis
In medio est, ipsa virgo, res ipsa, hic Geta
Praeterea, ut captus est servorum, non malus
Neque iners ; alit illas, solus omnem familiam
Sustentat. Hunc abduce, vinci, quaere rem.
Ge. Immo hercle extorque, nisi ita factum est, Demea.
Postremo non negabit ; coram ipsum cedo.
De. Pudet ! nec quid agam nec quid huic respondeam

Scio. (Pa. Miseram me! differor doloribus.
Iuno Lucina, fer opem ; serva me, obsecro.) He.
Hem ?
Num nam illa, qûaeso, parturit? Ge. Certe, Hegio.
De. Hem!
He. Illaec fidem nunc vostram implorat, Demea:
Quod vos vis cogit, id voluntate impetret.
Haec primum ut fiant deos quaeso ut vobis decet.
Sin aliter animus voster est, ego, Demea,
Summa vi defendam hanc atque illum mortuom.
Cognatus mihi erat; una a pueris parvolis
Sumus educti; una semper militiae et domi
Fuimus; paupertatem una pertulimus gravem.
Quapropter nitar, faciam, experiar, denique
Animam relinquam potius quam illas deseram.
Quid mihi respondes? De. Fratrem conveniam,
Hegio.
He. Sed, Demea, hoc tu facito cum animo cogites:
Quam vos facillume agitis, quam estis maxume
Potentes, dites, fortunati, nobiles,
Tam maxume vos aequo animo aequa noscere
Oportet, si vos voltis perhiberi probos.
De. Redito; fient quae fieri aequom est omnia.
He. Decet te facere. — Geta, duc me intro ad Sostratam.
De. Non me indicente haec fient. Vtinam hic sit modo
Defunctum! verum nimia illaec licentia
Profecto evadit in aliquod magnum malum.
Ibo ac requiram fratrem, ut in eum haec evomam.

Hegio

Senex

III,5 Bono animo fac sis, Sostrata, et istam quod potes
Fac consolere. Ego Micionem, si apud forum est,
Conveniam atque ut res gesta est narrabo ordine:
Si est, sic facturus ut sit officium suom,
Faciat; sin aliter de hac re est ejus sententia,
Respondeat mihi, ut quid agam quam primum
sciam.

ACTVS IV

CTESIPHO SYRVS

ADVLESCENS SERVOS

IV,1 Ct. Ain patrem hinc abisse rus? Sy. Iam dudum Ct. Dic, sodes. Sy. Apud villam est;
Nunc quom maxume operis aliquid facere credo. Ct. Vtinam quidem!
Quod cum salute ejus fiat, ita se defatigarit velim,
Vt triduo hoc perpetuo prorsum e lecto nequeat surgere.
Sy. Ita fiat, et istoc si quid potis est rectius. Ct. Ita; nam hunc diem
Misere nimis cupio, ut coepi, perpetuom in laetitia degere,
Et illud rus nulla alia causa tam male odi nisi quia prope est.
Quod si abesset longius,
Prius nox oppressisset illi, quam huc revorti posset iterum.
Nunc ubi me illic non videbit, jam huc recurret, sat scio;
Rogitabit me, ubi fuerim; eum hodie toto non vidi die.
Quid dicam? Sy. Nihilne in mentem est? Ct. Numquam quicquam. Sy. Tanto nequior.
Cliens, amicus, hospes nemo est vobis? Ct. Sunt; quid postea?
Sy. Hisce opera ut data sit? Ct. Quae non data sit? non potest fieri. Sy. Potest.
Ct. Interdius: sed si hic pernocto, causae quid dicam, Syre?
Sy. Vah, quam vellem etiam noctu amicis operam mos esset dari!
Quin tu otiosus esto; ego illius sensum pulchre calleo:
Quom fervit maxume, tam placidum quasi ovem reddo. Ct. Quo modo?

Sy. Laudarier te audit lubenter: facio te apud illum deum;
Virtutes narro. Ct. Meas? Sy. Tuas. Homini ilico lacrumae cadunt
Quasi puero gaudio. Em tibi autem! Ct. Quid nam est? Sy. Lupus in fabula.
Ct. Pater est? Sy. Is ipsust. Ct. Syre, quid agimus? Sy. Fuge modo intro, ego videro.
Ct. Si quid rogabit, nusquam tu me; audistin? Sy. Potin ut desinas?

Demea Ctesipho Syrvs

Senex Advlescens Servos

IV,2 De. Ne ego homo sum infelix: fratrem nusquam invenio gentium;
Praeterea autem, dum illum quaero, a villa mercennarium
Vidi; is filium negat esse ruri; nec quid agam scio.
Ct. Syre! Sy. Quid est? Ct. Men quaerit? Sy. Verum. Ct. Perii. Sy. Quin tu animo bono es.
De. Quid hoc, malum! infelicitatis? Nequeo satis decernere,
Nisi me credo huic esse natum rei, ferundis miseriis.
Primus sentio mala nostra, primus rescisco omnia;
Primus porro obnuntio; aegre solus, si quid fit, fero.
Sy. Rideo hunc: primum ait se scire; is solus nescit omnia..
De. Nunc redeo: si forte frater redierit, viso. Ct. Syre,
Obsecro, vide ne ille huc prorsus se inruat. Sy. Etiam taces?
Ego cavebo. Ct. Numquam hercle hodie ego istuc committam tibi;
Nam me jam in cellam aliquam cum illa concludam; id tutissumum est.
Sy. Age, tamen ego hunc amovebo. De. Sed eccum sceleratum Syrum.
Sy. Non hercle hic quidem durare quisquam, si sic fit, potest.

Scire equidem volo, quot mihi sint domini: quae haec est miseria!
De. Quid ille gannit? Quid volt? — Quid ais, bone vir? Est frater domi?
Sy. Quid, malum! 'bone vir' mihi narras? Equidem perii. De. Quid tibi est?
Sy. Rogitas? Ctesipho me pugnis miserum et istam psaltriam
Vsque occidit. De. Hem, quid narras? Sy. Em, vide ut discidit labrum.
De. Quam ob rem? Sy. Me impulsore hanc emptam esse ait. De. Non tu eum rus hinc modo
Produxe aibas? Sy. Factum; verum venit post insaniens:
Nil pepercit. Non puduisse verberare hominem senem!
Quem ego modo puerum tantillum in manibus gestavi meis.
De. Laudo, Ctesipho, patrissas; abi, virum te judico.
Sy. Laudas? ne ille continebit posthac, si sapiet, manus.
De. Fortiter. Sy. Perquam, quia miseram mulierem et me servolum,
Qui referire non audebam, vicit! hui, perfortiter.
De. Non potuit melius. Idem quod ego sentit te esse huic rei caput.
Sed estne frater intus? Sy. Non est. De. Vbi illum inveniam cogito.
Sy. Scio ubi sit, verum hodie numquam monstrabo. De. Hem, quid ais? Sy. Ita.
De. Dimminuetur tibi quidem jam cerebrum. Sy. At nomen nescio
Illius hominis, sed locum novi ubi sit. De. Dic ergo locum.
Sy. Nostin porticum apud macellum hac deorsum? De. Quidni noverim?
Sy. Praeterito hac recta platea sursus; ubi eo veneris,
Clivos deorsum vorsus est: hac praecipitato; postea

Est ad hanc manum sacellum : ibi angiportum propter est,
De. Quod nam ? Sy. Illi ubi etiam caprificus magna est. De. Novi. Sy. Hac pergito.
De. Id quidem angiportum non est pervium. Sy. Verum hercle. Vah,
Censen hominem me esse ? erravi : in porticum rursum redi ;
Sane hac multo propius ibis et minor est erratio.
Scin Cratini hujus ditis aedis ? De. Scio. Sy. Vbi eas praeterieris,
Ad sinistram hac recta platea ; ubi ad Dianae veneris,
Ito ad dextram ; prius quam ad portam venias, apud ipsum lacum
Est pistrilla et exadvorsum fabrica : ibi est. De. Quid ibi facit ?
Sy. Lectulos in sole ilignis pedibus faciundos dedit.
De. Vbi potetis vos : bene sane ! sed cesso ad eum pergere ?
Sy. I sane : ego te exercebo hodie, ut dignus es, silicernium.
Aeschinus odiose cessat ; prandium corrumpitur ;
Ctesipho autem in amore est totus : ego jam prospiciam mihi :
Nam jam abibo atque unum quicquid, quod quidem erit bellissumum,
Carpam et cyathos sorbilans paulatim hunc producam diem.

Micio Hegio
Senes II

IV,3 Mi. Ego in hac re nihil reperio, quam ob rem lauder tanto opere, Hegio :
Meum officium facio ; quod peccatum a nobis ortum est corrigo.
Nisi si me in illo credidisti esse hominum numero, qui ita putant,
Sibi fieri injuriam ultro si, quam fecere ipsi, expostules,

Et ultro accusant. Id quia non est a me factum, agis gratias?
HE. Ah, minume; numquam te aliter atque es in animum induxi meum.
Sed quaeso ut una mecum ad matrem virginis eas, Micio,
Atque istaec eadem quae mihi dixti tute dicas mulieri:
Suspicionem hanc propter fratrem ejus esse et illam psaltriam
[MI. Si ita aequom censes aut si ita opus est facto, eamus. HE. Bene facis:]
Nam et illi jam relevabis animum quae dolore ac miseria
Tabescit, et tuo officio fueris functus. Sed si aliter putas,
Egomet narrabo quae mihi dixti. MI. Immo ego ibo. HE. Bene facis:
Omnes, quibus res sunt minus secundae, magis sunt nescio quo modo
Suspiciosi; ad contumeliam omnia accipiunt magis;
Propter suam impotentiam se semper credunt ludier.
Quapropter te ipsum purgare ipsi coram placabilius est.
MI. Et recte et verum dicis. HE. Sequere me ergo hac intro. MI Maxume.

AESCHINVS

ADVLESCENS

IV,4 Discrucior animi:
Hocine de improviso mali mihi obici tantum,
Vt neque quid me faciam nec quid agam certum sit!
Membra metu debilia sunt,
Animus timore obstipuit;
Pectore consistere nihil consili quit.
Vah,
Quomodo me ex hac expediam turba? tanta nunc

Suspicio de me incidit;
Neque ea inmerito : Sostrata
Credit mihi me psaltriam hanc emisse; id anus mihi indicium fecit.
Nam ut hinc forte ad obstetricem erat missa, ubi eam vidi, ilico
Accedo, rogito Pamphila quid agat, jam partun adsiet,
Eon obstetricem accersat. Illa exclamat ‘ abi, abi jam, Aeschine !
Satis diu dedisti verba ; sat adhuc tua nos frustata est fides.’
‘ Hem, quid istuc, obsecro’, inquam, ‘ est ?’ valeas, habeas illam quae placet.’
Sensi ilico id illas suspicari, sed me reprehendi tamen,
Nequid de fratre garrulae illi dicerem ac fieret palam.
Nunc quid faciam ? Dicam fratris esse hanc ? Quod minume est opus
Vsquam efferri. Age, mitto : fieri potis est ut nequa exeat:
Ipsum id metuo ut credant; tot concurrunt veri similia :
Egomet rapui ; ipse egomet solvi argentum ; ad me abducta est domum.
Haec adeo mea culpa fateor fieri. Non me hanc rem patri,
Vt ut erat gesta, indicasse ! Exorassem ut eam ducerem.
Cessatum usque adhuc est : nunc porro, Aeschine, expergiscere !
Nunc hoc primum est : ad illas ibo, ut purgem me. Accedam ad foris.
Perii; horresco semper, ubi pultare hasce occipio miser.
Heus heus : Aeschinus ego sum. Aperite aliquis actutum ostium.
Prodit nescio quis : concedam huc.

MICIO AESCHINVS

SENEX ADVLESCENS

IV 5

Mi. Ita uti dixi, Sostrata,
Facite; ego Aeschinum conveniam, ut quo modo acta haec sint sciat.
Sed quis ostium hoc pultavit? Ae. Pater hercle est. Perii. Mi. Aeschine,
Ae. Quid huic hic negoti est? Mi. Tune has pepulisti foris?
— Tacet. Quor non ludo hunc aliquantisper? Melius est,
Quando equidem hoc numquam mi ipse voluit dicere. —
Nihil mihi respondes? Ae. Non equidem istas, quod sciam.
Mi. Ita? Nam mirabar, quid hic negoti esset tibi.
— Erubuit; salva res est. Ae. Dic sodes, pater,
Tibi vero quid istic est rei? Mi. Nihil mihi quidem.
Amicus quidam me a foro abduxit modo
Huc advocatum sibi. Ae. Quid? M . Ego dicam tibi:
Habitant hic quaedam mulieres pauperculae:
Vt opinor eas non nosse te, et certo scio;
Neque enim diu huc migrarunt. Ae. Quid tum postea?
Mi. Virgo est cum matre. Ae. Perge. Mi. Haec virgo orba est patre;
Hic meus amicus illi genere est proxumus:
Huic leges cogunt nubere hanc. Ae. Perii. Mi. Quid est?
Ae. Nihil; recte; perge. Mi. Is venit ut secum avehat;
Nam habitat Mileti. Ae. Hem, virginem ut secum avehat?
Mi. Sic est. Ae. Miletum usque, obsecro? Mi. Ita. Ae. Animo male est.
Quid ipsae? quid ajunt? Mi. Quid illas censes? nil enim.
Commenta mater est esse ex alio viro

Nescio quo puerum natum, neque eum nominat;
Priorem esse illum, non oportere huic dari.
AE. Eho, nonne haec justa tibi videntur post ea?
MI. Non. AE. Obsecro, non? An illam hinc abducet, pater?
MI. Quid illam ni abducat? AE. Factum a vobis duriter
Immisericorditerque atque etiam, si est, pater,
Dicendum magis aperte, inliberaliter.
MI. Quam ob rem? AE. Rogas me? Quid illi tandem creditis
Fore animi misero, qui illa consuevit prior,
Qui infelix haud scio an illam misere nunc amet,
Quom hanc sibi videbit praesens praesentem eripi,
Abduci ab oculis? Facinus indignum, pater.
MI. Qua ratione istuc? Quis despondit? Quis dedit?
Quoi, quando nupsit? Auctor his rebus quis est?
Quor duxit alienam? AE. An sedere oportuit
Domi virginem tam grandem, dum cognatus huc
Illinc veniret, exspectantem? Haec, mi pater,
Te dicere aequom fuit et id defendere.
MI. Ridiculum! advorsumne illum causam dicerem,
Quoi veneram advocatus? Sed quid ista, Aeschine,
Nostra? aut quid nobis cum illis? Abeamus. — Quid est?
Quid lacrumas? AE. Pater, obsecro, ausculta. MI. Aeschine, audivi omnia
Et scio; nam te amo; quo magis quae agis curae sunt mihi.
AE. Ita velim me promerentem ames, dum vivas, mi pater,
Vt me hoc delictum admisisse in me, id mihi vehementer dolet
Et me tui pudet. MI. Credo hercle; nam ingenium novi tuom
Liberale; sed vereor ne indiligens nimium sies.
In qua civitate tandem te arbitrare vivere?
Virginem vitiasti, quam te non jus fuerat tangere.

Iam id peccatum primum magnum, magnum, at humanum tamen;
Fecere alii saepe item boni. At postquam id venit, cedo,
Numquid circumspexti? aut numquid tute prospexti tibi,
Quid fieret? qua fieret? si te mi ipsum puduit proloqui,
Qua resciscerem? Haec dum dubitas, menses abierunt decem.
Prodidisti et te et illam miseram et gnatum, quod quidem in te fuit.
Quid? credebas dormienti haec tibi confecturos deos?
Et illam sine tua opera in cubiculum iri deductum domum?
Nolim ceterarum rerum te socordem eodem modo.
Bono animo es, duces uxorem. Ae. Hem.? Mi. Bono animo es, inquam. Ae. Pater,
Obsecro, num ludis tu nunc me? Mi. Ego te? Quam ob rem? Ae. Nescio:
Quia tam misere hoc esse cupio verum, eo vereor magis.
Mi. Abi domum ac deos comprecare, ut uxorem accersas: abi.
Ae. Quid? jam uxorem? Mi. Iam. Ae. Iam? Mi. Iam quantum potest. Ae. Di me, pater,
Omnes oderint, ni magis te quam oculos nunc ego amo meos.
Mi. Quid? quam illam? Ae. Aeque. Mi. Perbenigne! Ae. Quid? ille ubi est Milesius?
Mi. Periit... abiit, navem ascendit. Sed quor cessas? Ae. Abi, pater:
Tu potius deos comprecare; nam tibi eos certo scio,
Quo vir melior multo es quam ego, obtemperaturos magis.
Mi. Ego eo intro, ut quae opus sunt parentur; tu fac ut dixi, si sapis.
Ae. Quid hoc est negoti? hoc est patrem esse, aut hoc est filium esse?

Si frater aut sodalis esset, qui magis morem gereret?
Hic non amandus? hicine non gestandus in sinu est? Hem!
Itaque adeo magnam mi inicit sua commoditate curam,
Ne forte imprudens faciam quod nolit; sciens cavebo.
Sed cesso ire intro, ne morae meis nuptiis egomet siem.

DEMEA

SENEX

IV 6 DE. Defessus sum ambulando: ut, Syre, te cum tua
Monstratione magnus perdat Iuppiter!
Perreptavi usque omne oppidum: ad portam, ad lacum,
Quo non? Neque illi fabrica ulla erat nec fratrem homo
Vidisse se aibat quisquam. Nunc vero domi
Certum obsidere est usque, donec redierit.

MICIO DEMEA

SENES II

IV 7 MI. Ibo, illis dicam nullam esse in nobis moram.
DE. Sed eccum ipsum. Te jam dudum quaero, Micio.
MI. Quid nam? DE. Fero alia flagitia ad te ingentia
Boni illius adulescentis. MI. Ecce autem! DE. Nova,
Capitalia. MI. Ohe jam! DE. Nescis qui vir sit. MI. Scio.
DE. O stulte, tu de psaltria me somnias
Agere; hoc peccatum in virginem est civem. MI. Scio.
DE. Oho, scis et patere? MI. Quid ni patiar? DE. Dic mihi:
Non clamas? Non insanis? MI. Non. DE. Malim quidem:

Puer natust. Mi. Di bene vortant. De. Virgo nil habet.
Mi. Audivi. De. Et ducenda indotata est. Mi. Scilicet.
De. Quid nunc futurum est? Mi. Id enim quod res ipsa fert:
Illinc huc transferetur virgo. De. O Iuppiter!
Istocin pacto oportet? Mi. Quid faciam amplius?
De. Quid facias? si non ipsa re tibi istuc dolet,
Simulare certe est hominis. Mi. Quin jam virginem
Despondi; res composita est; fiunt nuptiae;
Dempsi metum omnem. Haec magis sunt hominis. De. Ceterum
Placet tibi factum, Micio? Mi. Non, si queam
Mutare; nunc quom non queo, animo aequo fero.
Ita vita est hominum, quasi quom ludas tesseris:
Si illud quod maxume opus est jactu, non cadit,
Illud quod cecidit forte, id arte ut corrigas.
De. Correctar! nempe tua arte viginti minae
Pro psaltria periere; quae, quantum potest,
Aliquo abicienda est, si non pretio, gratiis.
Mi. Neque est neque illam sane studeo vendere.
De. Quid igitur facies? Mi. Domi erit. De. Pro divom fidem!
Meretrix et mater familias una in domo?
De. Quor non? De. Sanum te credis esse? Mi. Equidem arbitror.
De. Ita me di ament, ut video ego tuam ineptiam,
Facturum credo ut habeas quicum cantites.
Mi. Quor non? De. Et nova nupta eadem haec discet? Mi. Scilicet.
De. Tu inter eas restim ductans saltabis. Mi Probe.
De. Probe? Mi. Et tu nobiscum una, si opus sit. De. Ei mihi!
Non te haec pudent? Mi. Jam vero omitte, Demea,
Tuam istanc iracundiam, atque ita uti decet
Hilarum ac lubentem fac te gnati in nuptiis.

Ego hos convenio ; post huc redeo. De. O Iuppiter,
Hancine vitam ! hoscin mores ! hanc dementiam !
Vxor sine dote veniet ; intus psaltria est :
Domus sumptuosa ; adulescens luxu perditus ;
Senex delirans. Ipsa si cupiat Salus,
Servare prorsus non potest hanc familiam.

S Y R V S   D E M E A

SERVOS   SENEX

IV 8 Sy. Edepol, Syrisce, te curasti molliter
Lauteque munus administrasti tuom :
Abi ; sed postquam intus sum omnium rerum satur,
Prodambulare huc lubuit. De. Illud sis vide :
Exemplum disciplinae ! Sy. Ecce autem hic adest
Senex noster. — Quid fit ? quid tu es tristis ? De. Oh, scelus !
Sy. Ohe jam ! tu verba fundis hic, sapientia ?
De. Tu si meus esses... Sy. Dis quidem esses, Demea,
Ac tuam rem constabilisses. De. Exemplo omnibus
Curarem ut esses. Sy. Quam ob rem ? Quid feci ? De. Rogas.
In ipsa turba atque in peccato maxumo,
Quod vix sedatum satis est, potasti, scelus,
Quasi re bene gesta. Sy. Sane nollem huc exitum.

D R O M O   D E M E A   S Y R V S

PVER   SENEX   SERVOS

IV 9 Dr. Heus Syre, rogat te Ctesipho ut redeas. Sy. Abi.
De. Quid Ctesiphonem hic narrat ? Sy. Nil. De. Eho, carnufex,
Est Ctesipho intus ? Sy. Non est. De. Quor hic nominat ?
Sy. Est alius quidam, parasitaster paululus ;

Nostin? De. Iam scibo. Sy. Quid agis? Quo abis? De. Mitte me.
Sy. Noli, inquam. De. Non manum abstines, mastigia?
An tibi jam mavis cerebrum dispergam hic? — Sy. Abit.
Edepol, comissatorem haud sane commodum,
Praesertim Ctesiphoni. Quid ego nunc agam?
Nisi, dum hae silescunt turbae, interea in angulum
Aliquo abeam atque edormiscam hoc villi. Sic agam.

Micio Demea

Senes II

IV, 10 Mi. Parata a nobis sunt, ita ut dixi, Sostrata.
Vbi vis ... quis nam a me pepulit tam graviter foris?
De. Ei mihi, quid faciam? quid agam? quid clamem aut querar?
O caelum, o terra, o maria Neptuni! Mi. Em tibi:
Rescivit omnem rem; id nunc clamat. Ilicet,
Paratae lites; succurrendum est. De. Eccum adest.
Communis corruptela nostrum liberum.
Mi. Tandem reprime iracundiam atque at te redi.
De. Repressi, redii, mitto maledicta omnia;
Rem ipsam putemus: dictum hoc inter nos fuit —
Ex te adeo est ortum —, ne tu curares meum
Neve ego tuom; responde, factum est? Mi. Non nego.
De. Quor nunc apud te potat? Quor recipis meum?
Quor emis amicam, Micio? Numqui minus
Mihi idem jus aequom est esse quod mecum est tibi?
Quando ego tuom non curo, ne cura meum.
Mi. Non aequom dicis. De. Non? Mi. Nam vetus verbum hoc quidem est,

Communia esse amicorum inter se omnia.
De. Facete ! Nunc demum istaec nata oratio est.
Mi. Ausculta paucis, nisi molestum est, Demea.
Principio, si id te mordet, sumptum filii
Quem faciunt, quaeso hoc facito tecum cogites :
Tu illos duo olim pro re tollebas tua,
Quod satis putabas tua bona ambobus fore,
Et me tum uxorem credidisti scilicet
Ducturum. Eandem illam rationem antiquam obtine :
Conserva, quaere, parce, fac quam plurumum
Illis relinquas ; gloriam tu istanc tibi.
Mea, quae praeter spem evenere, utantur sine.
De summa nil decedet ; quod hinc accesserit,
Id de lucro putato esse omne. Haec si voles
In animo vere cogitare, Demea,
Et mi et tibi et illis dempseris molestiam.
De. Mitto rem : consuetudinem amborum... Mi. Mane :
Scio ; istuc ibam. Multa in homine, Demea,
Signa insunt, ex quibus conjectura facile fit,
Duo quom idem faciunt, saepe ut possis dicere
'Hoc licet inpune facere huic, illi non licet',
Non quo dissimilis res sit, sed quo is qui facit.
Quae ego inesse in illis video, ut confidam fore
Ita ut volumus. Video eos sapere, intellegere, in loco
Vereri, inter se amare. Sciris liberum
Ingenium atque animum : quo vis illos tu die
Redducas. At enim metuas, ne ab re sint tamen
Omissiores paulo. O noster Demea,
Ad omnia alia aetate sapimus rectius ;
Solum unum hoc vitium adfert senectus hominibus :
Adtentiores sumus ad rem omnes, quam sat est ;
Quod illos sat aetas acuet. De. Ne nimium modo
Bonae tuae istae nos rationes, Micio,
Et tuos iste animus aequos subvortat. Mi. Tace ;
Non fiet. Mitte jam istaec ; da te hodie mihi ;

Exporge frontem. De. Scilicet ita tempus fert;
Faciundum est. Ceterum ego rus cras cum filio
Cum primo luci ibo hinc. Mi. De nocte censeo :
Hodie modo hilarum fac te. De. Et istam psaltriam
Vna illuc mecum hinc abstraham. Mi. Pugnaveris.
Eo pacto prorsum illi alligaris filium.
Modo facito ut illam serves. De. Ego istuc videro.
Atque ibi favillae plena, fumi ac pollinis
Coquendo sit faxo et molendo; praeter haec
Meridie ipso faciam ut stipulam colligat;
Tam excoctam reddam atque atram quam carbo est. Mi. Placet;
Nunc mihi videre sapere. Atque equidem filium
Tum etiam si nolit cogam ut cum illa una cubet.
De. Derides? Fortunatus, qui isto animo sies!
Ego sentio. Mi. Ah, pergisne? De. Iam jam desino.
Mi. I ergo intro, et quoi rei est, ei rei hunc sumamus diem.

ACTVS V

Demea

Senex

V 1 Nunquam ita quisquam bene subducta ratione ad vitam fuit,
Quin res, aetas, usus semper aliquid adportet novi,
Aliquid moneat, ut illa, quae te scisse credas, nescias,
Et quae tibi putaris prima, in experiundo ut repudies.
Quod nunc mi evenit; nam ego vitam duram, quam vixi usque adhuc,
Prope jam excurso spatio omitto. Id quam ob rem? re ipsa repperi
Facilitate nil esse homini melius neque clementia.
Id esse verum ex me atque ex fratre quoivis facile est noscere.
Ille suam semper egit vitam in otio, in conviviis.
Clemens, placidus, nulli laedere os, adridere omnibus;
Sibi vixit, sibi sumptum fecit: omnes bene dicunt, amant.
Ego ille agrestis, saevos, tristis, parcus, truculentus, tenax,
Duxi uxorem: quam ibi miseriam vidi! nati filii,
Alia cura! Heia autem, dum studeo illis ut quam plurumum
Facerem, contrivi in quaerundo vitam atque aetatem meam:
Nunc exacta aetate hoc fructi pro labore ab eis fero,
Odium. Ille alter sine labore patria potitur commoda:
Illum amant, me fugitant; illi credunt consilia omnia,
Illum diligunt, apud illum sunt ambo, ego desertus sum;

Illum ut vivat optant, meam autem mortem exspectant scilicet.
Ita eos meo labore eductos maxumo hic fecit suos
Paulo sumptu: miseriam omnem ego capio, hic potitur gaudia.
Age, age nunciam experiamur contra, ecquid ego possiem
Blande dicere aut benigne facere, quando hoc provocat.
Ego quoque a meis me amari et magni fieri postulo.
Si id fit dando atque obsequendo, non posterioris feram.
Deerit: id mea minume re fert, qui sum natu maxumus.

SYRVS DEMEA
SERVOS SENEX

V Sy. Heus Demea, orat frater ne abeas longius.
2 De. Quis homo? O Syre noster, salve; quid fit? quid agitur?
Sy. Recte. De. Optume est. — Iam nunc haec tria primum addidi
Praeter naturam: 'o noster, quid fit, quid agitur.'
Servom haud inliberalem praebes te, et tibi
Lubens bene faxim. Sy. Gratiam habeo. De. Atqui, Syre,
Hoc verum est et ipsa re experiere propediem.

GETA DEMEA SYRVS
SERVOS SENEX SERVOS

V Ge. Era, ego huc ad hos proviso, quam mox virginem
3 Accersant. — Sed eccum Demeam. Salvos sies.
De. O qui vocare? Ge. Geta. De. Geta, hominem maxumi
Preti te esse hodie judicavi animo meo:
Nam is mihi profecto est servos spectatus satis,
Quoi dominus curae est, ita uti tibi sensi, Geta,

Et tibi ob eam rem, siquid usus venerit,
Lubens bene faxim. — Meditor esse adfabilis,
Et bene procedit. Ge. Bonus es, quom haec existumas.
De. Paulatim plebem primulum facio meam.

AESCHINVS DEMEA SYRVS GETA

ADVLESCENS SENEX SERVI II

V 4 Ae. Occidunt me equidem, dum nimis sanctas nuptias
Student facere : in adparando consumunt diem.
De. Quid agitur, Aeschine ? Ae. Ehem, pater mi, tu hic eras ?
De. Tuos hercle vero et animo et natura pater,
Qui te amat plus quam hosce oculos. Sed quor non domum
Vxorem accersis ? Ae. Cupio ; verum hoc mihi morae est,
Tibicinae et hymenaeum qui cantent. De. Eho,
Vin tu huic seni auscultare ? Ae. Quid ? De. Missa haec face,
Hymenaeum, turbas, lampadas, tibicinas,
Atque hanc in horto maceriam jube dirui
Quantum potest ; hac transfer ; unam fac domum ;
Traduce et matrem et familiam omnem ad nos. Ae. Placet,
Pater lepidissume. De. Euge, jam lepidus vocor. —
Fratri aedes fient perviae, turbam domum
Adducet, sumptu amittet multa : quid mea ?
Ego lepidus ineo gratiam. Iube nunciam
Dinumeret ille Babylo viginti minas.
Syre, cessas ire ac facere ? Sy. Quid ego ? De. Dirue.
Tu illas abi et traduce. Ge. Di tibi, Demea,
Bene faciant, quom te video nostrae familiae
Tam ex animo factum velle. De. Dignos arbitror.
Quid tu ais ? Ae. Sic opinor. De. Multo rectiust

Quam illam puerperam hac nunc duci per viam
Aegrotam. Ae. Nil enim vidi melius, mi pater.
De. Sic soleo. Sed eccum Micio egreditur foras.

Micio Demea Aeschinvs
Senes II Advlescens

Mi. Iubet frater? Vbi is est? — Tun jubes hoc, Demea?
De. Ego vero jubeo et hac re et aliis omnibus
Quam maxume unam facere nos hanc familiam,
Colere, adjuvare, adjungere. Ae. Ita quaeso, pater.
Mi. Haud aliter censeo. De. Immo hercle ita nobis decet:
Primum hujus uxori est mater. Mi. Est; quid postea.
De. Proba et modesta. Mi. Ita ajunt. De. Natu grandior.
Mi. Scio. De. Parere jam diu haec per annos non potest,
Nec qui eam respiciat quisquam est; sola est. Mi. Quam hic rem agit?
De. Hanc te aequom est ducere, et te operam ut fiat dare.
Mi. Me ducere autem? De. Te. Mi. Me? De. Te, inquam. Mi. Ineptis. De. Si tu sis homo,
Hic faciat. Ae. Mi pater! Mi. Quid tu autem huic, asine, auscultas? De. Nil agis:
Fieri aliter non potest. Mi. Deliras. Ae. Sine te exorem, mi pater.
Mi. Insanis; aufer. De. Age, da veniam filio. Mi. Satin sanus es?
Ego novos maritus anno demum quinto et sexagensumo
Fiam atque anum decrepitam ducam? Idne estis auctores mihi?
Ae. Fac; promisi ego illis. Mi. Promisti autem? de te largitor, puer.
De. Age, quid siquid te majus oret? Mi. Quasi non hoc sit maxumum.

De. Da veniam. Ae. Ne gravare. De. Fac, promitte. Mi. Non omittitis?
Ae. Non, nisi te exorem. Mi. Vis est haec quidem. De. Age prolixe, Micio.
Mi. Etsi hoc mihi pravom, ineptum, absurdum atque alienum a vita mea
Videtur; si vos tanto opere istuc voltis, fiat. Ae. Bene facis.
De. Merito te amo. Verum... Mi. Quid? De. Ego dicam, hoc quom confit quod volo.
Mi. Quid nunc quod restat? De. Hegio cognatus his est proxumus,
Adfinis nobis, pauper: bene nos aliquid facere illi decet.
Mi. Quid facere? De. Agelli est hic sub urbe paulum quod locitas foras:
Huic demus qui fruatur. Mi. Paulum id autem est? De. Si multum est, tamen
Faciundum est; pro patre huic est, bonus est, noster est, recte datur.
Postremo non meum illud verbum facio, quod tu, Micio,
Bene et sapienter dixti dudum: 'vitium commune omnium est,
Quod nimium ad rem in senecta attenti sumus'. Hanc maculam nos decet
Effugere; et dictum est vere et re ipsa fieri oportet. Ae. Mi pater!
Mi. Quid istic? dabitur quando equidem hic volt. De... Ae. Gaudeo.
De. .... nunc tu mihi es germanus pariter animo et corpore.
— Suo sibi gladio hunc jugulo. —

Syrvs Demea Micio Aeschinvs

Servos Senes II Advlescens

V
6 Sy. Factum est quod jussisti, Demea.

De. Frugi homo es. Ergo edepol hodie mea quidem sententia
Iudico Syrum fieri esse aequom liberum. Mi. Istunc liberum ?
Quod nam ob factum ? De. Multa. Sy. O noster Demea, edepol vir bonu's.
Ego istos vobis usque a pueris curavi ambos sedulo :
Docui, monui, bene praecepi semper quae potui omnia.
De. Res apparet; et quidem porro haec, obsonare cum fide,
Scortum adducere, adparare de die convivium,
Non mediocris hominis haec sunt officia. Sy. O lepidum caput!
De. Postremo hodie in psaltria hac emunda hic adjutor fuit,
Hic curavit : prodesse aequom est; alii meliores erunt.
Denique hic volt fieri. Mi. Vin tu hoc fieri ? Ae. Cupio. Mi. Si quidem
Tu vis, Syre, eho accede huc ad me: liber esto. Sy. Bene facis.
Omnibus gratiam habeo, et seorsum tibi praeterea, Demea.
De. Gaudeo. Ae Et ego. Sy. Credo. Vtinam hoc perpetuom fiat gaudium,
Phrygiam ut uxorem meam una mecum videam liberam.
De. Optumam quidem mulierem. Sy. Et quidem tuo nepoti hujus filio
Hodie prima mammam dedit haec. De. Hercle vero serio,
Si quidem prima dedit, haud dubium est quin emitti aequom siet.
Mi. Ob eam rem ? De. Ob eam. Postremo a me argentum quanti est sumito.
Sy. Di tibi, Demea, omnes semper omnia optata offerant.

Mi. Syre, processisti hodie pulchre. De. Si quidem porro, Micio,
Tu tuom officium facies, atque huic aliquid paulum prae manu
Dederis, unde utatur; reddet tibi cito. Mi. Istoc vilius.
Ae. Frugi homo est. Sy. Reddam hercle, da modo.
Ae. Age, pater. Mi. Post consulam.
De. Faciet. Sy. O vir optume. Ae. O pater mi festivissume.
Mi. Quid istuc? quae res tam repente mores mutavit tuos?
Quod prolubium? quae istaec subita est largitas? De. Dicam tibi:
Vt id ostenderem, quod te isti facilem et festivom putant,
Id non fieri ex vera vita neque adeo ex aequo et bono,
Sed ex adsentando, indulgendo et largiendo, Micio.
Nunc adeo si ob eam rem vobis mea vita invisa, Aeschine, est,
Quia non justa injusta prorsus omnia omnino obsequor,
Missa facio: effundite, emite, facite quod vobis lubet.
Sed si id voltis potius, quae vos propter adulescentiam
Minus videtis, magis impense cupitis, consulitis parum,
Haec reprehendere et corrigere me et obsecundare in loco:
Ecce me, quid id faciam vobis. Ae. Tibi, pater, permittimus:
Plus scis quid opus facto est. Sed de fratre quid fiet? De. Sino:
Habeat; in istac finem faciat. Mi. Istuc recte. *Cantor.* Plaudite.

TERENTI AFRI ADELPHOE
EXPLICIT FELICITER

COMMENTAIRE

EXPLICATIF ET CRITIQUE

DES ADELPHES DE TERENCE

Didascalie.

Notice composée par des grammairiens de l'âge postérieur d'après celle qu'ils trouvaient eux-mêmes dans les exemplaires des acteurs.

ADELPHOE cette forme se lit dans la plupart des mss. (1) : la terminaison *oe* pour représenter οι du grec se rencontre non seulement chez Plaute (par exemple, Casina, 31 : C l e r u m e n o e), mais très souvent chez Pline l'Ancien et Pomponius Méla, et même plusieurs fois chez Cicéron (ainsi, in Verr. act. II lib. IV, 3, 5 c a n e p h o r o e). — On cite aussi, du latin archaïque, des nominatifs pluriels en *oe* appartenant aux thèmes en *o* : Festus tire du chant les Saliens les trois mots p i l u m n o e, p o p l o e, f e s c e n i n o e. Bücheler pense que cette flexion en *oe* est le fait de Stilon, commentateur du chant des Saliens, qui l'aura substituée à *oi*, par analogie avec les mots introduits plus tard du grec, comme *Adelphoe* ; il semble en effet qu'il y ait eu très anciennement, pour les thèmes en *o*, des nominatifs pluriels en *oi* correspondant aux nominatifs grecs en οι : a g r o i (devenu *agri*) = ʼαγροί. En tout cas, *oe* ou *oi* s'est changé en *i* ; comparez l o e b e r t a s devenant l i b e r t a s.

Kühner ausf. Gr. lat. t. 1 p. 298, § 104, *c* ; Bücheler décl. lat. § 85 trad. L. Havet p. 60.

MENANDRU génitif grec Μενάνδρου ; de même A p o l l o d o r u dans la didascalie du Phormio.

FUNERALIB. pour *funeralibus ;* (rapprochez le français f u n é r a i l l e s) ne se rencontre qu'ici et dans la didascalie de l'Hécyre ; il nous est transmis par **A** ; les autres mss. ont FVNEBRIBVS dans les deux endroits.

AEMELI leçon de **A** ; AEMELII **D** ; les autres mss. ont AEMILI. — A e m e l i u s est la forme ancienne ; de même, M e n e r v a devenant M i n e r v a cf. Quintil. I, 4, 17. — Il s'agit de Paul Emile, le vainqueur de Persée ; mort en 160 av. J.-Ch.

Q. FABIUS MAXUMUS P. CORNELIUS AFRICANUS les deux fils de Paul Emile, qui avaient passé par adoption l'un dans la gens Fabia, l'autre dans la gens Cornelia ; ce dernier est Scipion Emilien ; tous les deux édiles à ce moment et, comme tels, organisateurs des jeux funéraires.

L. HATILIUS PRAENESTINUS L. AMBIVIUS TURPIO deux chefs de troupe qui auraient réuni leurs acteurs pour la représentation ; dans les mss. de la récension de Calliopius, L. Ambivius Turpio est remplacé par un certain Minucius Prothimus. — Dzia. écrit contre l'autorité des mss., EGIT au lieu de EGERE, et il met en second lieu et entre crochets L. Hatilius Praenestinus ; il suppose deux représentations, l'une sous la direction d'Ambivius, l'autre sous celle de Hatilius. Il est possible en effet que ce dernier appartienne à une époque plus récente ; on manque de renseignements sur son compte ; dans le doute, je m'en tiens à la concordance des mss. — Ambivius est mentionné par Cicéron de senect. 14, 48 et par Tacite dial. de orat. 20, 10.

MODOS FECIT FLACCUS CLAUDI suppléez s e r v ŏ s ; la musique de l'ouverture et des entr'actes est de Flaccus, esclave de Claudius.

TIBIS] TIBIS **A** TIBIIS les autres mss. ; j'ai adopté la disposition de Dziatzko : le grand I montant au-dessus de la ligne pour représenter deux *i*.

---

(1) Dans **A** : ADELPKOS, dans **E** ADELPHE ; dans **F**, ADELPHE également, mais un peu après : INCIPIT PROLOGVS ADELPHOE.

SARRANIS de Sarra, nom de Tyr dans l'ancien latin (en hébreu Zor — SERRANIS **A**.

M. CORNELIO CETHEGO L. ANICIO GALLO consuls de l'année ; ANICIO ne se lit pas dans **A** ; mais Wagn. et Dzia. le reproduisent avec raison : il est nécessaire pour compléter ce genre d'indications. J'ajoute que LVCIO écrit en toutes lettres dans **A**, a dû, par l'identité de la terminaison, être la cause de l'oubli du copiste : ce dernier ou n'a pas vu ou a cru avoir écrit le mot ANICIO.

Periocha.

C. (Gajus) (1) Sulpicius Apollinaris, de Carthage, grammairien du deuxième siècle de l'ère chrétienne, fut le maître d'Aulu-Gelle (noct. att. VII (VI), 6, 12 ; XIII, 18 (17), 3 ; XX, 6, 1) et de l'empereur Pertinax (hist. aug., Jul. Capit., Pert., 1, 4). Il composa des *quaestiones epistulicae* et résuma dans des arguments en vers les pièces de Térence (12 sénaires iambiques pour chacune), probablement aussi celles de Plaute en 15 sénaires iambiques chacune. Il écrivit de même des arguments pour les douze livres de l'Enéide : 6 hexamètres pour chacun, en ayant soin de commencer par les mêmes mots que le livre résumé ; voy. A. Riese Anthol. lat. nº 653, pars I fasc. 2 p. 106, et Aem. Baehrens poet. lat. min. t. IV p. 169. Aulu-Gelle parle souvent de Sulpice Apollinaire et l'appelle *doctus, doctissimus, praeter alios doctus ; praestanti litterarum scientia ; eleganti scientia ornatus.*

Dans les *periochae* qu'il a mises en tête des comédies de Térence, Sulp. Apoll. essaie de reproduire la langue et la métrique de son auteur : ainsi au v. 12, remarquez l'abrègement de la deuxième syllabe dans p o t ĭ t u r (voy. plus loin, 4) et le régime de ce verbe à l'accusatif (plus loin, 464) ; mais dans les expressions comme dans les tournures de phrases, on reconnaît par moment le latin postérieur à l'epoque classique.

Le texte de notre periocha offre peu de difficultés : la fin du v. 5 et le commencement du v. 6 ont cependant exercé la critique des éditeurs. Je m'en suis tenu au texte de **A** : comme on lit dans les autres mss. *famamq ; Amoris in se*, Klotz écrit *famam quoque Amoris in se* ; Umpfenbach : *famam rei Amoris in se* (Fleckeisen : *famam rei Ex fratre* (2) *in sese*). Mais la leçon de **A** garde pour elle l'autorité du meilleur ms., la comparaison avec le v. 263 et, comme le remarque très justement Wagn., l'habitude des comiques d'user de l'asyndéton (suppression de la conjonction copulative).

Au v. 8, Dziatzko, au lieu de *idem*, écrit d'après **A** *eidem*, le groupe *ei* représentant un *i* long; mais la leçon de **A** doit venir tout simplement d'une confusion avec FIDEM qui commence le v suivant.

Au v. 11, Psichari remarque l'emploi irrégulier du mot v e r i t a s qui doit signifier « la vérite » dans le sens abstrait ; ici, où il s'agit d'un fait vrai, il faudrait *verum.*

Au lieu du v. 12, dans les mss. de la récension de Calliopius, on lit les trois vers suivants (texte de **P** ; les autres diffèrent peu) :

A se uitiatam ciuem atticam uirginem
Vxorem potitur Ctesipho citharistria
Exorato suo patre duro Demea.

— La scène se passe à Athènes; sur le théâtre, deux maisons, celle de Micion, et celle de Sostrata ; pour se rendre en ville, on sort à droite; à gauche, pour aller à la campagne.

---

(1) Le C dans les abréviations a persisté après l'introduction du G dans l'alphabet latin (280 environ av. J.-Ch.). — Du moment que l'on se sert du J pour représenter l'*i* consonne, il faut l'introduire dans tous les mots où cette lettre a le caractère consonantique ; c'est pourquoi, avec Riemann, j'écris a j u n t et non a i u n t.

(2) *Ex fratre* vient de Ritschl, qui proposait aussi *ex illo,* considérant *amorem* comme une glose introduite dans le texte.

PROLOGUE

Vers 1. Postquam, d'après Donat, serait mis pour *quoniam* ; inversement *quoniam* pour *postquam* chez Plaute, Aulul. Prol., 9. — Peut-on dire que *postquam* soit pour *quoniam ?* Non ; l'un n'est pas mis pour l'autre ; on met l'un ou l'autre selon l'opération de la pensée, selon qu'elle s'arrête à un rapport de temps ou de cause. — Cf. Phorm. Prol.. 1 : *postquam poeta vetus.* etc.

— *Postq. Poet. Sens. Script. Suam* double exemple d'allitération. Plaute use encore plus souvent de ce procédé que Térence ; on peut remarquer que Térence lui-même en offre plus d'exemples dans ses prologues que dans le corps de la pièce (Dziatzko).

Scripturam selon Spengel et Dziatzko, ce mot désignerait chez Térence tantôt la manière dont est fait l'écrit, c'est-à-dire le style (Phorm. 5 : *fabulas tenui esse oratione et scriptura levi*), tantôt, comme ici et de même Hecur. 13 et 24, le contenu de l'écrit.

Mais voyez l'explication préférable de Boissier dans les Mélanges Graux Paris, 1884, p. 82 note 4 : « Ce mot *scriptura*, qui revient plusieurs fois dans les prologues de Tér., est très curieux. Il nous ramène au temps où le mot *poeta* n'était pas encore en usage. *Scriba* voulait dire alors le poète. et *scriptura* la poésie. Le premier de ces deux termes disparut quand *poeta* fut mis en honneur, mais *scriptura* resta quelque temps encore. Le mot *poesis* signifiait non pas la poésie en général, mais une œuvre poétique de longue haleine. »

2. Observari a le sens de *captari* (Donat). — *Observare* avoir l'œil sur ; souvent pris dans un sens honorifique ; *observari* être regardé avec respect, considération. Ici c'est le contraire : regardé avec malveillance.

Iniquis allusion à ses ennemis, Luscius Lanuvinus entre autres. L'adjectif pris substantivement, surtout au masculin, est

fréquent chez les comiques ; chez Salluste ; chez T.-Live et les écrivains postérieurs, Q.-Curce par ex.

3. Rapere in pejorem partem *vitio dare, vituperare* (Donat). — Cf. Eunuch. 629 sqq. : *et ea omnia pejorem in partem* ; Pollion dans Cic. *ad fam.* X, 33, 2 : *ne... pium consilium meum raperent in contrarias partes obtrectatores mei*. Voy. encore Eunuch. 876 : *equidem pol in eam partem accipioque et volo* (Spengel).

4. Ce vers diffère suivant les éditions : Umpfenbach et Fleckeisen torturent la leçon des mss. en écrivant *sese* et en supprimant *eritis* ; Dziatzko intervertit *indicio* et *de se* parce qu'il répugne à la quantité brève de la seconde syllabe dans *erit* (voy. dans son édit. *Krit. exeget. Anhang*, p. 93, 94) ; il a tort, bien qu'il s'appuie sur Ritschl. L'abrègement de la seconde syllabe dans *erit* n'a rien que de normal : c'est un effet régulier de la loi des mots iambiques.

On va voir en quoi consiste cette loi établie par C. F. W. Müller (*Plautinische Prosodie*), résumée chez nous par L. Havet, dans sa thèse latine *De saturnio latinorum versu*. Dans un mot de plus d'une syllabe, la voix appuyait davantage sur la syllabe initiale, comme le prouvent certains faits de plométique (1) ; quand cette initiale plus intense était une brève et que la syllabe plus faible qui la suivait était une longue, il y avait en latin une tendance à rétablir l'équilibre par l'abrègement de la longue. Cet abrègement est surtout ordinaire dans les mots iambiques. ĕgō devient ĕgŏ ; de là, la différence de prosodie entre cĭtŏ et rārō, mălĕ et cērtē ; de même quăsĭ, nĭsĭ, mais ētsī. C'est ainsi que pŭtā, căvē, cĭnīs sont devenus pŭtă, căvĕ, cĭnĭs. A l'époque classique, quelques mots, comme ceux qui précèdent, ont conservé la

(1) L'intensité plus grande des initiales latines se manifeste dans le changement d'ăd-căpio en *accipio*, d'Ἀκράγαντα en *Agrigentum*. L'ă faible des syllabes intérieures se change en *i* ou en *e*, l'ă intense des syllabes initiales reste non altéré. — L'*accent* des mots latins n'a aucun rôle dans tous ces phénomènes.

quantité brève ; la plupart ont perdu cette faculté de s'abréger. L'arbitraire qui a présidé à cette répartition tenait à l'ignorance du motif pour lequel on rencontrait si souvent les finales des mots iambiques abrégées dans les vers des vieux poètes. D'autre part, à l'époque post-classique, par suite du même motif, on s'est imaginé, trouvant dans l'usage des quantités comme celle de vŏlŏ, hŏmŏ, que les finales en *o* étaient communes, et l'on a dit nōlŏ, nātĭŏ, ce qui n'avait jamais lieu antérieurement.

L'abrègement d'une longue après une brève initiale ne se produit pas seulement dans les mots iambiques ; elle se manifeste aussi dans les polysyllabes commençant par un groupe iambique : ainsi vŏlŭptatum est régulier chez Plaute et chez Térence. Ici encore, la première syllabe, en qualité d'initiale, se prononçait avec plus d'intensité.

Ce n'est pas tout : par suite du même phénomène, un monosyllabe bref ou un disyllabe à première brève et dont la seconde s'élide, peuvent abréger la première syllabe du mot suivant, parce qu'ils font jusqu'à un certain point corps avec lui : quĭd ăbstulisti, tĭbi ĭstum, etc.

Ainsi, lorsque l'on rencontre, chez Plaute et chez Térence, les quantités novŏs (acc. plur.) amănt, sed ĕccum, ego ĭstuc, on ne doit pas s'imaginer qu'elles constituent des *licences poétiques* ; on trouve de même chez Névius manŭ (vers sur Scipion, voy. Aul. Gell. N. A. VII [VI], 8, 5 éd. Mart. Hertz), bonĭs (Voy. Non. p. 486). C'est la conséquence de la loi qui veut qu'une syllabe brève initiale exerce une vertu abrégeante sur celle qui la suit immédiatement, loi des groupes iambiques initiaux ; je la désignerai désormais sous le nom de loi des mots iambiques. (D'après L. Havet, à son cours de l'École des Hautes-Études).

Wagner a donc tort d'expliquer, dans notre vers, la seconde brève de *erit* par la chute du *t*.

INDICIO DE SE IPSE ERIT Cf. Lucrèce IV, 1019 :

Multi de magnis per somnum rebus loquontur
Indicioque sui facti persaepe fuere.

6. DIPHILI. — Diphile était un contemporain de Ménandre ;

le Rudens, de Plaute, est une adaptation d'une de ses pièces. La Casina était également imitée d'une pièce de Diphile, les Κληρούμενοι. Celle dont il est question ici, les Συναποθνήσκοντες, avait pour sujet l'attachement de deux amis qui voulaient quitter ce monde ensemble, chacun d'eux trouvant la vie insupportable sans l'autre (Wagn.).

Nous n'avons plus rien des *Commorientes* de Plaute.

7. Eam une seule syllabe par synizèse, ou plutôt deux brèves, d'après la loi des mots iambiques.

9. In prima fabula *in prima parte, in primis digitis* (Donat).

10. Hic une brève, à cause d'*eum* ; Cf. Hecur. 512: *neque* h ĭ c *mi*, et autres. — *Eum nunc hic sumpsit sibi* Ritschl. *Hic eum sumpsit sibi* Wagn.

11. Verbum de verbo expressum Cf. Cic. de Fin. III, 4. — Sans doute, Tér. veut s'attirer la faveur de l'auditoire.

Expressum extulit recherche d'allitération ; c'est là, en dehors d'un besoin de prosodie, le motif de l'emploi de *efferre* au lieu de *transferre*, non dans l'explication subtile de Donat : celui-ci prétend que, par le choix de cette expression, Tér. veut marquer que la langue latine embellit l'original grec.

12. Eam une longue par synizèse, ou plutôt deux brèves, d'après la loi des mots iambiques.

Sumus : mot iambique, la seconde brève.

Pernoscite Cf. Andr. Prol. 25: *ut pernoscatis*.

14. Reprehensum *reprensum* Wagn. Fleck. Dzia.

15. Nam Cf. Hautont. Prol. 16. — Raisonnement avec ellipse : « Jugez par vous-même (*pernoscite* v. 12), non d'après ce que l'on dit, *car* une des préventions soulevées contre mes pièces, et que voici, ne doit pas influencer votre jugement, etc. » *Nam*, dans ces conditions, peut se traduire par « quant à. »

Quod isti, la première de *isti* brève ; groupe iambique initial. — D'après Wagn. cet abrègement serait dû à l'influence rythmique de l'accent ; mais le prétendu accent métrique n'a jamais

existé. — Voy. Speng. Andr. préf. p. 24; il constate le fait, mais sans en voir le motif.

Malivoli **F** *malevoli* les autres mss. sauf **A** qui donne *maledici,* mais les quatre dernières lettres exponctuées. Speng. et Psich. ont cependant préféré cette dernière leçon.

16. Eum *hunc* Wagn. Dziatzk. — *Hunc* est donné par Suétone dans sa vie de Tér. (Voy. Suét. édit. Roth, p. 293); Wagn. remarque de plus que Tér. se désigne toujours par le pronom *hic* dans ses prologues. Mais Tér. ici ne parle pas directement de lui-même : il rapporte ce que d'autres disent. L'argument tiré du texte de Suét. a plus de force : il n'est cependant pas décisif.

Adjutare Cf. Pacuvius, v. 98 : *adjutamini et defendite,* v. 157 : *illum quaero qui adjutatur.* Attius, v. 103 : *nec quei te adjutem invenio.* (O. Ribbeck Trag. rom. fragm., 2e éd., p. 89, 96 et 149).

17. Quod illi, la première de *illi* brève ; groupe iambique initial.

Vehemens *vemens*, Fleck. Wagn.

18. Ducit *ducere* construit avec deux accusatifs Cf. Plaute Capt. 151 : *laudo, malum quom amici tuum ducis malum* (Dzia.)

19. Vobis univorsis s'adresse spécialement à l'auditoire ; *populo*, c'est le public. Cf. Donat : *universis qui in cavea sunt, dicit; populo qui etiam praeter theatrum, id est universam orbem.*

Populo placent allitération.

20. In bello, in otio, in negotio. Donat explique : *in bello : Scipionis. in otio : Furii Phili. in negotio : scilicet Laelii Sapientis.* Cette classification est trop précise ; les trois mots peuvent très bien s'appliquer aux trois personnages ensemble. — L. Furius Philus, consul de l'an 136, aimait la littérature et la civilisation grecques ; c'est un des interlocuteurs du De rep.

de Cic. — L'allusion de Tér. porte peut-être sur d'autres personnages ; voy. la note de Psich.

In otio, in negotio « *otium* signifie ici *pax* » dit Wagn. ; il a tort : Cic. (ad. Q. fr. III, 5, 5, et ailleurs) emploie conjointement les deux mots ; ils n'ont donc pas la même signification. Wagn. a cru que *otio* était opposé à *bello ;* c'est à *negotio* ; et ce sont *otio*, *negotio* ensemble qui sont opposés à *bello.*

21. Suo tempore opposez l'expression *alieno tempore*. Cf. T. Liv. XLII, 43, 3 : *et suo maxime tempore atque alieno hostibus incipere bellum posset.*

Sine superbia grammaticalement ces mots semblent se rattacher au sujet *quisque* ; le sens serait alors : « Chacun use de ces grands hommes sans en prendre de l'orgueil ». (Speng.). Je crois cependant qu'il faut préférer l'interprétation plus naturelle : « Chacun use de ces grands hommes sans trouver chez eux de l'orgueil. » Plus satisfaisante quant au sens, cette explication n'est pas impossible au point de vue syntactique ; *sine superbia* porte moins sur *quorum* que sur toute la phrase : « ces relations ont lieu sans orgueil. »

22. Dehinc monosyllabe par synizèse.

23 et 24. I *hi* Klotz, *ei* Fleck. Umpf. Dziatzk. — La forme *i*, préférée par Wagn. Speng. et Psich., se trouve rarement dans les mss. (voy. Ritschl, prolegom. du Trinummus). — Cf. cependant Plaute, Trin. prol. 16-17 (édit. E. Benoist, Morc. choisis de Plaute) :

> Sed, de argumento ne exspectetis fabulae,
> Senes, qui huc venient, i rem nobis aperient.

Partem... partem τὸ μὲν — τὸ δὲ (Wagn).

Bentley, suivi par Umpf. Fleck. Wagn. Dzia., veut qu'il manque un vers entre les vers *24* et *25*. Il propose quelque chose comme :

> Bonitasque vostra adjutrix nostrae industriae.

Intrusion inutile, par conséquent blâmable. — Klotz. Speng. Psich., avec raison, ne marquent pas de lacune.

ACTE I.

Scène I.

26. Storax Micion sort de la maison, inquiet parce qu'Eschine n'est pas rentré de la nuit. Il appelle un des esclaves qui avaient été à la rencontre d'Eschine, Storax. Ce nom vient du grec στύραξ, arbre qui fournit une résine odorante ; la résine elle-même. Στύραξ veut dire aussi *bois de lance* ; mais ce dernier sens doit être écarté ; le premier convient mieux pour le nom d'un esclave favori.

27 Advorsum *proprie locutus est* (*Ter.*) *: nam adversitores dicuntur* (Don.). — On envoyait des *advorsitores* au devant de leur maître en partie parce que ses jambes pouvaient être chancelantes, en partie à cause du peu de sécurité des rues pendant la nuit (Wagn.).

Ierant Wagn. écrit *iverant* ; il reconnaît pourtant que Nonius et Priscien lisent tous les deux *ierant* ; mais la quantité longue de l'*i* devant une voyelle lui paraît tout à fait impossible. Dziaztko répond en citant audīerit Hecur. 813, audīeras Phorm. 573; il rappelle aussi fūit chez Plaute. — On trouve en effet FVVEIT sur des inscriptions ; de même que EI est une notation de I long, VV représente tout simplement un V long ; de même encore le prétendu *fuvimus* d'Ennius, qui n'est autre chose que *fuuimus*, c'est-à-dire fūimus. — Voy. également *i* dans les formes sans *r* de *fieri :* fīo, fīebam etc. — Tér. emploie concurremment fīerem et fĭerem.

29 et **30** Ritschl, Fleck., Wagn. considèrent comme interpolés *aut ibi si cesses* (29) et *et quae in animo cogitat* (30). Les deux vers se réduiraient à un seul :

> Quae in te uxor dicit evenire ea satius est.

Ibi renvoie à *uspiam*.

Satius dans le sens de *melius*, fréquent chez les comiques. Cf. Prop. II, 34b, 31.

Dicit.... cogitat gradation ; elle pense dans sa colère encore plus qu'elle n'en dit, elle imagine (Cf. Phorm. prol. 12).

31. Propitii ne s'emploie généralement qu'en parlant des dieux. Cf. pourtant Lucilius, lib. xxvii fragm. 11, vers 14 sq. éd. L. Müller :

In bonis porrost viris, si irati seu cui propitii
Sunt, diutius ut eadem una maneant in sententia.

Ces deux vers de Lucil. sont écrits très différemment suivant les éditions : voy. Egger, lat. serm. rel. p. 264 ; Lachmann, Lucil. satur. p. 88 ; Gerlach, Lucil. satur. p. 54.

Cf. Plaut. Merc. 953 sq. : *Tam propitiam* (matrem) *reddam quam quom propitiast Juno Jovi.*

Cic. ad Att. viii, 16, 2 : *hunc propitium sperant, illum iratum putant.*

33. Animo obsequi Cf. Plaut. Mil. glor. III, 1, 83 (O. Ribbeck vers 676) : *Es, bibe, animo obsequere mecum atque onera te hilaritudine.* — Curc. II, 3, 61 ; Trin., II, 2, 53 ; Poen., I, 1, 48 : *se amare velle atque obsequi animo suo.* — Même sens dans l'expression *animi causa.*

34. Manque dans **A**. — Umpf. Fleck. Dzia. le mettent entre crochets ; Wagn. le garde ; tous les quatre placent la virgule après *esse.* Wagn. explique *soli* par *desertae :* tandis que le mari s'amuse en gaie compagnie, la femme reste seule à la maison. Klotz, Speng. Psich. ont la virgule après *soli :* le mari est le seul qui prenne des distractions. — Les mss. donnent *quom sibi* retenu par Klotz ; *sibi quom* est une transposition de Bentley, adoptée généralement (Voy. Speng. Krit. Anh. p. 115). — Cf. Plaut. Most. 52 : *quin mihi benest et tibi malest.*

35. Ego exemple des *parentes propitii* ; — ĕ g ŏ q u ĭ ă, procéleusmatique formé de deux disyllabes ; cela n'est pas rare au commencement du vers.

36. Quibus deux brèves ; groupe iambique initial.

37. 38. Praefregerit *crus fregerit Aliqui* Guiet, suivi par Wagn.

Aut ceciderit aliqua atque aliquid praefregerit
Vah ! quemquamne hominem in animum instituere aut sibi....
Ritschl, Fleck.

Aut ceciderit per tenebras ac praefregerit
Aliquid.

Dzia.

Voy. Speng. Krit. Anh. p. 115; il renvoie au v. 360 (*aliquo* en rejet) etc. — Voy. aussi v. 150 : *Aliquid.*

Vah marque chez Tér. des sentiments variés : l'étonnement, l'ironie, le mépris, la résignation.

Animo *animum* Klotz, Wagn. Speng. Psich. Les mss. donnent l'un et l'autre.

40. Sed fratre ex meo Guiet, Fleck. Speng. Psich. s e d ĕ x f r a t r ē meo Wagn. — ĕ x s'expliquerait par la loi des groupes iambiques initiaux : s ĕ d ē x. — *Sed* ĕx *fratre est meo* Dzia. *Set ex fratre. Is adeo* Klotz, Umpf. — Le texte des mss. est obscur. — Donat explique : *ex me non est* (Aesch.), *et sic afficior : quid paterer, si genuissem !*

41. Dissimili is *dissimilis* Umpf. Klotz (parce qu'ils écrivent *is adeo* au vers précédent.)

43. Isti *hi qui a me dissentiunt* (Don.)

44. Contra toujours adverbe chez Tér. ; voy. plus bas 50. — Ellipse de verbe ; on peut supposer *agit* (Dzia.).

45. 46. 47. Succession d'infinitifs historiques et de parfaits de l'indicatif. Dzia. parle à tort d'une impression de nonchalance et de naïveté donnée par l'infinitif historique ; la raison est beaucoup plus simple : dans le premier cas, il s'agit d'un état qui dure (genre de vie rustique, économique) ; dans le second, d'évènements qui, une fois accomplis, ne se renouvellent plus (un mariage, naissance d'enfants, etc.) — Voy. Speng.

Parce ac duriter Cf. Andr. 74 : *primo haec pudice vitam parce ac duriter Agebat.*

Inde *ex his, eis* ou *quibus.* Cf Eun. 114, 115 : *Mercator hoc addebat : e praedonibus* U n d e *evenerat, se audisse abreptam Sunio.*

Hunc Eschine ; *hunc*, parce qu'il s'agit de celui qui vit dans la maison de Micion, qui est *ici.*

48. Eduxi *educere* plus fréquent en vieux latin, dans le sens d'élever des enfants, que *educare* (Dzia.). Cf. Cic. de Orat. II, 28: *neque enim est boni neque liberalis parentis, quem procrearis et eduxeris, eum non et vestire et ornare,* etc. — Voy. F. Schultz, lat. Synon. § 81.

Pro meo appartient à la fois à *amavi* et à *habui.*

49. In eo neutre comme le *solum id* qui suit (Speng. Dzia.) *Nove dixit pro e o m e o b l e c t o; plus autem significat quam si diceret: solus is carus mihi* (Don.).

50. Contra adverbe. Cf. plus haut 44.

51. Do *sumptum*, praetermitto *delicta* (Don.).

52. Pro meo jure allusion à la *patria potestas.*

Clanculum *clam* avec l'accusatif anciennement par analogie avec *celare:* Plaut. Merc. 43, 361, 545; Amph. 107; Mil. glor. 112; Ter. Hecur. 396. — Quand on trouve chez Plaute et Tér. *clam me*, *clam te*, on doit considérer *me* et *te* comme des accusatifs. En langue classique, *clam* se construit avec l'ablatif: Caes. de bell. civ. II, 32, 8: *clam vobis* (Voy. R. Kühner, ausf. Gramm. der. lat. Spr. II, § 94, p. 373).

56. Audacter tanto magis audebit ceteros.

Dzia.

Fraudare tanto magis audebit ceteros.

Ritschl. Fleck. Wagn.

...aut

Audebit : tanto magis audebit ceteros.

Klotz.

† Aut audebit tanto magis audebit ceteros.

Umpf.

57. Liberalitate non celle du père, dans le sens de *bonitas,* comme l'a cru à tort Donat, mais celle du fils. Cf. 683 (676, sq. Psich.) : *nam ingenium novi tuom Liberale*; Andr. 38: *propterea quod servibas liberaliter.*

Liberalitate liberos allitération et *annominatio* ou paronomase : rapprochement de deux mots ayant la même racine ou des parties communes; figure fréquente chez les comiques. Cf. 20, 322, 668, 990 et autres (Dzia.).

58. RETINERE *a vitiis scilicet* (Don.).

59. HAEC FRATRI.... En prose il y aurait : *de his mihi cum fratre non convenit.* Cf. Hecur. 659 *nec conventurum inter nos posthac arbitror* ; Cic. pro Rosc. Am. 79 *conveniat mihi tecum necesse est.*

60. CLAMITANS : QUID MICIO *clamans : quid agis Micio* Guiet Bentley Fleck. Umpf. Dzia. *Clamitans : quid agis, Micio* Klotz. — Les mss. ont *clamitans* et *agis.* — *Et congrue, postquam saepe dixit, adjecit aptius verbum non dicens clamans, sed clamitans* (Don.).

61. QUOR *qua re,* quār ; voy. R. Kühner, ausf. Gr. der lat. Spr. I, § 18. p. 75.

63. VESTITU datif ; voy. Bücheler, Décl. lat. trad. L. Havet, § 285, p. 176. La forme *u* est plus souvent usitée à l'époque classique que la forme *ui* employée sous les empereurs. Tér. Hautont. 357 *neclectu* ; Lucil. IV, 9 (L. Müller) : *anu noceo* ; IV, 8, même éd. :

Quod sumptum atque epulas victu praeponis honesto.

Lucret. III, 971 Lachmann (969 Bernays) :

Vitaque mancipio nulli datur, omnibus usu.

V, 101 :

Nec tamen hanc possis oculorum subdere visu.

Sall. Jug. VI, 1 : *luxu* ; XXXIX, 2 : *exercitu.* — Verg. Georg. IV, 198 : *concubitu* ; Aen. I, 257 : *Parce metu, Cytherea* ; VI, 465 : *aspectu.* Dans ces trois passages de Virgile, Priscien voyait à tort des ablatifs, et par conséquent des *licences poétiques.*

64. AEQUOMQUE ET BONUM *potuit et non addi : praeter aequum bonum.* — La construction *que et* appartient à la langue de la conversation et des comiques. Nombreux exemples relevés par Speng. et Dzia. : Eun. 876 ; Phorm. 637. 1051 ; Andr. 676. Plaut. Amph. prol. 5. — Voy. aussi *que* trois fois v. 301 de notre pièce (Speng.) — *Que et.* fréquent chez Plaute et Tér., reparaît dans Sall. et T. Live ; aucun exemple de cette construction chez Cés. Corn. Nép. (deux exemples dans le De bell. afr., qui n'est point de César). Remarquez de plus que Salluste et

Tacite n'emploient *que et* que lorsque le premier des deux termes à unir est un pronom ou un adverbe ; T. Live, au contraire, emploie cette construction surtout pour unir deux substantifs (voy. O. Riemann, Langue et gramm. de T. Live, append. § 31, p. 212).

65. Mea une seule syllabe par synizèse, ou deux brèves mot iambique.

69. Malo par le châtiment ; *malum* se dit dans ce sens, surtout en parlant des esclaves (Speng.)

70. Pavet *cavet* Klotz, Wagn. avec plus. mss. — Le choix est embarrassant : *tantisper cavet : p e c c a r e subaudiendum est ; nam totum* ἐλλειπτικῶς *et obscure dictum est* (Don).

71. Rursum *russum* Speng. *russus* G. — Voy. en effet Neue, Form. der lat. Spr. II, p. 639, 2e édition.

72. Ille ĭ l l e ; abrègement fréquent chez les comiques ; liberté métrique plus grande au commencement du vers.

Beneficio quatre syllabes par syncope du second *e* (Dzia). — *benficio* Speng. — Bien plutôt cinq syllabes, dont les quatre premières forment un procéleusmatique ; ce pied est ordinairement formé de deux couples de brèves distincts : ici, souvenir de l'étymologie, *bene*, qui permet de couper facilement le mot en deux parties : b ĕ n ĕ — f ĭ c ĭ o.

73. Studet par s t u d ĕ t, mot iambique.

Absensque Guiet supprimait *que* ; Wagn., approuvant Guiet dans son commentaire, met *que* entre crochets dans son texte. — Cf. en effet Andr. 161 : *manibus pedibus*.

74. Patrium est *patrem decet* (Speng.). — *Superius a re tractum est, hoc jam a persona ducitur argumentum* (Don.). — Sur la différence entre *patrius* et *paternus*, voy. F. Schultz, Lat. Syn. § 424 ; *paternus*, d'après lui, c'est ce qui vient du père, ce que les enfants tiennent de lui : *paternus maternusque sanguis, bona paterna*, etc. ; *patrius*, ce qui est propre à la nature du père, Cic. pro Rosc. Am. 16 : *fortuna tibi non dedit ut intellegere posses qui animus patrius in liberos esset ;* de Or. I, 18 *: hic enim mos erat patrius Academiae*, etc.

Mais cette distinction de sens entre *paternus* et *patrius* est loin d'être absolue ; voy: Hor. carm. IV, 4, 27 *paternus In pueros animus Nerones,* et à la p. 18 l'exemple de Lucr. IV, 1211. Peut-être *patrius* est-il tout simplement une forme plus ancienne que *paternus.*

75. Sua monosyllabe par synizèse, ou plutôt deux brèves, mot iambique.

Alieno tient la place d'un génitif objectif, *aliorum*, *alterius.*

76. Hoc Wagn. trouve difficile de savoir si c'est un accusatif ou un ablatif ; c'est un ablatif. Ce genre de construction, du reste, est rare en latin.

77. Fateatur nescire *se* omis (Voy. la note de Psich.). — Nombreux exemples de cette omission dans les Adelphes 270 *me* ; 162, 750 *te* ; 151 *se* ; 359. 401. 402. 415. 416 *eum* (Dzia.). Les poètes, T. Live et les prosateurs postérieurs à lui (Q. Curce par ex.) suppriment volontiers le sujet de la proposition infinitive, quand il n'en résulte pas d'obscurité ; voy. T. Live éd. Benoist-Riemann, livres XXIII — V, rem. sur la langue de T. L. 192. 193 ; Q. Curce de Dosson, partic. de gramm. 113.

78 Ipsus *ipse* Umpf.. **A**.

Et certe is est *Bene nunc confirmat ipsum esse eum, cum propior est, utpote senili nec in longum prospiciente conspectu* (Don.).

79. Nescio quid Umpf. Fleck. Wagn. Speng. font ici de ce groupe trois syllabes longues. — Dzia., dans son édition du Phormio, admettait également la synizèse de la 2e et de la 3e syllabes dans *nescio* (Voy. Phorm. 193, éd. Dzia., Leipz. 1874) ; il marquait, en effet, le temps fort sur *o*. Dans son édition des Adelphes, avec raison, il a changé d'avis : « *Nescio,* dit-il en note, est un mot crétique ; mais, suivi d'un monosyllabe, il abrège la dernière et forme avec ce monosyllabe un choriambe. » Il marque le temps fort sur *i* et rapproche fort justement *nescio* de *scio*, mot iambique abrégeant régulièrement la dernière. Il est certain que *nescioquis, nescioquid* forme une locution, un peu familière, qui doit profiter des libertés métriques de la

conversation; en syntaxe, elle se construit avec l'indicatif, contrairement à l'usage régulier; enfin, l'analogie avec *scio* est très forte. Je crois donc que l'on doit considérer dans notre vers *nescio* comme un dactyle et marquer le temps fort sur *i*. Peut être aussi y a-t-il lieu à une autre explication : comme *ne* est au fond un mot indépendant (*nevis* — *non vis*, *nevult* — *non vult*, *nequeo* — *non queo*), on pourrait écrire en deux mots n e s c i o, et dans ce cas, la loi des mots iambiques s'appliquerait sans difficulté : s c ĭ ŏ. On aurait encore un dactyle au premier pied, le groupe *ne sc* formant une syllabe longue (L. Havet).

Tristem, sérieux, morose.

Credo jam, ut solet Dzia. ponctue : *Credo, jam ut solet Jurgabit ;* il a tort ; cf. Andr. 313 : *credo inpetrabo*, « je crois que j'obtiendrai. »

81. Gaudemus Micion et toute sa maison (Speng. Dzia.). — Je suis disposé à croire que Micion ne parle qu'en son propre nom ; l'usage de la première personne du pluriel, dans ce sens, est fréquent en latin.

Scène II.

81. Ehem opportune ĕ h e m ŏ p p o r t ŭ n e, groupe iambique initial. — Cf. 266 : ĕhem ŏpportune te ipsum quaero ; Andr. 344, 345 : *o Pamphile, Te ipsum quaero ; eugae, Charine ; ambo opportune : vos volo.* — Remarquez la manière brusque et peu aimable dont Déméa répond au salut amical de Micion.

82 et **83**. Rogas me ? ubi nobis Aeschinust ? Scin d'après Ritschl ; de même Wagn. Fleck. *Rogas me, ubi nobis Aeschinus Siet* Klotz Umpf. *Rogas me ? ubi nobis Aeschinus ? Scies quid tristis ego sim.* Dzia. Cette dernière conjecture est séduisante : il est vra que *sciam*, comme première personne du futur, ne se trouve pas chez Tér. (*scibo* Adelph. 361, 780 ; Eun. 726 ; *scibit* Phorm. 765, etc.) ; mais *scies* est fréquent : Andr. 116, 536, 585 ; Eun. 663, 805 (dans ce dernier vers *scibis* Umpf.)

Hautont. 95, 331, etc. ; Phorm. 58, 995 ; de même *audies* Hecur. 177. (Voy. Dzia. krit. exeg. Anh., p. 96, 97 ; Neue Form. der lat. Spr., II, 448, 449, 2e éd.).

DIXIN HOC FORE Klotz Umpf. Wagn. et Dzia. mettent ces mots dans la bouche de Micion ; celui-ci s'adresserait à l'auditoire en faisant allusion à ce qu'il a dit v. 79,80 : « N'ai-je pas dit que Déméa allait me quereller ? » — Je trouve préférable l'interprétation de Speng. et de Psich. ; c'est Déméa qui parle : « N'ai-je pas dit que cela arriverait ? » (c.-à-d. qu'Eschine se conduirait mal). Il parle d'une manière énigmatique et brusque, comme il sied à quelqu'un qui se donne pour prophète et qui, tout plein de son idée, n'admet pas que les autres ne la devinent point.

88 et sqq. Donat fait remarquer fort justement l'exagération malveillante et la couleur fausse du récit de Déméa.

89. FAMILIAM les esclaves, *famuli* ; c'est la signification première de *familia* : δουλεία, οἰκία (voy. Forcellini).

90. MULCAVIT Cf. Plaut. Mil. glor. II, 2, 8 (v. 162 O. Ribbeck) : *disperistis, ni usque ad mortem male mulcassitis.* Cic. In Verr. act. sec. IV, 43, 94 : *male mulcati clavis ac fustibus repelluntur.*

92. HOC accusatif neutre dépendant de *dixere* Wagn. Speng. Psich. Dzia. — *Hoc autem vel articulus vel adverbium loci est* « pronom ou adverbe de lieu » (Don.) ; il est certain que *hoc* est la forme archaïque de *huc* ; voy. Verg. Aen. VIII, 423, *hoc tunc Ignipotens*, etc., et la note de E. Benoist à ce vers (ed. maj.) ; Cf. Neue Form. der lat. Spr. II, 633, 634, 2e éd.

QUOT *quod* Umpf. Dzia. Cette orthographe est, en effet, celle des mss. en maint endroit ; le discours de Claude à Lyon donne également *in q u o d formas statusque* ; Voy. Bücheler, Décl. lat. Trad. L. Havet, § 69, p. 51.

93. IN ORE EST OMNI POPULO Le sujet, d'après Dzia., pourrait être soit *hoc* (*indigne factum*), soit *Aeschinus* ; cette dernière interprétation me paraît la meilleure.

Cf. Hautont. 572 : *ut hinc concedas aliquo ab ore eorum* Cic. Lael. 1, 2 : *qui tum fere omnibus erat in ore.*

95. Rei dare operam s'occuper de ses affaires, soigner ses intérêts ; *res* est pris dans un bon sens, tandis que *quaestus* comporte accessoirement une idée défavorable (Voy. Speng.). — *Rei*, une longue par synizèse, ou deux brèves, mot iambique.

96. Hujus génitif neutre : « Rien, chez Ctésiphon, de semblable à cette conduite d'Eschine. » (Dzia.) — masculin, et désignant Ctésiphon (Speng.) — Si l'on prend *hoc* du v. 92 pour un accusatif neutre régime de *dixere*, c'est à Dzia. qu'il faut donner raison ; sinon à Speng. ; *hujus* devient alors un génitif dépendant de *factum* ; j'incline vers cette dernière solution. — Au cas où l'on adopte la première, remarquez le génitif avec *similis* ; on sait que cet adjectif prend tantôt le génitif, tantôt le datif ; Cic. met le plus souvent au génitif les noms des êtres animés, surtout ceux des dieux et des hommes, mais non sans exception (de Or. III, 17, *mihi te simillimum ;* Brut. 204, *nihil tam dissimile quam Cotta Sulpicio*; pro Marc. 8, *simillimum deo*). Chez les auteurs classiques, les pronoms personnels se mettent au génitif : *Similis* ou *dissimilis mei, tui, sui.* (Voy. Dräg. Hist. Synt. II, p. 445, 2ᵉ éd., § 197) ; voy. chez Lucrèce : V, 830 : *nec manet ulla sui similis res* ; VI, 1124, *reddatque sui simile* (Cf. Holtze, Synt. Lucr., p. 50). Contra, Sén. Quaest. nat. IV, 1, 4, *dissimilis sibi.* — Les grammairiens ont tenté diverses classifications : Ruddiman Instit., éd. Stallbaum, II, p. 91, note 46 : *similis et dissimilis, cum ad mores referuntur, genetivum ; cum ad corporis formam, dativum frequentius accipiunt.* Voy. aussi Kühner, II, §. 85, p. 328. En réalité, les exceptions sont assez nombreuses pour qu'il devienne difficile d'arriver à une distribution exacte ; remarquez, par ex., Lucr. IV, 1211 sq. :

Tum similes matrum materno semine fiunt
Ut patribus patrio.

Cf. Holtze, Synt. Lucr., p. 45.

Illi datif d'avantage, de même que *tibi* au v. suivant : Quand je parle ainsi pour lui, c'est pour toi, Micion, que je parle (Psich.).

98. Injustius *injustiust* Klotz Umpf. Wagn. Fleck. Dzia. *Est* ne se lit pas dans **A** et n'est aucunement nécessaire ; cf. plus haut, v. 96 : *nullum hujus simile factum* et bien d'autres exemples ; ainsi Prop. II, 34b, 61 sq. :

Actia Vergilio custodis litora Phoebi
Caesaris et fortes dicere posse rates, etc.

100. Quorsum istuc encore une ellipse de verbe : *deest pertinet aut dicis* (Don.).

101. Non est flagitium. Remarquez la modération du langage de Micion : il ne dit pas qu'il n'y ait point faute, *peccatum,* mais qu'il n'y a pas déshonneur, *flagitium*, comme on le croirait à entendre tout le bruit que fait Déméa. — Cf. Cic. pro Cael. 20, 48 *verum si quis est*, etc. (Don. Wagn.).

104. Siit pour *sivit* ; le premier *i* est abrégé, contrairement à ce que nous avons vu pour *ierant,* v. 27. Comme je l'ai dit, à la note de ce vers, Tér. emploie indifféremment fĭerem ou fīerem.

105. Bentley Umpf. Fleck. Wagn. mettent un point d'interrogation après *inopia.*

106. Pour l'emploi de l'imparfait *esset, fieret,* et au vers suivant, *faceremus,* voy. la note de Psich. : « nous l'aurions fait si nous avions pu le faire, » et Chassang, gr. lat., § 273, rem. 1.

Fieret fīeret, quantité ancienne. Voy. plus haut 27. — Cf. Plaut. Trin. 532 interfīeri Pacuv. 182 (p. 98, O. Ribb. Trag. 2e éd.) *Tundareo* fīeri *contumeliam.*

107. Tu illum *illum tu* Bentl. Fleck.

Si esses homo Comme Déméa l'entendra facilement : *nisi esses lapis* (Wagn.). — Cf. 734. — *Multum progressus* (*Micio*) *accusans accusantem* (Don.).

109. Te exspectatum. L'obscurité de ce passage est intentionnelle, à cause de l'idée choquante qu'il contient : la mort

du père souhaitée par le fils. — Pour *eicere*, locution brutale au lieu de *efferre*, cf. Hor. Serm. I, 8, 8.

> Huc prius angustis ejecta cadavera cellis
> Conservos vili portanda locabat in arca.

Cic. in Pis. 9, 19 : *ab hoc ejecto cadavere,* etc.

110. Remarquez la place de *tamen* à la fin de la phrase, voy. Speng.

111. Adigis *redigis* quelques mss.

Me ad hiatus et abrégement de *me :* m ĕ ă d. — Devant une brève au lieu de s'élider, un monosyllabe peut former avec elle la monnaie d'une même longue : a n q u ĭ ă m a n t (Verg. Buc. VIII, 108) ; cocto n ŭ m ă d e s t (Hor. Serm. II, 2, 28)

112. Wagn. supprime *Ah.*

113. Obtundas cf. Andr : *obtundis, tametsi intellego.* - Voy., comme en notre passage, *obtundere* avec l'accusatif : Hautont. 879 *deos obtundere ;* Plaut. Cist. I, 1, 119 ; L. Luccejus chez Cic. ad fam. V, 14, 3 : *cupio non obtundere te.*

114. Tuom monosyllabe par synizèse, ou deux brèves, mot iambique.

116. Illi ĭ l l i voy. plus haut 72. — *Illi* est un adverbe, ancien locatif, qui à l'époque classique n'est plus en usage qu'avec le suffixe démonstratif *ce, c : illi, illice, illic ;* voy. Kühner I, § 227 *a*, p. 688 ; exemples nombreux chez Plaute, entre autres Mil. Glor. 1274 Ribbeck ; Tér. Phorm. 91 : Hecur. 94, 217. — *Errant qui putant i l l i esse pronomen cum sit adverbium loci* (Don.).

Fero *feram* Klotz Fleck. — *Fero* est la leçon de **A**.

117. — Obsonat Wagn. remplace *obsonat* par *scortatur* d'après Varron de ling. lat. VII, 84. — Klotz ponctue : *Obsonat, potat, olet unguenta de meo.*

118. Amat deux brèves, mot iambique. — *Amet* Wagn.

Dum erit commodum « tant qu'il me sera commode. » — Hiatus : *dum* ne s'élide pas ; voy. plus haut 111.

119. UBI NON ERIT suppléez *commodum* (Speng. Dzia.), et non *argentum*, comme le voudrait Don.

EXCLUDETUR par la courtisane ou par le *leno* (Dzia.) — *Et mire fortasse dicit ut pater indulgens et credens adulescentem posse etiam amari ab amica* (Don.).

121. 122. EST DIS GRATIA, EST Speng. Psich. avec raison. *Et — dis gratia — est* Fleck. Wagn. Umpf. Dzia. *Est dis gratia Et* Klotz. — Mss. : ETESTDISGRATIA ET **A F V** *est dis* (ou *diis*) *gratia et* les autres.

DIS *di, dis* est la forme en usage non-seulement chez les comiques, mais chez les autres poètes jusqu'à Virgile et Horace inclusivement, et même chez beaucoup d'écrivains en prose. *Dei, deis* est plus ancien ; *dii, diis* est la forme adoptée par les grammairiens : elle est fréquente dans les manuscrits de prosateurs — Voy. Neue I, p. 100—103, 2e éd. ; Brambach manuel d'orth. lat., traduct. F. Antoine, p. 36. § 15, 3 ; Bücheler, Déclin. lat., trad. L. Havet, § 337, p. 205, note 10.

123. POSTREMO « enfin » ; dans le langage familier : « bref ».

CEDO la seconde syllabe est brève. — Cet impératif archaïque se rencontre plusieurs fois chez Cic., par ex. Brut. LXXXVI, 295.

ARBITRUM un arbitre qui prononce entre eux deux aussi bien sur la question de droit que sur le système d'éducation; Cf. Plaut. Most. III, 1, 30 : *cape cum eo una judicem* (Speng.).

125. SCIUNT Paumier et Bentley, modifiant sans raison suffisante la leçon des mss., écrivaient *sient*.

126. CONSILIIS Guiet voulait introduire ici une prétendue forme archaïque, *consuliis* ; Wagn. la reçoit dans son texte, parce que, dit-il, l'intention de produire avec *consulis*, du vers suivant, une paronomase est évidente. D'abord, comme on va le voir plus bas, le *consulis* du v. 127 n'est pas certain ; en second lieu, quand même on l'adopte, la paronomase avec CONSILIIS, pour être moins forte, existe cependant. Il n'y a donc pas de motif d'aller rechercher une forme *consuliis* qui n'a jamais existé.

127. CONSULIS *consiliis* **A** Umpf. Speng. Dzia. *consulis* la plupart des autres mss. Don. — Avec *consiliis*, suppléez *agis*.

128. Sicine agis Le *si pergis, abiero* du v. précédent était dit avec le geste de quelqu'un qui s'impatiente et qui va partir ; le *sicine agis* de Déméa est destiné à rappeler Micion (voy. Don.).

Eadem disyllabe par synizèse de *ea*, ou bien ĕădem, groupe iambique initial.

129. Curae est mihi sujet : *res* (Dzia.), et non *Aeschinus*, comme l'admet Speng.

131. 132. Curare — Reposcere Micion ne dit pas *te curare*, *te reposcere* afin de donner d'abord au reproche l'aspect d'une vérité générale (Dzia.).

Ah Micio On voit le sens de cette exclamation : « Ah ! Micion, que penses-tu là ? » (Speng.) Déméa ne se soucie pas de reprendre son fils. Donat interprète différemment : *Religiose commotus est, ac veluti incusatio est perfidiae.*

133. Quid istic ? si tibi istuc *tibi si istuc* Fleck. Dzia. — quĭd ĭstic, tĭbi ĭstuc, groupes iambiques initiaux. — Cf. Andr. 572 *Quid istic ? si ita istuc animum induxti.*

134. Profundat, Perdat « qu'il prodigue, qu'il dissipe ». *Profundere* répandre, prodiguer dans le bon ou dans le mauvais sens : *vitam, pecuniam* ; presque toujours transitif. Voy. cependant Cic. in Verr. act. II, lib. III, c. 67, § 155 : *ait omnia pecunia effici posse : dare, profundere oportere, si velis vincere.* — Hautont. 464 : *faciat quid lubet : Sumat, consumat, perdat.* Transitif ; Cic. ad. fam. V, 5, 3 : *quae ego si non profundere ac perdere videbor.*

Nihil *nil* Fleck. Wagn. Dzia.

135. 136. Unum *ullum* Fleck. avec plusieurs mss., dont **E F P**, et des éditions anciennes.

Rursum *russum* **G.** Speng. ; voy. plus haut 71.

Irascere ? Bonne ponctuation malgré le doute de Speng. qui met un point dans le texte, tout en reconnaissant, en note, que la phrase peut être interrogative.

Repeton *repeto* **A.** Wagn. — L'absence de particule, dans les interrogations directes est, il est vrai, fréquente chez les comi-

ques, comme dans le langage de la conversation ; de même en grec : τέθνηκε Φίλιππὸς ; et en français : *Philippe est mort ?* — interrogations familières marquées par l'intonation seule.

138. 139. Et est dis gratia Quom ita ut volo est. *Quom* explicatif se rencontre avec l'indicatif plusieurs fois chez Tér. et beaucoup plus souvent encore chez Plaute (Dzia. qui renvoie à Lübbert Gramm. Stud. II, 107). On trouve la même construction, *cum* et l'indicatif, chez Cicéron après les verbes *laudo*, *gaudeo*, *doleo*, *gratulor*, *gratias ago*, etc. ; *facio* avec un adverbe comme *bene*, *male*, *praeclare ;* ad. fam. IX, 14, 3 : *Gratulor tibi cum tantum vales apud Dolabellam* ; XIII, 24, 2 : *tibi maximas gratias ago cum tantum litterae meae potuerunt ut...* — Plaut. Trin. 103 : *haec quom audio in te dici, discrucior miser.* — Voy. aussi Sall. Jug. CII, 5 : *Rex Bocche, magna laetitia nobis est, cum te talem virum di monuere...* (et la note de Lallier à ce passage dans son édition de Sall.). — Dans tous ces exemples, rapprochez *cum* de *quod* ou de *quoniam*.

Scène III.

141. Nec nil etc. *nihil* Don. Umpf. — Cette réflexion rentre bien dans le caractère sage et modéré de Micion ; il a défendu son fils adoptif contre les reproches exagérés de Déméa ; mais, à présent qu'il est seul, il reconnaît qu'il y a une part de vérité dans le blâme et les inquiétudes de son frère.

142. Mihi m ĭ h ī ; on trouve souvent la seconde syllabe abrégée, parce que *mihi* est un mot iambique, mais cette syllabe est longue, comme le montrent les épels fréquents m i h e i, t i b e i, s i b e i ; voy. Büch. Décl. lat. Trad. L. Havet, § 289, p. 177—8.

Sed ostendere s ĕ d ŏ s t e n d e r e, groupe iambique initial ; c'est ce qu'a bien vu Dzia. ; voy., au contraire, l'erreur de Wagn. qui cherche une autre cause, p. 19 et 20 de son Introd.

143. Homo Déméa.

144. QUOM PLACO *id est c u m v o l o p l a c a r e.* (Don.). — L'indicatif après *cum* est régulier chez Tér. dans ce genre de construction, lorsqu'il s'agit d'un fait réel (Dzia., cf. Lübbert gr. St., p. 109—123). — Remarquez aussi qu'il est question, en ce passage, d'une action répétée, habituelle ; voy. Gantrelle gr. lat. § 158, 2. rem., p. 226 de la 10e éd.

145. 146. TAMEN t ă m ĕ n, mot iambique.

AUGEAM... SIM... INSANIAM subjonctifs parce qu'il ne s'agit que d'une hypothèse.

ADJUTOR IRACUNDIAE *iracundiae* génitif ; *adjutor* construit avec le génitif de la chose ; cf. Cic. Pro Flacc. I, 1 : *sperabam, judices, honoris potius L. Flacci me adjutorem futurum* ; avec le génitif de la personne : ad Att. VIII, 3, 3 : *ille absentis in omnibus adjutor.*

ETSI, de même que *tametsi* et surtout *quanquam*, s'emploie non-seulement pour amener une proposition coordonnée, mais aussi pour rattacher à ce qui précède une proposition principale restrictive. Voy. Madvig gr. lat., § 443, trad. Theil, p. 486.

150. 151. CREDO, JAM OMNIUM TAEDEBAT On peut supprimer la virgule après *credo* ; voy. plus haut 79.

DIXIT VELLE voy. plus haut, 77.

153. NISI Remarquez cet emploi de *nisi* ; voy. la note de Psich. Cf. Hecur. 193 : *nisi sane curaest quorsum eventurum hoc siet ;* Eun. 548 : *nisi quidquid est*, etc.

154. VOLO — APUD deux brèves, mots iambiques.

APUD FORUM construction qui appartient au langage familier, au lieu de *in foro.*

ACTE II.

SCÈNE I.

Voy. pour les inadvertances de composition, résultat de la *contaminatio* Psich. introd., p. 15 et 16.

155. OBSECRO POPULARES Appel au public contre un acte de violence flagrant. — Cf. Plaut. Rud. III, 21 (v. 604, éd. Be-

noist) : *Pro Curenenses populares, vostram ego inploro fidem... Ferte opem inopiae* — Men. V, 7, 10 sq. (981, Vahlen) : *obsecro vostram fidem, Epidamnienses subvenite cives.*

156. Otiose *secure* Don. Speng. Psich. — « Tout doucement » Guiet, Wagn. Ce dernier sens paraît être aussi celui de Dzia. qui supplée *i* et qui met un point et virgule après *otiose :* « Va doucement » ; la jeune fille effrayée court plutôt qu'elle ne marche.

Mais il est inutile de chercher des explications détournées ; au fond, un mot n'a jamais qu'un sens : *otiose* veut dire « à loisir, sans avoir rien à faire » ; il s'applique très justement à la situation. D'abord, il ne faut, après *otiose,* aucune espèce de ponctuation, comme Speng. l'a seul compris : ce mot porte sur *consiste.* Bacchis est naturellement tout effarée et se demande comment échapper au péril ; Eschine la rassure, et en quelque sorte lui donne des instructions : « Reste maintenant ici à loisir, sans avoir rien à faire, sans t'occuper de rien. » Pourquoi ? il le dit dans le vers suivant : « Tu ne cours aucun danger ; jamais, tant que je serai là, cet homme ne te touchera. » Il se charge de tout, et Bacchis n'a rien à faire.

Nunciam, *i* voyelle, trois syllabes, comme toujours chez les comiques (Speng.).

Ilico ī l ĭ c ō, de l'ancien *in stloco* (L. Havet, mém. de la Soc. de ling. t. V, p. 229).

158. Ego istam la première de *istam*, brève, groupe iambique initial. — « *Deest a b d u c a m* » (Don.) ; c'est évidemment *tangam* qu'il faut suppléer.

159. Non committet... « il ne s'exposera jamais à être battu de nouveau aujourd'hui. » Les deux expressions latine et française *n o n... u m q u a m* et n e... j a m a i s correspondent exactement : employées comme ici, elles appartiennent au langage familier.

Committere ut « s'exposer à » cf. Cic. Phil. VIII, 5, 15 : *ego nolo quemquam civem committere ut morte multandus sit.* — *Vapulare* être battu, s'emploie aussi pour exprimer la défaite d'une armée : Cael. ap. Cic. ad fam. VIII, 1, 4 : *alius equitem perdidisse..., alius septimam legionem vapulasse.*

160. Fuisse f u ĭ s s e, groupe iambique initial.

Meorum synizèse des deux premières syllabes, comme pour *eorum* dans un hexamètre d'Ennius.

Meorum morum, allitération.

161. Leno ego sum *l e n o terribiliter pronuntiandum est quasi dicat : c u i s u p p l e x e r i s* (Don.). — Mais ce qui suit, *at ita...* contredit cette interprétation ; Sannion s'excuse plutôt : « Il est vrai que je suis un *leno,* mais parfaitement honnête dans mon métier ; il y a une justice pour moi comme pour les autres. »

Scio réponse ironique.

Fuit synizèse, ou deux brèves, mot iambique.

162 Purges subjonctif potentiel.

Nolle voy. plus haut 77.

Faciam futur.

164. Verbis... re voy. la même antithèse Haut. 636 : *non simulare mortem verbis, re ipsa spem vitae dare.* — De même en grec λόγῳ et ἔργῳ — (Wagn.).

165. 166. Le texte de ces deux vers a donné lieu à des controverses. Klotz, Speng. Psich. gardent avec raison la leçon des mss (**A F P**). — Au lieu de *jusjurandum dabitur te esse Indignum injuria hac,* Fleck. Wagn. Dzia. écrivent, en adoptant une transposition recommandée par Richter : *dabitur jusjurandum, indignum Te esse injuria hac.* En faveur de cette correction voy. Dzia. krit. exeg. Anh., p. 98 : il repousse l'idée qu'un octonaire trochaïque soit ainsi suivi d'un octonaire iambique : dans le texte qu'il adopte, le v. 166 devient en effet un septénaire trochaïque. Umpf., des deux vers, en fait trois : un dimètre, un octonaire, et un dimètre catalectique trochaïques :

Novi ego vestra haec : nollem factum.
Jusjurandum dabitur te esse indignum injuria hac » — indignis
Cum egomet sim acceptus modis.

Nollem factum cf. 775 (768) : *sane nollem huc exitum* 919 (912) : *factum velle.* Phorm. 796 : *nollem datum.*

Jus jurandum cf. Plaut. Amph. 931 éd. Fleck : *arbitratu tuo jus jurandum dabo.*

Indignis... acceptus modis cf. Plaut. Aulul. IV, 4, 3 (3, 23 éd. E. Benoist) : *Ego pol te, praestigiator, miseris jam accipiam modis*; Cic. Tusc. II, 14, 34 : *verberibus accipiuntur.*

167. Abi deux brèves, mot iambique. — *Abi prae,* par anastrophe ; cf. Eun. 499 Phorm. 777 : *abi prae* ; Andr. 171 Eun. 908 *i prae, sequor.* Il ne faut donc pas écrire *praestrenue,* comme le fait Klotz sur l'indication hésitante de Don.

Fores deux brèves, mot iambique ; *foris* Fleck. Wagn. Dzia.

Nihili *nili* Fleck. Wagn.. Dzia. *nihil* Klotz. — Les mss. donnent *nikil;* Don. : *legitur et n i h i l i.*

168. Nunciam trois syllabes, voy. plus haut 156. — *Nunciam tu — Enim*] *nunc jam.* — *At enim* Klotz, Fleck. Wagn. — *At* se lit en effet dans un grand nombre de mss. ; **A** n'a ni *at* ni *tu.* — *Jam nunc tu.* — *Enim* Dzia. avec plusieurs mss.

Enim deux brèves, mot iambique.

Illuc près de Sannion, pour prêter main forte à Eschine.

169. Nimium... abisti même sens que s'il y avait *parum prope adisti* (Speng.).

Istoc *istuc* plusieurs mss. Umpf. Dzia.

Propter hunc *propter,* employé comme préposition pour rendre l'idée de proximité. Cet usage n'a pas duré (cf. Kühner II, p. 386, § 98, 8). On en trouve cependant des exemples assez nombreux chez Plaute, Cicéron, Lucrèce et Virgile. — Plaut. Mil. glor. 9 (O. Ribb.) : *stat propter virum ;* Rud. 33, 34 (Ed. Benoist) : *illic habitat Daemones In agro atque villa proxuma propter mare.* Cic. Brut. 6, 24 : *Tum in pratulo propter Platonis statuam consedimus ;* Tusc. I, 43, 104 : *bacillum propter me quo abigam ponitote.* — Lucr. II, 30 : *propter aquae rivum.* — Verg. Buc. 8, 87 : *propter aquae rivum ;* Georg. III, 14 : *propter aquam* ; Aen. IX, 680 : *Athesim seu propter amoenum.* — Auctor Culicis 390 : *rivum propter aquae.*

Em sic volo *Mire comicus ex alterius verbis, quid faciat alter, ostendit* (Don.).

170. Cave deux brèves, mot iambique.

Nunciam trois syllabes voy. plus haut 156, 168.

Meis monosyllabe par synizèse, ou plutôt deux brèves, mot iambique. Le quatrième pied de ce vers, qui est un octonaire iambique, se trouve alors formé par un procéleusmatique : m ĕ ĭ s ŏ c ŭ | l i s.

171. Cf. Plaut. Rud. 721 (E. Ben.) (III, 4, 26) :

> Vos adeo, ubi ego innuero vobis, ni ei caput exoculassitis
> Quasi juncis murteta, item ego vos virgis circumvinciam.

La situation est analogue : Démonès défend Palestra et Ampelisca contre le *leno* Labrax. Ce rapprochement est fait par Speng.

172. Istuc *istoc* ou *istuc* ancien accusatif neutre de *iste*.

Em serva Eschine accompagne ces mots du geste de frapper et donne ainsi à son esclave le signal (191 *si innuerim*) de tomber sur le *leno*, besogne dont Parménon s'acquitte aussitôt. Comme le montre le vers suivant (*geminabit*), Eschine ne frappe pas lui-même Sannion, ce qui, représenté sur le théâtre, n'eût pas été jugé convenable de la part d'un jeune homme de bonne famille (Speng.).

Omitte mulierem *omittere*, laisser aller, s'emploie plutôt en parlant des choses que des personnes : *omittere arma* (T. Liv.), *habenas* (Tac.). On cite parfois *illam omiserim* Plaut. Mil. glor. (v. 1096 Fleck. et Brix, 1091 O. Ribb.), mais la leçon des mss. n'est pas bien certaine ; Ribb. écrit *abmiserim* ; Fleck., d'après Scaliger, *amiserim*.

173. O indignum facinus *O facinus indignum* **A.** Klotz Umpf. Wagn.

Nisi caves, geminabit leçon de **A** ; *geminabit nisi caves* les autres mss. Klotz Umpf. (qui met *ni* au lieu de *nisi*) Wagn.

Geminabit *subaudiendum est p l a g a m* (Don.). — Inutile de rien sous-entendre ; *geminare* est pris dans le sens intransitif.

Ei misero mihi Sannion reçoit un nouveau coup de poing, comme il ressort clairement du vers suivant.

174. In istam partem ĭ n ĭ s t a m, groupe iambique initial.

175. Nunciam trois syllabes.

Rei monosyllabe par synizèse, ou plutôt deux brèves, mot iambique.

Regnumne etc. Cf. Phorm. 405: *Quandoquidem solus regnas et soli licet* etc. — Plaut. Trin. 695: *Quid ? te dictatorem censes fore... ?*

176. Ornatus pris dans un sens ironique ; cf. Plaut. capt. 997 : *Set eccum incedit huc ornatus haut ex suis virtutibus ;* Rud. III, 4, 25 (720 Benoist) : *ita ego te hinc ornatum amittam, tu ipsus te ut non noveris.*

178. Tui monosyllabe par synizèse, ou plutôt deux brèves, mot iambique.

Nil *nihil* Umpf.

180. Erit e r ĭ t, mot iambique.

Convicium *convitium* Wagn., à tort. — Voy. Bramb. manuel d'orth. lat., trad. par F. Antoine.

181. Abripiere la forme en — *re*, à la seconde personne du passif, est préférée par Térence quand il n'y a pas de raison métrique pour employer la forme régulière plus pleine, en *is* (Dzia.).

Comparez à cette flexion double du verbe passif : *mage, pote* = *magis, potis.* — La forme en — *re* de la seconde personne du passif dut entrer de fort bonne heure dans l'usage ; déjà Plaute s'en sert beaucoup plus souvent que de celle en — *ris :* ainsi, dans le Miles Gloriosus, on ne trouve nulle part — *ris* ; on trouve — *re* treize fois. Cicéron, *à l'exception du présent de l'indicatif*, emploie régulièrement la forme — *re*, surtout pour le futur; (voy. cependant ad Att. X, 16, 1 : *miraberis*) ; il l'emploie même quand elle semble produire une cacophonie : Verr. act. sec. III, 17, 48 : *vererere* ; 56, 129 : *perpeterere* ; in Q. Cæc. divin. 18, 60 : *mererere.* On ne peut donc pas se ranger à l'avis de Quintilien (I, 5, 42), d'après lequel la forme en — *re* serait employée e v i t a n d a e a s p e r i t a t i s g r a t i a.

On la trouve rarement à l'*indicatif présent* de la première et de la deuxième conjugaisons, encore plus rarement à celui de la quatrième, parce que l'infinitif actif et l'impératif passif ont aussi la même consonance. — T. Live et Tacite offrent peu d'exemples de la forme en — *re*. Les poètes en usent selon les besoins de la versification ; cependant la forme en — *ris* est la règle pour l'*indicatif présent* ; par ailleurs, Virgile se sert régulièrement de la forme en — *re*, exceptionnellement de la forme en — *ris* (Ecl. I, 38 *patereris ;* Aen. XI, 847 *patieris* ; dans les deux cas, pour le besoin du vers). Plaute use souvent de la forme — *re*, *même à l'indicatif présent*, pour les verbes de la première, de la deuxième et de la troisième conjugaison ; il ne s'abstient même pas de cette forme dans la quatrième conjugaison si le vers le demande : Trin. 362 *mentire*. — On trouve aussi, dans des inscriptions, des exemples isolés d'une forme en — *rus : utarus, spatiarus* — (Voy. Kühner ausf. Gr. I, § 164, 4, p. 441—442).

182. Liber un *leno* appartenait sans doute à la classe infime, mais il était *libre*, et l'on n'avait le droit de fouetter à coups de lanières que les esclaves (Speng.).

183. O hominem inpurum ŏ h o m i n e m cf. plus haut 173. *Inpurus*, dans son véritable sens, « malpropre » ; injure triviale.

Hicine *hicin* Fleck. Wagn.

184. Satis s a t ĭ s, mot iambique.

Debacchatus es Hor. Od. III, 3, 55: *qua parte debacchentur ignes* ; le verbe *debacchari* reparaît chez saint Jérôme.

Nunciam trois syllabes.

185. Egon e g ŏ n.

Autem soulignant l'interrogation indignée.

186. Quod ad te attinet q u o d ă d t e, groupe iambique initial.

187. Cupio *ille v i s dixit, hic c u p i o* (Don.) ; politesse ironique.

188. Leno, pernicies, fateor, sum communis *Leno sum, fateor, pern. comm.* mss. Klotz Umpf. *Leno sum, pern. comm., fateor* conject. de Krauss (Rhein. Mus. VIII, p. 558) Fleck. Wagn. Dzia. — Le déplacement de mots, opéré sur la leçon des mss., a sa raison d'être dans la loi métrique d'après laquelle un anapeste formé par une fin de mot, p e r | n ĭ c ĭ ē s, ne peut se trouver à cette place.

189. Tamen tibi t a m ĕ n.

Nulla est orta *nulla ortast* **A** Klotz Umpf. Dzia. *nulla est orta* les autres mss.

190. redi r e d ĭ.

Coepisti *occepisti* Wagn. ; ce serait la leçon de **A** d'après la récension de Politien ; Umpf. ne la mentionne pas.

191. Minis viginti le prix des esclaves, dans la comédie, est très variable : généralement de vingt à trente mines d'argent, il monte parfois à soixante mines et au-dessus (Dzia. — Ritschl. Opusc. II, 308).

Quae res tibi vortat male selon Krauss (Rhein. Mus. l. c.) **A** aurait ici l o q u a e r e s ; d'où la leçon de Fleck. et de Wagn. :

Aesch. Minis viginti tu illam emisti ? Sa. Loqueris. Aesch. Tibi vortat male.

192. Si ego tibi illam leçon des mss. sauf **G** qui ne donne pas *tibi ;* ce mot manquerait aussi dans **A** d'après la récension de Politien ; mais non d'après celle d'Umpf. — En le laissant dans le vers (et je ne vois pas de raison suffisante pour suivre Wagn. Speng. Psich. qui le retranchent) nous avons au cinquième pied un procéleusmatique formé, selon l'usage, de deux couples de brèves distincts : s i ĕ g ŏ t ĭ́ b i ĭ l | l a m.

193. Vendundam censeo omission de *esse;* voy. plus haut.

194. Liberali illam adsero causa manu *causam et manu* **A**, par erreur. — *Et sunt juris verba a quibus etiam a s s e r t a t o r e s dicuntur vindices alienae libertatis. Nam et causa ipsa l i b e r a l i s dicitur quae a c t i o n e m in se*

continet libertatis. — Comparez l'expression grecque : ἐξαιρεῖσθαι εἰς ἐλευθερίαν. — Cf. Cic. pro Flacc. 17, 40 : *cum in causa liberali eum qui adserebatur cognatum suum esse diceret... ;* Plaut. Poen. IV, 2, 83 : *manu eas asserat suas populares, liberali causa ;* V, 2, 4 : *eas liberali jam adseres causa manu ;* Curc. 668 : *Si quisquam hanc liberali adseruisset manu.* — Dzia. construit ici : *liberali causa illam adsero manu.*

195. Causam meditari tuam *meditari,* se préparer à ; cf. Cic. ad. Att. VIII, 11, 7 : *vides quam causam mediter.* V, 21, 13 : *meditare adversus Brutum causam meam.*

196. Dum redeo *dum,* dans le sens de « jusqu'à ce que », se construit souvent avec l'indicatif, quand il s'agit d'une action certaine. Cela n'a pas lieu seulement chez les comiques : Cic. ad. Att. X, 3 : *ego in Arcano opperior dum ista cognosco ;* in Verr. act. prima 6, 16 : *mansit in condicione atque pacto usque ad eum finem* (aussi longtemps) *dum judices rejecti sunt.*

Scène II.

C'est plutôt un monologue de Sannion fait à part des autres personnages qu'une nouvelle scène ; voy. en effet le vers 209 et 210 qui montrent qu'Eschine est encore visible sur le théâtre.

198. Domo me eripuit d o m ŏ, mot iambique. — « Sannion dit Wagn., peut difficilement s'exprimer ainsi ; car Eschine n'aurait pas demandé mieux que de le voir rester chez lui ; c'est pourquoi Guiet conjectura *homo me arripuit,* et il me semble qu'*arripuit* est le mot juste cf. v. 316 ; mais j'ai préféré écrire *domi ;* car ce détail aggrave beaucoup l'outrage d'Eschine : « dans ma propre maison, il a porté violemment la main sur moi. » — En conséquence, Wagn. écrit : *domi me arripuit.* Ce changement fait à la leçon des mss. n'est pas suffisamment justifié : Eschine a agi sous l'influence de la colère, et d'ailleurs, il avait intérêt à forcer Sannion de venir s'expliquer en public pour trancher la question définitivement.

199. Ce vers, dans les mss., ne prend place qu'après le vers 200; c'est Muret qui a interverti l'ordre des deux vers; tous les éditeurs l'ont suivi. La transposition semble raisonnable; cependant elle est contraire à la tradition de Donat.

QUINGENTOS COLAPHOS INFREGIT MIHI Guiet trouvait difficile d'expliquer *colaphos infringere;* cf. un passage de Pline l'ancien H. N. VIII, 36, 130 (éd. L. Jan et Mayhoff T. 2 p. 87): *saepe in harena colapho infracto exanimantur.* Wagn. pense avec raison qu'il n'y a pas de motif *a priori* de ne pas admettre l'expression *colaphos alicui infringere*, d'autant plus que Don. connaît le texte ainsi et l'explique : *infregit, autem illisit, inflexit, ut sit sensus : inflixit homini misero plus quam quingentos colaphos. Et vide quantum hoc distet ab illo quod supra dicebat :* « Ipsum istuc volo experiri »; *hoc, quia solus est; illud, quia cum adversario.* — Autre fois, chez Ovide, on lisait Met. V, 82, 83 :

Ingentem manibus tollit cratera duabus
Infregit que viro.

Mais il faut rétablir *infligit* (Merkel, Riese, Zingerle). — Voy. Plaut. Rud. IV, 3, 68 (996 E. Ben.) : *in cerebro colaphos apstrudam tuo.*

Le v. 199 de notre pièce est imité d'un vers de Ménandre, que cite Don.

201. ENIM, enĭm, SUOM synizèse ou suŏm.

202. MODO ARGENTUM modo ărgentum, groupe iambique initial.

204. MOX, CRAS REDI Sannion fait parler Eschine. Cf. Plaut. Most. III, 1, 52 : *redito huc circiter meridiem.* Voy. aussi un passage analogue Hautont. 671 sq.

206. EUM synizèse, ou deux brèves.

QUAESTUM *quaestus* se dit d'un gain que l'on a recherché, le plus souvent d'un gain équivoque.

INCEPERIS *occeperis* d'après Don., suivi par Klotz Umpf. Fleck. Dzia. — Mais *inceperis* est la leçon de **A** et des autres mss.

207. Mussitanda *mussitare* fréquentatif de *mussare*, parler entre les dents, ronger son frein, garder pour soi; en grec μύζειν; pris ici dans le sens transitif: il faut avaler cette injure. Cf. Plaut. Mil. glor. II, 5, 66. 7 (476. 7 O. Ribb.): *ergo, si sapis, mussitabis;* III, 1, 119 (713 O. Ribb.): *egomet mecum mussito;* transitif: Aulul. II, 1, 12 (E. Ben.) *neque occultum id haberi, neque per metum mussari;* Truc. II, 2, 57: *egon haec mussitem?*

Scène III.

209. Conveniam ipsum *conveniam iam ipsum* **A**; dittographie de la dernière syllabe de *conveniam.* — Klotz écrit: *conveniam ïam ipsum.*

Faxo Cette forme archaïque pour *fecero* est fréquente en poésie: Pacuv. 126 O. Ribb. 2e éd. p. 92, *faxis;* 424 p. 134; Att. 556 p. 208 *faxsit;* Plaut. Capt. 124; Ter. Andr. 753: *faxis.* Même chez les poètes postérieurs: Verg. Aen. IX, 158: *haud sili cum Danais rem faxo;* Hor. Serm. II, 3, 38: *cave faxis;* Ovid. Met. III, 271: *fallat eam faxo.* — La formule *di faxint* se trouve non-seulement chez Plaut. (Amph. 632) et Tér. (Hautont. 161), mais chez Cic. in Verr. act. sec. III, 35, 81: *di immortales faxint;* ad. fam. XIV, 3, 3: *di faxint.*

211. Nescio quid voy. plus haut 79.

Cum ero c ŭ m, hiatus d'un monosyllabe devient une brève; voy. plus haut 111.

213. Ille ĭ l l e.

214. Tua t u ă.

215. Qui potui q u ī, ancien ablatif régulier de *quis;* il a généralement la valeur interrogative ou indéfinie; cependant on ne peut se refuser, dans certaines phrases et dans la combinaison *quin* (pour *quine*), à reconnaître qu'il appartient aussi au relatif *qui* (Bücheler). Q u ī peut en effet être l'ablatif du relatif aussi bien que *quem* en est l'accusatif et *quibus* l'ablatif pluriel. Le pronom relatif a en réalité deux thèmes, q u ŏ et q u ĭ; de q u ŏ viennent q u ī = *quo-i*, q u a e = *qua-i*, q u a m, q u o d, q u ī nom pl., q u a e nom pl., q u a et q u a e

nom. pl. neutres, quorum, etc.; de quĭ viennent (cf. *quis, quid, ques* nom pl.) quem, quibus. Le cas indirect quī peut donc être: 1° un génitif sing. et un locatif sing. du thème quŏ; 2° un datif, un ablatif et un locatif singuliers du thème quĭ. On trouverait sans doute bien peu de phrases où on pût lui donner le sens locatif ou datif; en réalité, il est tantôt génitif de quŏ —, tantôt ablatif de quĭ —. Le sens du génitif archaïque quī est très sensible dans l'expression quīque liceant veneant (L. Havet).

Voy. Büch. Décl. lat. trad. L. Havet § 316, note 6, p. 192 sqq.

Potui parfait, bien traduit par l'imparfait français ou par le conditionnel passé: que pouvais-je, qu'aurais-je pu de mieux? — Cf. *oportuit* au v. précéd.

Qui hodie quĭ hiatus, abrégement; voy. plus haut 111.

217. Tuo monosyllabe ou tuŏ.

218. Adulescenti esses morigeratus *Atque adulescenti morigerasses* Fleck. Dzia., parce que l'on trouve *atque* dans les mss. à la fin du vers suivant; mais il vaut mieux le supprimer que de remplacer *esses morigeratus* par *morigerasses. Atque* doit être une addition d'un copiste qui ne trouvait pas la phrase bien construite; on verra plus tard d'autres exemples du même fait dans le courant de la pièce. *Morigero* est une forme très rarement employée; on cite pourtant Plaut. Amph. III, 3, 26.

Homo stultissime homō « comme toujours quand la seconde syllabe se trouve sous le temps fort » (Speng.). — Cette raison n'est pas bonne; on n'a pas encore démontré que la présence du temps fort suffise pour allonger une syllabe brève, non plus que celle du temps faible pour abréger une longue. Il y a ici deux autres motifs: la quantité longue originelle de l'*o* final qui ne se montre habituellement bref dans *homo* que par suite de la loi des mots iambiques; la position devant *STultissime*. Si la présence du temps fort intervient pour l'allongement, ce n'est que comme élément accessoire.

recht verke[...]

hat Sp. nie[...] verstan[...]

220. Inescare attirer par l'appât, amorcer, allécher, par

suite : duper. — cf. T. Liv. XLI, 23 : *nos caeci specie parvi beneficii inescamur.*

222. Quin... mallem... potius redoublement du comparatif, *potius* et *mallem*. Cf. Andr. 427 : *omnis sibi malle melius esse quam alteri* (Dzia.).

224. Obsequare Selon Dzia. le sens de cette phrase, comme les mss. nous la transmettent, est obscur et n'a pas été éclairci jusqu'à présent. On s'attendrait plutôt à trouver dans le texte un mot comme *obnitare*. L'hypothèse d'une corruption du texte est bien inutile ; Syrus dit à Sannion : « Comme si pour toi c'était quelque chose, vingt mines, pourvu que tu lui cèdes, c.-à-d. que tu le contentes ! » Que te font vingt mines de plus ou de moins, si tu le contentes ! — Le sens ne me paraît pas aussi obscur que le trouve Dzia.

225. Hoc, ablatif de cause, dépend de *pendet;* cf. Quintil. XI, 3, 72 : *hoc pendent homines* (Dzia.)

226. Illinc i l l i n c.

Spero *sero* Guiet; conjecture acceptable, si elle était soutenue par quelque indice paléographique (Wagn.).

228. Scrupulum proprement petite pierre pointue ; le poids le plus faible (la vingt-quatrième partie de l'once); d'où une petite chose qui vous jette dans l'embarras ; motif d'hésitation. — cf. Andr. 940 : *At me unus scrupulus etiam restat qui me male habet ;* Phorm. 1019 : *qui fuit in re hac scrupulus.* Cic. pro Cluent. 28, 76 : *hic tum injectus est hominibus scrupulus et quaedam dubitatio.*

229. In ipso articulo cf. Cic. pro Quinct. 5, 19 : *ut eum suis condicionibus in ipso articulo temporis astringeret.*

Oppressit suppléez *me.*

Emptae suppléez *sunt.*

230. Et item cf. Andr. 77 *et item alter.*

232. Hoc la contestation avec Eschine.

Ac tum t u m ne s'élide pas, voy. 111. — *Actum* en un seul mot dans les mss.; c'est Bentley qui, d'après un auteur inconnu, a proposé la séparation de deux mots — *Tum agam* cf. 226.

233. NIHIL *nil* Fleck. Wagn. Dzia.

REFRIXERIT RES allusion au proverbe qu'il faut battre le fer quand il est chaud ; cf. Cic. ad Attic. I, 19, 5 : *Sed haec tota res interpellata bello refrixerat.*

234. PASSUS *passu's* Umpf. Wagn. Speng. Dzia.

236. JAMNE ENUMERASTI etc. Syrus affecte de ne point prendre garde à ce que dit Sannion et de croire que celui-ci est presque entièrement convaincu.

ID exponctué dans **A** ; Wagn. le met entre crochets; ce mot, en effet, n'est pas nécessaire.

QUOD AD TE REDITURUM PUTES q u ŏ d ă d t e , groupe iambique initial. — Il y a de l'ironie dans le langage de Syrus, à l'adresse des calculs plus ou moins troubles de Sannion.

237. ILLO ĭ l l o .

HOCCINE INCIPERE AESCHINUM infinitif d'exclamation et d'indignation. — Klotz Flack. Wagn. mettent un point d'interrogation après *Aeschinum.*

238. PER OPPRESSIONEM p ĕ r ŏ p p r e s s i o n e m , groupe iambique initial.

MI *mihi* Umpf. Klotz.

239. LABASCIT Cf. Eun. 178 *Labascit, victust, uno verbo, quam cito !*

240. VENIAS subjonctif potentiel.

241. DIVIDUOM FACE Cf. Plaut. Rud V, 3,52 (1397 Ben.) : *dividuom talentum faciam.* — Pour *face,* voy. Neue Formenl. der l. Spr. II², 438-440.

242. MINAS DECEM *Scit illum viginti posse accipere, sed idcirco agit ut optet leno quod paulo ante nolebat.* (Don.)

CONRADET il trouvera, non sans peine. — Cf. Hautont. 141 : *Conrasi omnia* ; Phorm. 40 : *ei credo munus hoc conraditur.* Voy. aussi Lucr. I, 400 sq. (Lach.) :

Multaque praeterea tibi possum commemorando
Argumenta fidem dictis conradere nostris.

ALICUNDE *dictum est, quasi non habentis* (Don).

243. Fleck. Umpf. Wagn. Dzia. mettent un point d'interrogation après ce vers. — *Sors, foenus*: capital, intérêt. cf. Plaut. Most. 561: *qui mihi nec foenus nec sortem argenti danunt.*

244. NIL *nihil* Klotz Umpf.

246. DEFRUDAT c'est la leçon de **A**; d'autres mss. ont *defrudet*; dans **F**, on lit *defrudet*. — Klotz. Umpf. Speng. Dzia. écrivent *defraudat.* Mais Nonius I, 130, cite un certain nombre de passages de Plaute et de Tér., offrant la forme d e f r u d a t; voy. Plaut. Trin. 413: *frudavi*. Voy. aussi Vanicek etym. Wœrt. der l. Spr. p. 135; Kühn. ausf gr. I, p. 56, § 13. 1: *au* devient souvent *o*; parfois devant d, t, s, il devient *u*. — Rapprochez de *frustra*, même racine ;comparez avec *cludere (claudere)*, employé par les écrivains du 1er siècle après J. C. Quintilien, Pline, Juvénal.

249. MEUM synizèse ou m e ŭ m, mot iambique.

EST. SYRE *est, Syre*. Fleck. Klotz. Umpf. Wagn. Dzia.

250. SCIO s c i ŏ.

252. CTESIPHONEM forme latine; en grec Κτησιφῶν, ῶντος. Voy. de même Hautont. 697 et 703: *Clitiphonis*; Phorm. 463: *Antiphonem*; 753: *Antiphoni*; 899: *Demiphonem* etc. — cf. Speng. à la note du v. 355.

SCÈNE IV.

254. QUIVIS ablatif, de même que *quovis* ; voy. plus haut 215.

BENEFICIUM *benficium* Speng. à tort ; voy. plus haut 72.

255. *Enim* e n ĭ m.

QUEM AEQUOM EST FACERE quelqu'un dont il est juste d'attendre un bienfait; quelqu'un qui vous est uni par les liens du sang, comme Ctésiphon, ici, l'est à Eschine.

256. O FRATER, FRATER répétition provoquée par l'émotion;

Cf. Andr. 282 *O Mysis, Mysis;* Eun. 91 *o Thais, Thais;* Hec. 856 *o Bacchis, o mea Bacchis.*

Satis s a t ĭ s.

257. Virtus générosité, mérite.

258. Praeter alios (*homines*); Bentley voulait écrire *praeter alias* (*res*); il n'y a aucune raison de faire ce changement (Wagn.)

259. Homo nemo tour propre ou langage populaire Cf. Eun. 549 *nemo homost*; Phorm. 591 : *Ego hominem callidiorem vidi neminem;* Hec. 281 *nemini — homini;* Plaut. Amph. II, 1, 15 (566 Fleck.) *nemo — homo.* — Le sens est : Personne n'a un meilleur frère que moi (Speng.).

Primarum artium Wagn. trouve ces mots difficiles à expliquer; Speng. donne à *artes* le sens de *mores.* — *Artes* veut dire « moyens », « habiletés » dans le bon ou dans le mauvais sens ; Cf. Verg. Aen. I, 657 : *At Cytherea novas artes, nova pectore versat Consilia;* VII, 338 : *mille nocendi artes,* etc. *Primae* vient ajouter ici à *principem*, en même temps qu'il produit une allitération : Eschine est le premier de ceux qui possèdent ces talents, eux-mêmes les premiers de tous. — Voy. la même recherche dans Plaute, Amph. I, 1, 49 (204 Fleck.) : *delegit viros primorum principes.*

Magis m a g ĭ s.

260. Aeschinus ubi est A e s c h i n ū s ŭ b i ĕ s t; l'abrégement de *est* vient de ce que *ubi est* forme un groupe iambique initial ; l'allongement de la dernière syllabe dans *Aeschinus*, de ce que, dans les vers asynartètes, la dernière syllabe de la première série métrique jouit des libertés accordées aux fins de vers (voy. Speng. préface de l'Andrienne p. 33). cf. Errata

261. Quid est ? — Quid sit ? Remarquez la vivacité du dialogue : « Qu'est-ce ? — Ce que c'est ? » Q u i d ĕ s t.

Festivom caput comparez l'expression grecque προσφιλὲς κάρα (Wagn.); pour *festivom*, voyez 983 *o pater mi festivissume;* 986 *te isti facilem et festivom putant;* Eun. 1048 *mei patris festivitatem et facilitatem.* Remarquez

l'association de *facilis* et de *festivus*, *facilitas* et *festivitas*. Traduisez ici : « tête charmante ». — Voyez encore Plaut. Mil. III, 1, 131 (723 Ribb.) *o lepidum caput ;* Ter. Andr. 371 *ridiculum caput ;* Eun. 531 *o capitulum lepidissimum* (Speng.). — Cette expression, *caput* « tête » pour désigner une personne a passé dans la langue de nos classiques :

Que de soins m'eût coûtés cette tête charmante ! (RACINE).

262. QUIN OMNIA] QVIIGNOMINIASIBIPOSTPVTARIT (n au-dessus, lettres exponctuées) **A** *qui omnia sibi* la plupart des autres mss. *Qui ignominias — putavit* Umpf. Fleck. Wagn. *qui quom omnia — putarit* Dzia. (1) — La manière dont certaines lettres sont exponctuées dans **A**, ce qui équivaut à une suppression, montre que la leçon *quin omnia* n'est pas douteuse.

MEO synizèse ou deux brèves.

263. MEUM synizèse ou deux brèves.

LABOREM *amorem*, **A** et presque tous les autres mss : cette leçon a en outre pour elle la tradition de Don. et le rapprochement avec les v. 5 et 6 de la periocha ; Klotz et Wagn. l'ont fait entrer dans leur texte, en écrivant *sese transtulit* au lieu de *se transt.* Mais *laborem* est attesté par Nonius et satisfait mieux le rythme du vers ; quant au sens, l'un ou l'autre mot convient également.

264. NIL POTEST] NIKILPOTEST **A** ; *nihilpote* Umpf.; *nilpote* Klotz ; *nil potis* Fleck. Wagn.

POTEST — FORIS — MANE, MANE IPSE p o t ĕ s t — f o r ĭ s — m a n ĕ, m a n e ĭ p s e.

SCÈNE V.

265. SACRILEGUS terme d'injure qui se retrouve ailleurs chez Tér. ; cf. 304 ; *o genera sacrilega* ; Eun. 289 : *quid ais, sacrilega ?* 922 : *hunc perterrebo sacrilegum.*

---

(1) C'est par erreur que l'on a imprimé *putavit* dans le texte de Dzia.; Voy. *Berichtigungen* p. 114 de son édition.

Me quaerit *men* **E P** et quelques autres mss ; Klotz.

Num quidnam effert ? *Morem expressit avari lenonis uti, licet audierit minas, oculos tamen intenderit in manum debitoris* (Eugraphius). — Le trait est joli, en effet ; Sannion, loin d'être offensé par l'interpellation brutale d'Eschine, se réjouit à l'idée que le jeune homme le cherche sans doute pour lui donner de l'argent : « N'apporte-t-il point quelque chose ? » Comme le dit bien Eugraphius, il a l'œil sur les mains d'Eschine ; les voyant vides, il se désole.

266. Nil *nihil* Umpf. Don.

267. Tristitiem c'est la leçon de **A** : tristitiem (a au-dessus de e) ; la correction de e en *a* est d'une main récente et n'a pas d'autorité. De même, dans **A**, au v. 358, on lit nequitiem (a au-dessus de e). — Sur la double déclinaison en — *a* et en — *i* — *es* pour certains mots, voy. Kühner ausf Gr. I, § 92, p. 250 et Neue Formenl. I. 374 (2e éd.). On trouve peu d'exemples de l'emploi du mot *tristities* ; notre passage des Adelphes est même le seul qui paraisse bien certain. Celui de Pacuvius (chez Non. p. 181) est des plus douteux ; celui d'Apulée dans les Met. IV, 27 p. 298 doit être rejeté : G. F. Hildebrand écrit avec raison *tristitiae* ; reste un autre passage des Met. d'Apulée IX, 30 p. 650 où il semble qu'on doive écrire *miraque tristitie deformis*. On voit que la forme *tristities* appartient à l'ancien latin et que, si elle reparut, ce ne fut qu'à l'époque de la décadence. — Il n'en est pas de même de *nequities* employé par Horace Serm. II, 2, 131 :

Illum aut nequities aut vafri inscitia juris.

De même, Manil. II, 602 (éd. F. Jacob) : *Saevit nequities*.

268. Ego illam ĕ g o ĭ l l a m.

Hercle *facile* **E G P** et d'autres mss ; illamvero (ercle au-dessus) **A**. — Umpf. met *hercle* entre crochets.

Equidem la plupart des mss. et des édit. qd qdē **G** quidem quidem **P**. — Ne pas tomber dans l'erreur commise par certains grammairiens qui donnent à *equidem* la fausse étymologie *ego quidem* ; ce mot est formé de *quidem* et d'une ancienne particule démonstrative ĕ, la même qui se retrouve dans *ecastor*,

ĕ — Castor (voy. Chassang gramm. lat. cours supér. § 372 *quater*, p. 438). Il ne faut donc pas croire que *equidem* ne se construise qu'avec le nominatif de la 1re personne du singulier; voy. plus loin 337 *mi equidem non placet*, 899 *occidunt me equidem* et d'autres passages ; avec la seconde personne : Sall. Catil. LVIII, 4 : *Scitis equidem* ; Pers. sat. 5. 45 : *non equidem hoc dubites.*

270. Adsentandi génitif du gérondif correspondant au génitif de l'infinitif déclinable en grec (τοῦ ἐπαινεῖν, marquant l'intention, sans ἕνεκα). L'usage de ce génitif, qui n'est point rare chez Tacite et de son temps, n'appartient pas à la latinité ancienne ; il est probable qu'il se rencontre ici parce que Tér. aura suivi de près un modèle grec (Speng.).

Magis m a g ĭ s.

Quam quo équivaut à *quam quod* (Psich.) ; de même que *non quo* à *non quod.*

Facere voy. 77.

271. Norimus n o r ī m u s ; c'est l'ancienne quantité régulière chez Plaute et Tér. — Voy. aussi Ovid. Met. VI, 357 : vitam d e d e r ī t i s in unda; Pont. IV, 5, 6 : Et maris Ionii t r a n s i e r ī t i s aquas ; 16 : ut limen c o n t i g e r ī t i s, Cf. erit. Neue Formenl. II. 509 sq. 2e éd.

272. Le texte de ce vers est difficile à établir. Klotz Speng. Psich. s'en tiennent à la leçon des mss.

Hoc mihi dolet nos paene sero scisse et paene in eum locum
Redisse ut etc.

Le redoublement de *paene* et l'ellipse de *rem*, sujet évident de *redisse* (Cf. Haut. 113 et 359 et Phorm. 686), constituent deux invraisemblances. Guiet voulait supprimer *paene* devant *sero* et, d'après lui, trois manuscrits anciens donnaient *rem* parmi les derniers mots du vers. Bentley, de même, au lieu de *et paene in eum locum*, proposait d'écrire *et in eum rem locum ;* d'où le texte de Fleck. et de Wagn. :

Hoc mihi dolet nos sero *re*scisse et paene in eum *rem* locum

et celui de Dzia. identique, sauf le déplacement de *rem : et r e m paene in eum locum.*

Rescisse est ingénieux, mais peu probable ; la comparaison avec le v. 359 du Phorm., *in eum jam res rediit locum*, m'a suggéré la correction suivante que je n'ai pas hésité à introduire dans le texte en présence l'incertitude où nous laisse la leçon des mss.:

Hoc mihi dolet nos paene sero scisse et *jam rem* in eum locum
Redisse ut *etc.*

273. NIL nihil Umpf.

274. 275. TAM OB PARVOLAM REM PAENE E PATRIA « pour si peu de chose, être près de quitter sa patrie ! » — *Menander mori illum voluisse fingit, Terentius fugere* (Don.).

DEOS synizèse ou deux brèves.

ISTAEC ĭstaec.

277. AD FORUM c'est sur le *forum* que se trouvaient les boutiques des changeurs.

UT HUNC ABSOLVAM « pour que je l'expédie », langage familier.

I INTRO *i* ne se trouve pas dans les mss.; c'est Dzia. qui le premier, par une heureuse correction, l'a introduit dans le texte. L'absence de *i* suppose une ellipse trop forte.

278. 279. NE TAM QUIDEM. QUAMVIS *non tam quidem quam vis* ; Dzia.

QUAMVIS *pro in quantum vis* (Don.).

280. TACE tacĕ.

281. QUID EST quid ĕst.

OBSECRO HERCLE, HOMINEM ISTUNC *obs. hercle te hom. istum* Fleck. Wagn. *obs. te hercle hom. istum* Umpf. Dzia. — Tandis que certains mss., comme **E** et **G**, ont omis *te*, quelques autres, dont **P**, donnent *hercle te* ; dans **A**, on lit : OPSECROTEHERCLE[te] ; le premier TE est exponctué et par conséquent ne compte pas ; le second est ajouté d'une main récente. Ainsi l'autorité des mss. est plutôt en faveur de la suppression de *te* ; ce qui doit faire décidément pencher la balance, c'est qu'on attendrait ici *vos* et non *te*, à cause de

absolvitote, du vers suivant. — *Istunc* est une correction, très acceptable, de Speng.

282. ABSOLVITOTE le paiement doit se faire au forum ; d'où l'impératif futur (L. Havet) — Sur le caractère de futur de l'impératif en *to*, *tor*, voy. Egger gr. comp. note 62.

283. AD PATREM HOC PERMANET cf. Plaut. capt. 220 : *neu permanet palam haec nostra fallacia.*

PERMANET — PERPETUO PERIERIM remarquez la série d'allitérations.

285. JUBE j u b ĕ.

287. HILARE *hilarem* mss. Umpf. — *Hilare* adverbe formé de *hilarus* de même que *hilariter* correspond à *hilaris*. La correction faite à la leçon des mss. a sa raison d'être dans l'usage de Tér. qui n'emploie jamais la forme *hilaris*. Il n'en est pas de même de Plaute, chez qui on le rencontre, exceptionnellement il est vrai (cf. Neue Formenl. II, 87, 2e édit).

ACTE III

SCÈNE I.

288. QUID NUNC FIET *imploratio est magis trepidantis quam ignoratio et interrogatio* (Don.) Sostrata parle de sa fille Pamphila dont l'accouchement est imminent.

289. EDEPOL formé de l'interjection *e*, du vocatif syncopé de *deus* et de *pol*, contraction de Pollux.

MODO m o d ŏ , « dans le moment », sens assez rare.

MEA TU expression de tendresse ; Cf. Eun. 664.

PRIMULUM diminutif pour indiquer que cela commence à peine (Speng.) — Cf. Plaut. Men. V, 9, 57 (1098 Vahl.) : *nam tunc dentes mihi cadebant primulum.*

290. ADFUERIS *parienti* (Speng.).

291. SUMUS s u m ŭ s .

GETA c'est un esclave de la maison ; voy. plus loin 479 sqq.

292. Nec quem *habeo*.

Accersat *arcessat* Fleck. Wagn.

293. Pol is quidem p ŏ l ĭ s q u i d e m.

294. Semper pléonasme avec le *numquam* du vers précédent, pour donner plus de force à l'affirmation.

Mearum disyllabe ou m e ă r u m.

295. Nata *natae* **F** *nate* **G** *natae* en variante dans l'édition de Klotz. Mais *nata* ne peut faire l'objet d'aucun doute : la chose qui est arrivée, qui existe ; γενομένη, comme dans le fameux vers de Cicéron : *o fortunatam natam me consule Romam.*

Cf. Cic. ad Att. VII, 8, 2 et XIV, 6, 1 : *pro re nata.* Plaut. Cas. II, 5, 35 : *ita rem natam intellego* ; Bacch. II, 2, 40 : *ut hanc rem natam intellego* ; *Truc.* V, 1, 70 : *ut rem natam video.*

Haut c'est l'orthographe des mss. *haud* vulg. *hau* Wagn.

296. Quod conjonction, d'après Speng. et Psich. Si c'est une conjonction, le caractère originel de pronom se reconnaît ici comme en maint endroit de la littérature archaïque ; par exemple, voy. Plaut. Men. IV, 3, 3 (668 Vahl.) : *Scin quid est quod ego ad te venio ?*

297. Genere *ingenio* Bentley suivi par Fleck. Umpf. Wagn. et Dzia., à cause de *familia.* Mais les deux mots n'ont pas tout à fait la même signification, et Don. met sur la voie de la vérité, lorsqu'il écrit : *g e n u s ad nobilitatem referunt, f a m i l i a m ad copias.* La race est noble, et, de plus, la maison est actuellement considérable (au point de vue de la fortune, de la situation sociale).

298. Deos synizèze ou d e ŏ s.

Scène II.

299. Quom correction de Guiet ; **A** et cinq autres mss. ont *quod*, retenu par Klotz ; *cum* corrigé en *quod* **D** ; *quod cum* **G**. — La conjecture de Guiet n'est pas douteuse, elle s'appuie

sur la comparaison avec deux passages de Plaute : Capt. III. 3, 1 *Nunc illud est quom me fuisse quam esse nimio mavelim* ; Rud. III, 3, 1 (653 E. Ben.) : *Nunc id est quom omnium copiarum atque opum, Auxili, praesidi viduitas nos tenet.*

Traduisez : c'est maintenant que (Psich.).

OMNIA OMNES transposition de Bentley ; l'ordre des mss., *omnes omnia*, est préféré par Klotz et Psich. ; mais le procéleusmatique o m | n ĭ ă s ŭ ă, dont la première moitié est formée par une fin de mot, est suspect ; n ĭ ă ne peut représenter la monnaie d'une longue (voy. L. Havet, de Sat. p. 54–55) ; autrement dit, un mot dactylique, comme ō m n ĭ ă, ne peut tenir la place d'un mot trochaïque comme ī p s ă ou spondaïque comme ī p s ā s.

Dzia. a remarqué que le v. 299, généralement tenu pour un octonaire iambique, peut aussi se scander comme un septénaire trochaïque, si l'on abrège la première de *illud.*

300. AUXILI c'est seulement assez tard dans le règne d'Auguste que commencent à paraître des génitifs authentiques en *i i;* auparavant le génitif des thèmes en *i o* s'écrivait et se prononçait avec un seul *i.* Dans les inscriptions, ce n'est qu'à partir de Tibère qu'on trouve la forme — *i i* à côté de la forme *i.* Quant aux écrivains, Horace, Manilius, Perse n'ont jamais que des génitifs en — *i ;* on trouve un exemple de génitif en — *i i* dans Virgile (Aen. III, 702 *fluvii*) ; on en cite quelques uns chez Properce, mais contestables et pouvant provenir de la corruption du texte. Ovide, Sénèque, Juvénal en offrent bien davantage, mais continuent de se servir aussi de la forme en — *i.* Ces observations sont dues en partie à Bentley. Lachmann, d'autre part, observa que, si le nominatif du mot était un tribraque comme v ĭ t ĭ ŭ m , les poètes du théâtre étaient déjà embarrassés du génitif en deux syllabes v i t i, et qu'ils en évitaient l'emploi ; voy. dans le comment. sur Lucrèce V, 1006 (p. 325 – 329 de la 3e édit.) l'étude intéressante et approfondie que Lachmann consacre à la question. Le titre *Plauti fabulae,* d'après ce que dit Varron, avait fait attribuer à Plaute des pièces composées par un certain Plautius.

Voy. Büchel. décl. lat. § 176, trad. L. Havet, p. 119.

NIHIL *nil* Fleck. Wagn. Dzia.

301. Don. fait remarquer avec raison le dévouement de Géta à Sostrata : *mihique,* il est atteint personnellement par le malheur qui frappe sa maîtresse ; puis il pense à elle, avant de penser à la jeune fille elle-même, dans laquelle il ne voit que la fille de Sostrata.

302. CIRCUMVALLANT *circumvallant se* Dzia. d'après **A** et Don. ; celui-ci dit en effet : *circumvallant se circa nos et stipant se invicem.* Je crois néanmoins avec Speng. et les autres éditeurs qu'il faut supprimer *se* ; Klette (Symb. phil. Bonn. p. 844) propose *me* ; il n'est nécessaire de rien ajouter : c'est *nos* qu'il faut suppléer par la pensée.

EMERGI il est vraisemblable qu'il ne faut pas voir ici l'introduction, après l'image contenue dans *circumvallant,* d'une nouvelle image tirée de l'idée de naufrage, ce qui serait choquant et inusité : c'est ce qu'a très finement senti Speng. (*contra,* Wagn.). Térence, " cet amateur du pur langage, " n'a pas dû vouloir associer d'aussi près deux métaphores aussi différentes. Il sera arrivé pour *emergi* ce qui arrive dans toutes les langues pour bien d'autres mots : dans certaines locutions, le sens primitif s'oblitère et le sens figuré demeure seul. C'est ainsi qu'en français on dit journellement : « Cette rumeur n'a pas de fondement. » Tér. a employé ici *emergi* sans songer à un autre sens qu'à celui de « sortir de. »

306. NEQUE ILLUM il ne faut pas voir ici, avec Speng., une proposition démonstrative introduite par *illum* après la proposition relative introduite par *quem,* et par conséquent un changement de construction avant l'achèvement de la phrase. *Illum* forme tout simplement une apposition à *quem* et le renforce, comme dans les premiers vers de l'Énéide *qui — ille :*

> Arma virumque cano Trojae q u i primus ab oris
> Italiam fato profugus Lavinjaque venit
> Litora, multum i l l e et terris jactatus et alto...

Voy. encore Aen. V, 456 sqq :

> Praecipitemque Daren ardens agit aequore toto
> Nunc dextra ingeminans ictus, nunc i l l e sinistra.

Ce dernier rapprochement est fait par Don.

N ĕ q u e ĭ l l u m groupe iambique initial.

307. Repressit neque reflexit n'a fait reculer ni n'a détourné.

309. Satis quae s ă t ĭ s q u a e.

Loquitur on lit dans **A** loqvitvr (a suscrit sur i); mais la correction d'*i* en *a* est d'une main récente. Les autres mss. ont *loquatur*, leçon reproduite par Don. et suivie par Klotz, Fleck. Wagn. qui font ainsi de ce vers un octonaire iambique au lieu d'un septénaire trochaïque ; Dzia. écrit *loquitur*, mais, faisant longue la seconde syllabe de *satis*, il obtient également un octonaire iambique.

311. Nihil *nil* Fleck. Wagn. Dzia.

Dari d a r ĭ.

Mi *mihi* Umpf.

312. Evomam cf. 510 *ut in eum haec evomam*; Hecur. 515 *atque in eam hoc omne quod mihi aegre est evomam.*

313. Ce vers est difficile à scander ; Bentley rejetait le second hémistiche, Guiet le vers tout entier. Fleck. Umpf. d'après une conjecture déjà ancienne, écrivent *meo modo ;* mais il n'est pas douteux que *modo* se rattache à *dum.* Wagn., s'appuyant sur un vers du Phorm. (989 *est uti vos ulciscar* *p r o b e*), ajoute *probe* à la fin. Speng. Psich. font de ce vers deux dimètres trochaïques catalectiques :

Satis mi id habeam supplici
Dum illos ulciscar modo.

Il est probable que le texte est altéré et qu'il manque un mot dans l'un des hémistiches ; ce vers devait être un septénaire trochaïque, non un octonaire iambique, comme on le croit généralement.

Quant au changement de *supplici* en *solati* , proposé par Madvig (Adv. crit. II, 20 sq.), il n'a aucune raison d'être : Cf. en effet Phorm. 1029 : *jam supplici satis est mihi*, et Plaut. Most. V, 2, 43, *si hoc pudet fecisse sumptum, supplici habeo satis.*

314. QUI ILLUD PRODUXIT SCELUS « qui a élevé ce scélérat (Eschine). » *Scelus* est souvent pris dans ce sens chez les comiques, par métonymie, pour dire « un homme criminel; » ainsi Andr. 607 *ubi illic est? scelus qui me hodie...* Plaut. Rud. II, 6, 22 (496 Ben.) *scelus te;* et dans la même pièce II, 4, 35 (445), si l'on admet, avec Ben., une correction de Fleck. : *prius Quam scelus huc leno veniat.*

316. Texte de **A**; les autres mss. ont *sublimem medium arriperem et capite primum* etc. d'où, avec une correction de Paumier et de Guiet, la leçon suivie par Umpf. Fleck. Speng. Dzia. :

Sublimem medium arriperem et capite p r o n u m in terram statuerem

Les trois derniers écrivent *sublimen* sans raison plausible.

317. DISPERGAT et non *dispergeret*, parce que le membre de phrase *ut crebro dispergat viam* fait allusion moins au fait qui aurait lieu à un certain moment qu'au genre de châtiment supposé par Géta, à la manière de précipiter; conception d'un caractère général, sans considération de temps.

318. PRAECIPITEM DAREM suppléez *eum.*

319. *Vide quam fortis sibi videatur qui dolet et irascitur* (Don.).

320. IMPERTIRI forme déponente accessoire de *impertire;* l'emploi en est assez rare; voy. Neue Form. d. l. Spr., 2e éd. II, 311.

Fleck. et Wagn. enlèvent à ce vers le dernier mot *hem* pour le mettre en tête du v. 321 qui devient ainsi, dans leurs éditions, un octonaire iambique.

321. QUISQUIS ES, SINE ME Géta se dirige vers la maison de Sostrata sans regarder autour de lui et tellement absorbé dans sa colère et son chagrin qu'il ne reconnaît même pas la voix de sa maîtresse.

322. Toutes les éditions mettent ce vers dans la bouche de Géta; mais Speng. (*Krit. Anh.* p. 120), s'est aperçu qu'il pourrait bien appartenir à Sostrata.

Je n'hésite pas à le lui restituer.

Wagn., d'après une correction de Bentley, écrit *expeto* au lieu de *exspecto,* peu explicable en effet si l'on attribue ce vers à Géta.

323. Trepidas — festinas cf. 305 *timidum et properantum* (Speng.).

Quid festinas, mi Geta les anciens éditeurs, Klotz et Umpf. avec eux, mettent ces mots dans la bouche de Sostrata d'après l'indication des mss ; mais Don. rapporte que le grammairien Asper les attribuait à Canthara, et Guiet approuve cette attribution.

Mi Geta, de la part de Sostrata s'adressant à son esclave, serait bien familier (Wagn.).

324. Prorsus signifie proprement « en avant » ; d'oú le sens de « en un mot » c.-à-d. : pour avancer, pour dire ce que j'ai à dire. On traduira mieux encore ici par : « c'est que .. »

Quid istuc q u i d ĭ s t u c.

325. Eloquere obsecro dans **A** on lit ELOQVEREERGOOBSECRO ; il est évident que *ergo* s'est introduit dans notre vers par suite d'une confusion avec les vers 324 (*ergo est*) et 326 (*is ergo*) ; Don. écrit *eloquere, obsecro te.*

Quid sit *quid fit* Dzia.

328. Neque id occulte fert cf. Cic. pro Cluent. 19, 54 : *neque id obscure ferebat ;* paradox. VI, 1, 45 : *istam paupertatem vel potius egestatem ac mendicitatem tuam numquam obscure tulisti ;* Liv. XXXI, 47, 4 : *haud clam tulit iram.* — Ces rapprochements sont faits par Speng.

329. Satisne c'est la leçon de **G**, que j'ai cru devoir rétablir. La plupart des mss. ont *satine* (*satinė* **C**) adopté par Umpf. et Dzia. ; on trouve dans **B** *satin* adopté par Klotz Fleck. Wagn. Speng. Psich. — *Satisne* doit être la vraie leçon que les copistes auront généralement modifiée à cause de l'embarras de la scansion quand on ne connait pas la loi des mots iambiques : s a t ĭ s n e.

Satisne hoc certum est. *Scisne hoc certo* d'après Don.

Hisce] HIS **A** *his* Umpf.

330. Nostrumne Aeschinum suppléez *hoc fecisse* : est-ce notre Eschine ? (qui agit ainsi) ; la phrase est à la fois exclamative et interrogative, ce qui explique qu'on y trouve ensemble l'accusatif d'exclamation et la particule *ne*.

331. Nostram vitam omnium les mss. Don. *nostram omnium vitam* Bentley suivi par Fleck. Umpf. Wagn.

332. Erant ce mot est supprimé par Fleck. Wagn. Speng. Psich., d'après Bentley ; le vers devient chez eux un septénaire trochaïque. — Erănt, mot iambique.

Unum numquam cf. plus haut 293 : *nam numquam unum intermittit diem Quin semper veniat.*

333. Klotz Umpf. Dzia. font de ce vers un octonaire iambique ; il vaut mieux y voir un septénaire trochaïque.

Sui monosyllabe par synizèse ou suĭ.

334. Tous les éditeurs, excepté Speng. et Psich., considèrent ce vers comme un octonaire iambique ; c'est un septénaire trochaïque.

Ita obsecraturum ĭta ŏbsecraturum.

Hanc se uxorem on lit dans **A** : sivxorem ; dans les autres mss. *sibi*, adopté peut-être avec raison par Klotz.

335. Porro prospice allitération. — Dzia. rattache *porro* à *opus est ;* je crois plutôt qu'il porte sur *prospice.*

336. Mi homo mĭ homo, hiatus et abrègement d'un monosyllabe, voy. plus haut 111.

337. An hoc proferendum ăn hŏc.

Mi equidem non placet *quidem* Klotz Umpf. (qui écrit *mihi*) Dzia. *mihi quidem hau* Fleck. Wagn. ; voy. plus haut 268.

340. Gnatae gnatus (fils), gnata (fille) au lieu de la forme plus récente natus, nata, se retrouve encore dans la poésie dactylique du temps d'Auguste (voy. Ribb. proleg. in Verg. p. 420 : Keller Holder Horat. p. 411, 431).

Du temps de Cic., natus, comme participe de *nascor*, était déjà dans l'usage.

(Bramb. Hülfsbüchl. für lat. Orth.).

In dubium c. à d. in periculum (Don.).

Si maxume on s'accorde à traduire : « Si même. »

341. Quom amet q u ŏ m, hiatus d'un monosyllabe, voy. plus haut 111.

342. Minume gentium exactement traduit en français : « pas le moins du monde. »

343. Agis leçon de **A** restituée par Psich. *agas* les autres mss. et éditions.

344. Potis est ancienne forme pleine de *potest*.

345. Quae secunda ei dos erat il s'agit des bonnes mœurs et de la bonne réputation de Pamphila avant sa liaison avec Eschine; cf. Plaut. Amph. II, 2, 209 (v. 839 sqq. Fleck.) : *Non ego illam mihi dotem esse duco, quae dos dicitur, Set pudicitiam et pudorem* etc. — Wagn. renvoie aussi à un vers d'Ausone (*Septem sapientum sententiae*, *Bias Prieneus*, v. 4; p. 247 édit. Schenkl) :

Quae dos matronis pulcherrima ? vita pudica.

346. Virgine la quantité v i r g i n ē, supposée par plusieurs éditeurs, n'est pas rigoureusement exacte; mais une finale brève portant le temps fort n'est plus une vraie brève; aussi ne pourrait-on finir un vers par v i r g i n ĕ m ŭ l ĭ ĕ r, m a g n ă s ĕ d ĭ b ĭ, tandis qu'on peut le finir par m ŭ l ĭ ĕ r ĕ m, ĭ t ă t ĭ b ĭ, ŭ t ă n ĭ m ŭ m (cf. L. Havet, de Sat. p. 55-56. — Dans v i r g i n e d a r i n u p t u m, le groupe n ĕ d ă r ī fait exactement trois temps comme v ī r g ĭ —, environ 1 ½ pour n ĕ et environ 1 ½ pour d ă r ī devenu à peu près d ă r ĭ.

On a fait à ce vers des changements inutiles : Fleck. introduit *ea* entre *virgine* et *dari*; Wagn. et lui écrivent *hau* au lieu de *non*.

347. Mecum Wagn. traduit : « entre mes mains »; préférez l'interprétation de Dzia. : « de mon côté, en ma faveur. »

Quem amiserat « *luctando cum puella* » (Speng.); cf. Hecur. 572 sqq., 828 sqq. — qvemmiserat **A**.

350. Experiar j'essaierai, c.-à-d. j'essaierai mon droit, j'aurai recours à la justice; cf. Cic. pro Rosc. comoedo 9, 25 : *Judicio gravi experiri nolebas ?*

Quid istic q u ĭ d ĭ s t i c.

Cedo correction de Bentley généralement admise ; *accedo* les mss. Klotz.

Dicis *dicas,* la leçon des mss., est reproduite par tous les éditeurs sauf Psich. et Dzia. qui ont rétabli dans ce texte *dicis* attesté par Priscien et demandé par la grammaire : « je cède du moment que tu parles mieux que moi. » Cf. Andr. 738 *ut tu plus vides.* — Wagn., dans son commentaire p. 456, soupçonnait déjà que Tér. avait dû écrire *dicis* (voy. ce qu'en dit Speng., krit. Anh. p. 120).

Potest *potes* les mss. Klotz Wagn. Psich. ; *potest,* d'après Umpf., serait attesté par Don. (dans l'édit. de Klotz, le commentaire de Don. offre *potes*) ; en faveur de *potest,* pris dans le sens impersonnel, voy. v. 909 de notre pièce, Andr. 861, Phorm. 674, 896.

351. Abi atque ă b i ă t q u e.

Hegioni [*Hegio*] *apud Menandrum Sostratae frater inducitur* (Don.).

Cognato hujus on dit en général que *cognatus* gouverne le génitif. quand il est employé substantivement, le datif quand il est pris adjectivement (Kühner II § 76 rem. 3, p. 233 ; Ruddim. II, p. 92) ; mais le caractère de *cognatus* est-il vraiment différent dans notre vers et dans les v. 494 *cognatus mihi erat* et 947 *Hegio cognatus his est proxumus ?* « L'emploi du génitif ici, dit Dzia., a évidemment sa raison d'être dans le fait que *cognato* est déjà au datif. » J'admets volontiers cette explication.

Hujus *ejus* **A** Klotz Wagn. ; grammaticalement, l'un ou l'autre est possible ; en faveur de *hujus,* observez que Pamphila est désignée par ce pronom tout le long de la scène 332, 334, 341.

352. Nostro Simulo Σίμυλος, nom grec ; diminutif de Σῖμος.

Fuit monosyllabe par synizèse, ou plutôt f u ĭ t.

Summus au-dessus des autres, le premier, le meilleur ami ou parent.

353. Respicit *respiciet* **A.**

Propera *propere* Bentley Umpf. Fleck. Dzia.

354. Opus sit o p ŭ s s i t.

Ne in mora nobis siet cf. Andr. 424 : *ne in mora, quom opus sit, sies.*

Ut — ne cf. Hecur. 105 *ut ne id fiat palam* ; exemples nombreux de *ut* — *ne* chez Plaut et chez Cic. : de off. I, 7, 20 *justitiae primum munus est ut ne cui quis noceat;* ad Att. III, 10, 3 *ut prorsus ne quid ignorem ;* ad fam. XIII, 54 *operamque des — ut socrus adulescentis rea ne fiat.*

Sostrata rentre dans sa maison ; Canthara et Géta sortent, chacun probablement d'un côté opposé, Canthara pour s'occuper de la sage-femme, Géta pour aller à la recherche d'Hégion.

Scène III

355. Una fuisse **A** *una adfuisse* ou *affuisse* les autres mss.

358. Qui aliquoi rei est etiam, eum ad nequitiem adducere Klotz Umpf. Fleck. Wagn. mettent la virgule avant *etiam* ; mais cf. Plaut. Stich. V, 4, 38 (718) : *nulli rei erimus* *p o s t e a* . Il faut donc, avec Psich., traduire ici : « qui est e n c o r e b o n à quelque chose » et non « l'amener lui a u s s i etc. »

Rei est r e i s t en une syllabe, ou plutôt r ĕ ĭ s t qui donne, au second pied, un procéleusmatique formé de deux couples de brèves distincts : r ĕ ĭ s t ĕ t ĭ | a m.

Eum *meum* Fleck. d'après Both., à tort ; pour *eum* renouvelant la notion de *illum* du v. précédent, voy. plus haut. 306.

Adducere *abducere* Klotz.

359. Ganeum *ganeum*, forme ancienne de *ganea ;* cf. Plaut. Men. V, 1, 3 (694 Vahl.) : *Inmersit aliquo sese credo in ganeum ;* Naev. in com. v. 117 (O. Ribb. comic. fragm. ed. sec. p. 27) ; Varron chez Non. p. 208.

361. Sed eccum s ĕ d ĕ c c u m..

Jam hinc scibo c'est la leçon de **A** ; *hinc scibo jam* les autres mss. Klotz Fleck. — Pour la forme *scibo*, voy. plus haut 82 et 83.

362. Atque *atqui* Fleck. Wagn. Psich. d'après une conjecture de Both.

363. Eum monosyllabe ou deux brèves.

364. Omnem rem les circonstances dans lesquelles la jeune fille a été enlevée et la négociation avec le *leno* pour le prix d'achat (Speng.).

Seni à Micion, que Syrus et Eschine ont rencontré sur le Forum ; voy. v. 154 (Speng.).

365. Enarramus, selon Lachmann (comm. in Lucr. V, 396 p. 291), serait ici une forme contracte pour *enarravimus ;* deux siècles plus tôt, Guiet l'avait déjà pensé. Il faut rejeter cette opinion : les exemples invoqués s'expliquent tous facilement par le présent historique, comme ici (voy. Wagn. à la note de ce vers et Brix dans son édit. du Trin. v. 14 en note). — « Nous racontons » nous, c.-à-d. Eschine et Syrus.

366. Nil quicquam renforcement fréquent chez les comiques ; cf. Andr. 90 *comperiebam nil ad Pamphilum Quicquam attinere ;* Phorm. 80 *noster mali nil quicquam primo*; et autres exemples. — Voy. de même *nemo quisquam* Eun. 225 sq., 1032 ; *homo quisquam* dans une phrase négative Andr. 245, 425 ; Eun. 324 ; Hautont. 81 ; Phorm. 977 etc, ; dans notre pièce, 38, 716 (Dzia.).

Pro Juppiter Déméa parle pour lui seul ; il écoute ~~Sannion~~ Syrus qui ne l'a pas encore remarqué, et fait des réflexions, à part, sur ce que dit celui-ci.

367. Hominis Micion.

368. Dedissem le subjonctif, parce que la proposition relative est causale : Micion a remercié Syrus à c a u s e du conseil qu'il avait donné.

369. Disrumpor « j'éclate ; » fréquent chez Cic. (Speng.).

370. In sumptum pour la dépense, ici : les frais de cuisine ; de quoi se réjouir. Cf. Andr. 450 : *Ait nimium parce facere sumptum.*

Dimidium pris substantivement, comme chez Plaut. Aulul. II, 4, 12 (10 Ben.) : *Ei adeo obsoni hinc dimidium jussit dari.*

MINAE la mine valait environ quatre-vingt-dix francs.

371. DISTRIBUTUM — EX SENTENTIA *Micionis* (Wagn.), et non *mea* (Speng.). — *Ut judicat Demea, non distributum: dilapidatum.*

373. EHEM ehĕm.

375 et **376**. RATIONEM cf. v. 812 : *eandem illam rationem antiquam obtine.*

A la fin de ce vers, Klotz et Umpf. ajoutent *atque*, d'après **A** dans lequel le mot se lit au commencement du vers suivant; cf. plus haut 218.

INEPTA, NE DICAM DOLO, ABSURDA *ineptus* veut dire proprement : « qui ne convient pas ; » *absurdus* : « qui sonne mal ; » *ne dicam dolo :* « pour ne pas le dire avec art » (sens primitif de *dolus*). Traduisez ici : « déplacée, pour parler franc : absurde. »

PISCIS etc. dans le Parisinus, **P**, lequel est orné de figures, Dromon est représenté à l'intérieur de la maison, nettoyant un poisson ; deux autres sont à ses pieds ; un *congrus* lève la tête dans une assiette, *patina*, voy. plus loin 428 (Psich.).

DROMO Δρόμων (δρόμος), exactement: galopin, nom qui convient à un marmiton (voy. Aug. Scheler dict. d'étym. franç., au mot galoper). — Cf. Plaut. Aul. II, 9 (8, Ben.), 1 : *Dromo, desquama piscis.*

377. CONGRUM *gongrum* **AD** Umpf. Speng. Psich. Dzia.— Cf. Plaut. Mil. glor. 758 O. Ribb. : *conger.*

ISTUM δεικτικὸν *est* (Don.).

378. TANTISPER **A** *paulisper* le même d'une main récente, et les autres mss. Don. Klotz. — Cf. Plaut. Aul. IV, 5 (4 Ben.), 6 : *Tantisper hic ego ad januam concessero.*

379. PRIUS priŭs.

HAECIN *haeccine* Klotz Umpf. Dzia.

MI EQUIDEM *mi quidem* Klotz. Umpf. Dzia. *mihi quidem* Fleck. Wagn. — Voy. plus haut 268.

NON *hau* Fleck.

380. SALSAMENTA poissons de conserve salés, d'après Don. *aut salsi pisces aut laridum* (porc salé, lard).

Stephanio dans le Stichus de Plaute, il y a une esclave du nom de Stephanium.

381. Di vostram fidem suppléez *imploro* (Psich.).

382. Utrum studione — an laudi *utrum — ne — an* construction familière au latin archaïque, que l'on retrouve chez Cic. (par ex. Tusc. IV, 4, 9, de fin. IV, 24, 67), et dans laquelle *utrum* laisse voir distinctement son caractère de pronom ; *ne* et *an* opposent l'un à l'autre les deux membres de phrase. *Ne* est séparé de *utrum* par un ou plusieurs mots, généralement trois chez Cic., une fois même, six, voy. Divin. II, 58, 120. Horace le premier (Epod. 1, 7 sqq.) et les prosateurs postérieurs à l'époque classique ont fait usage de *utrumne — an* sans rien entre *utrum* et *ne*.

385 Profugiet aliquo militatum c'était la suprême ressource des jeunes gens qui avaient dissipé leur fortune dans l'inconduite : ils quittaient la Grèce pour s'enrôler dans l'armée d'un de ces rois d'Asie entre lesquels avait été partagé l'empire d'Alexandre et qui étaient constamment en guerre l'un avec l'autre (Wagn.).

386. 387. Quod ante pedes etc. *Hoc sumpsit poeta de illo in physicum pervulgato ancillae dicto :*

Quod ante pedes est non videt : coeli scrutatur plagas. (Don.).

C'est un vers d'Ennius que Ribb. (trag. fragm. ed. sec. Enn. VIII, v. 201, p. 42), d'après une conject. de Fleck., écrit ainsi :

Quod ante pedes est noenu spectant : celai etc.

Pour la forme *noenu*, voy. Lachm. comm. in Lucr. III, 198 (p. 149 de la 3e éd.) : *noenum, noenu* ou *non*, n'est point autre chose que *ne oenum*, c.-à-d. *nec unum*.

ăn | tĕ pĕ dēs lorsque deux mots sont étroitement unis comme ici, deux brèves représentant le temps faible peuvent appartenir à deux mots polysyllabiques différents, cf. Andr. 155 : si prop | tĕr ămō | rem. Il en serait différemment si les deux mots ne faisaient pas corps ensemble, par exemple une combinaison comme celle-ci ne serait pas admise : fin | gĭt ă mō | rem. Une brève terminant un mot et une

autre commençant un mot ne peuvent faire à elles deux la monnaie d'une même longue ; il y a exception pour une préposition suivie de son régime parce que, dans la prononciation, elle ne fait qu'un mot avec lui ; souvent dans les inscriptions la préposition n'est pas séparée de son régime (voy. C. I. L. I, p. 610) ; et les deux mots n'ont ensemble qu'un accent (Quint. I, 5, 27).

388. Quid istaec quĭd ĭstaec.

389. 390. Ellam *et jam* Umpf. Psich. (les mss. ont *etiam, est iam) ; ellam* c.-à-d. *en illam* a pour lui la tradition de Don. et la comparaison avec le v. 260 de notre pièce.

Ut est Dementia Don. se demande si *dementia* est un ablatif ou un nominatif : *si ablativus, praeditus aut quid tale subaudimus ; sed melius nominativum accipimus casum.* Il n'est pas douteux que *dementiá* ne soit ici un nominatif ; cf. Eun. 525 *ut est audacia.*

392. Pudet pigetque l'étymologie de ces deux verbes est établie par Michel Bréal, Mém. de la Soc. de linguist. t. V, fascic. 1 : « Pigere, dit Festus p. 213, *interdum pro tardari, interdum pro poenitere poni solet.* Je crois, ajoute M. Bréal, que le sens de retarder est le plus ancien des deux. Nous le retrouvons dans l'adjectif *piger.* Le primitif est le mot *pix* « poix », dont le *c* s'est changé en *g*, comme dans *vicesimus, vigesimus.* La même idée d'empoisser se trouve dans *taedet*, qui vient de *taeda* « arbre résineux. » Ces expressions à signification morale ont commencé habituellement par un sens matériel. C'est ainsi que *pudet* exprime l'idée de frapper, d'abattre. »

A la fin du vers, Klotz ajoute *ac* d'après les mss. autres que **A** : *Demea, ac Non quia* etc.

393. Ades praesens cf. Plaut. Amph. 977 (III, 3, 23) : *tametsi praesens non ades ;* Stich. 577 (IV, 1, 71) : *praesens essuriens adest.*

Pernimium pour ce renforcement de l'idée par le préfixe *per*, cf. Andr. 265 : *sed nunc peropus est.*

394. Quantus quantus *quantus quantu's* Fleck. Umpf. Speng. Dzia. — Comme *quantuscumque* (*es*), de la tête aux pieds (Don. Psich.).

395. Ille ĭ l l e.

Num introduit dans le vers par Klette, reçu par Fleck Wagn. Dzia. On lit dans **A** : somnivmsineres ; la dernière syllabe de somnivm aura trompé le copiste qui l'aura confondu avec n v m. C'est bien, en effet, cette particule qui est demandée ici par le sens et par la grammaire ; on sait qu'elle suppose une réponse négative. — Les autres mss. et édit. ont *tu* avant ou après *illum*.

396 Aut rectificatif.

397. Coeperet forme ancienne ; on trouve de même, chez Plaute, Men. 943 Vahl. (V, 5, 57) : *coepio* ; Truc. II, 1, 23 : *coepiat* ; chez Caecilius et Caton, *coepiam,* futur. — coeperit **A** et d'autres mss. ; mais *coeperet* est attesté par Priscien.

398. Tuam monosyllabe en deux brèves.

Sic siet *Ctesipho.*

399. Modo ut nunc m o d o ŭ t n u n c.

Suom monosyllabe ou deux brèves.

400. Quid eum ? d'après Speng. l'accusatif serait appelé par *vidistin* qui suit ; il vaut mieux, avec Dzia., suppléer *narras.* Cf. Phorm. 401 : *filium narras mihi ?* Eun. 408 : *regem elegantem narras.*

Tuomne *tuom* monosyllabe ou deux brèves.

401. Abigam hunc rus dit à part. — *Ut pecudem dixit a b i g a m, non ut hominem m i t t a m* (Don.).

Hunc Déméa.

402. Satin s a t ĭ n.

Qui egomet le pronom renforce le relatif : « oh ! c'est moi même qui etc. » (Psich.).

403. Atque iratum admodum « et certes fort en colère. » — *Iratum* dépend de *produxi,* v. précédent.

404. Apud a p ŭ d.

405. De psaltria istac *istac* celle dont tu t'inquiètes.

Ain monosyllabe ou deux brèves.

Ah] vak **A** et les autres mss., d'où la leçon de Klotz *uah.*

406 sqq. Nam. etc. *Vide quam oratorie narret gestionem rei quae numquam facta sit* (Don.).

408. Admittere donner un libre accès (ici : à une action défendue). Ce verbe désigne ainsi la culpabilité morale, tandis que *committere* désigne plutôt l'action extérieure soumise aux peines civiles. Cf. Cic. ad fam. III, 10, 2 : *commissum facinus et admissum dedecus confitebor* (Psich.).

411. Salvos sit, spero. *salvos sit. Spero,* Klotz Fleck. Umpf. Wagn. Dzia.

Suom génitif pluriel, forme ancienne *om, um,* comme en grec ων.

Hui admiration ironique, comme *phy* au v. suivant.

413: Unde *a quo*, cf. plus haut, v. 361, *hinc* pour *ex hoc* (Speng.).

415. Tanquam in speculum comme dans un miroir, pour s'y reconnaître soi-même.

421. I cf. plus haut 23. C'est la vraie leçon, rétablie par Psich. Les autres éditeurs écrivent *ei* ou *hi* ; Wagn. s'appuyant sur le texte de **A**, supprime ce mot. On lit dans **A**: S V M(i) M I K I. Il est vrai que *i* est ajouté d'une main récente : mais la forme rare de ce mot fait supposer qu'il n'est pas une invention de copiste et qu'il a dû être pris à une bonne source.

Cautio est comme *cavendum est.* Le substantif verbal en *io* mis à la place du participe gérondif appartient au langage familier ; *cautio est* se retrouve dans l'Andrienne, 400 (souvent aussi chez Plaute) ; voy. de même Hec. 650 *consultatio est,* Eun. 671 *reditio est,* etc. Mais tandis que chez Plaute la notion verbale domine encore et que le régime du substantif en *i o* est mis au cas régi par le verbe correspondant, chez Tér. ce régime n'apparaît qu'au génitif ; par exemple : Plaut. Truc. II, 7, 61 : *quid tibi huc ventio est ? quid tibi hanc notio est, inquam, amicam meam ?* — au contraire Tér. Eun. 671 : *vestis quid mutatio est ?* Phorm. 293 : *neque testimoni dictio est ?* — (Speng.).

422. Flagitium *Non dixit peccatum, irridens scenem, sed flagitium* (Don.).

423. Quod queo « autant que je peux. » — Faut-il voir, avec Don., dans le choix de cette expression, l'intention d'une sorte de jeu de mot par la ressemblance de son avec *coquus*, cuisinier, autrefois quoquus, quoquŏs? Il est certain qu'un peu plus bas, au v. 427, Syrus joue sur le mot *sapientia*, en le prenant dans le double sens de délicatesse du goût et de sagesse.

425. Lautum pris dans le sens originel : lavé, nettoyé, propre. — Remarquez que Syrus, dans ce passage, pour mieux s'amuser aux dépens de Déméa, affecte d'employer les mêmes mots, les mêmes tournures, les mêmes images, que celui-ci un peu plus haut (*hoc — hoc..., sedulo..., in speculum inspicere..., jubeo* cf. v. 413 - 419).

427. Pro mea sapientia voy. 423.

429. Quid facto usus sit « ce qu'il y a besoin de faire ; » *quid* doit être un nominatif. Cf. Hec. 327 : *non usus facto est mihi nunc hunc intro sequi* ; Plaut. Men. 753 (744 Vahl.) : *Ut aetas meast atque ut hoc usus factost.*

Usus sit usŭs sit ; chûte de l'*s* finale dans la prononciation.

431. Ut homo est etc. phrase proverbiale ; *homo,* allusion de l'esclave au maître en général, ici à Micion en particulier.

432. Numquid vis ? simple formule de politesse à laquelle Déméa répond maussadement, en la prenant au pied de la lettre. — Cf. plus haut v. 247 : *Numquid vis quin abeam ?*

434. Nemo obtemperet après ces mots, Syrus rentre dans sa cuisine ; Déméa va partir pour la campagne, lorsqu'il aperçoit Hégion que Géta emmène chez Sostrata. L'aspect d'Hégion le retient ; il explique lui-même pourquoi dans les vers qui suivent.

436. 437. Fleck. Umpf. Speng. Psich. modifient à tort la ponctuation de ces deux vers ; ils écrivent :

Illum curo unum. Ille ad me attinet
Quando ita volt frater; de istoc ipse viderit.

Mais, que l'on se reporte aux vers 129 sqq., notamment 138 : *Unum vis curem ?* on se convaincra que le sens de notre passage est celui-ci : Je ne m'occupe que de celui-là seul; puisque mon frère le veut [puisqu'il s'imagine être en état de conduire un jeune homme], il s'occupera de l'autre. — Déméa éprouve de l'humeur en songeant qu'il n'a pas le droit de morigéner Eschine tout comme Ctésiphon.

439. TRIBULIS NOSTER de ma tribu, δημότης; cf. Cic. ad fam. XIII, 23, 1 : *L. Cossinio, amico et tribuli tuo, valde familiariter utor.*

SI SATIS CERNO, IS EST s a t ĭ s — i s ĕ s t.

EST HERCLE transposition de Fleck. ; les mss. ont *hercle est* conservé à tort par Klotz.

441. NE ILLIUS ĭ l l i u s, cf. 72. — *Ne* particule d'affirmation dans les phrases d'un caractère exclamatif, devant un pronom personnel ou démonstratif (Fleck. Philol. II, 62 sqq. — Dzia.) cf. plus loin v. 540, et Andr. 939. — *Illius*] *illi* Speng. ; cette forme de génitif a existé en effet (Neue II [2], 211 sqq.), mais ici il n'y a aucune raison de l'introduire : les mss. donnent tous *illius*, dans lequel l'abrègement de la première syllabe n'a rien que de normal.

442. Entre *penuria est* et *antiqua*, les mss. ont *homo*, enlevé par Guiet et Bentley.

Wagn. ponctue ainsi ce passage :

Homo amicus nobis jam inde a puero (di boni,
Ne illius modi jam magna nobis civium
Penuriast) antiqua virtute ac fide.

De cette manière, les ablatifs de qualité *antiqua virt. ac f.*, du v. 442, dépendent de *homo*, du v. 440. Cette ponctuation est vicieuse : *antiqua virt. ac f.* dépend de *civium*, comme *illius modi* : « Des citoyens de ce genre, d'une vertu et d'une loyauté antiques. »

443. Haud *hau* Wagn., et de même plus bas v. 450, et ailleurs.

Quid pour *aliquid ;* cet emploi de *quid* est rare dans les propositions principales (Speng.).

444. 445. Klotz met une virgule après *gaudeo* (444) et le point d'exclamation après *video* (445) ; il retient à tort, entre *video* et *vivere,* le mot *vah,* des mss., supprimé par Guiet et Bentley.

Scène IV.

448. Quid narras ? *mirantis est, non interrogantis* (Don.). — *Facinus indignum, Geta, Quod narras !* Fleck. Dzia. ; mais rien de plus naturel que le *quid narras* d'Hégion : Que me dis-tu là ? (est-ce possible ?)

450. Paternum voy. plus haut 74.

Videlicet v i d ĕ l i c e t.

451. Id illi ĭ d ĭ l l i.

452. Alieno cf. v. 137.

Pater le père adoptif, Micion.

Ejus e j ŭ s. La leçon des mss. est douteuse : EIVS (t) NIKIL **A** *is nihili* les autres. *Id* conjecture de Guiet, adoptée peut-être avec raison par Wagn. *Is* a été conservé par Klotz ; c'est aussi la tradition de Don.

Nihili *nili* Fleck. Wagn. Dzia.

453. Wagn. met *prope* entre crochets. Fleck. Dzia. écrivent :

Utinam hic prope adsit alicubi atque haec audiat.

Il n'y a pas de raison suffisante pour corriger ainsi le texte des mss. (dans **G** seul, *prope ad* est effacé).

454. Facient — auferent le pluriel, Eschine et sa famille.

Quae illos aequom est suppléez *facere ;* « ce qu'il est juste qu'ils fassent », à savoir qu'Eschine épouse Pamphila.

Haud sic auferent cf. Andr. 610 : *sed inultum numquam id auferet ;* Hautont. 918 : *At ne illud haud inultum, si*

vivo, ferent ; Plaut. Pers. II, 4, 5 : *eo istuc maledictum impune auferes* (rapprochements indiqués par Speng.).

456. TU ES PATRONUS, TU PATER cf. Plaut. capt. II, 3, 84 : *tu mihi erus nunc es, tu patronus, tu pater.*

457. SENEX Simulus ; voy. plus haut v. 352.

458. CAVE DIXERIS « prends garde à ce que tu dis », εὐφήμει. — c a v ĕ.

459. SATIS s ă t ĭ s.

460. 461. SALVERE HEGIONEM PLURUMUM JUBEO cf., pour l'expression *salvere jubeo*, Plaut. Rud. I, 5, 5 (262 Ben.) ; Trin. II, 4, 35 ; Most. III, 1, 41 ; de même Hor. Epist. I, 10, 1 :

Urbis amatorem Fuscum salvere jubemus
Ruris amatores.

V. aussi Andr. 533. — Pour *salvere plurumum*, cf. Auson. epist. 16, 3 (p. 175 édit. Schenkl) : *Have atque salve plurimum.*

462. FILIUS TUOS *tuos* nominatif singulier, comme *ingenuos*, *servos* etc. Les Romains n'aimaient pas la rencontre des mêmes voyelles (cf. plus haut, 300) ; ils eurent surtout une longue répugnance pour la rencontre de deux *u*. Si le groupe VV représentant *u v*, comme dans *uva*, *juventus*, est très ancien, VV représentant *u u* ou *v u* n'a pas été usité avant l'époque d'Auguste : les formes *ingenuus*, *servus, vulgus*, *vulnus* ne furent admises dans la grammaire des écoles que dans la deuxième moitié du premier siècle après J.-C. ; Cicéron écrivait *ingenuos*, *volgus*. Parfois, la rencontre de deux V était évitée par le fait que l'un d'eux se perdait dans la prononciation : *ingenus ;* c'est ainsi que l'on trouve encore sur des inscriptions du temps de l'empire : AEDITVS, MORTVS, PERPETVS (voy. Bramb. orth. lat. trad. par F. Antoine, p. 8 sqq.). C'est cette disparition de l'un des deux V qui explique la forme *dius* (*sub dio*) pour *divus* et, comme l'a montré Michel Bréal (Mém. de la Soc. de ling. t. V, 1er fasc.), l'étymologie de *proprius* (p r o p r i v o, privus = prius).

Les nominatifs singuliers en *uos* étaient semblables pour l'écriture aux accusatifs pluriels ; mais la prononciation empêchait toute confusion : ingenuŏs, servŏs.

464. Functus officium est *Fungi* est transitif toujours chez Plaute et au moins d'ordinaire chez Tér. : Plaut. Trin. II, 2, 73 (354) : *qui munus fungatur suom ;* Most. I, 1, 45 : *fungi fortunas meas,* et ailleurs. — Tér. Hautont. 66 *officia fungere*, 581 *functu — s officium ;* Phorm. 281 - 2 : *functus adulescentuli est Officium liberalis.* D'autre part, on trouve un exemple de *fungi* avec l'abblatif chez Tér. dans le v. 603 de notre pièce : *tuo officio fueris functus ;* il est vrai que Fleck., suivi par Wagn. et Dzia., corrige en *tuom officium :* mais il est délicat de modifier dans ce vers la leçon des mss. en présence de l'incertitude où nous sommes relativement à l'usage de Tér. pour le verbe *frui :* il l'emploie en général avec l'ablatif, et une fois avec l'accusatif, Hautont. 401, si l'on en croit le texte de **A** : *ingenium frui* (les autres mss. ont *ingenio*).

Voy. pour la construction des verbes *utor, fruor, fungor, potior* avec l'accusatif Kühn. II, § 81, Anm. 4, p. 282.

465, Quid istuc quĭd ĭstuc.

Nostrum amicum « mon ami, » l'ami d'Hégion seulement, puisque celui-ci demande à Déméa s'il l'a connu.

On trouve dans les mss. *atque* à la fin du vers 465 ou au commencement du vers 466 ; l'interpolation n'est pas douteuse.

466. Aequalem « contemporain » à la fois d'Hégion et de Déméa.

467. Mane manĕ.

468. An quid] anquid [quam] **A** (*quam* d'une main récente) ; *an quicquam* les autres mss. Dzia. ; en faveur de cette dernière leçon, voy. Dzia. krit. exeg. Anh. p. 104.

469. Quidem quidĕm.

Ferundum la désinence primitive du gérondif, — ondo, ne se retrouve pas dans les inscriptions ; mais elle a laissé des traces jusque sous l'empire dans des noms propres comme *Secondus*, et plus tard dans des formes romanes « secondo »

« rotondo » (italien), « seconde » « rotonde » (français). La désinence — u n d u s fut longtemps usitée dans les verbes de la 3e et de la 4e conjugaisons; à partir du Sénatusc. des Bacchanales (186 av. J.-C.), les formes — u n d u s et — e n d u s s'emploient parallèlement. Quand le radical finit par un V (*u* ou *v*), la forme — e n d u s est seule admise: *metuendus*, *solvendus*. Quand le radical se termine par un *i*, — u n d u s est très usité, par exemple par Cic. et Cés., surtout dans les formules juridiques et politiques; dans les locutions de ce genre, quelques verbes à radical terminé par une consonne ont conservé aussi — u n d u s: *repetundarum*, *vendundis*, *dividundo*. — Sall. fait un usage très fréquent et très libre de la forme — u n d u s pour les verbes à radical consonne.

Voy. Kühn. I § 171 Anm. 1 et 2, p. 454 sq.; Bramb. orth. tr. par Antoine, § 20, II, p. 53 sqq.

470. Persuasit rare sans régime; cf. cependant Prop. I, 2 13:

Litora nativis p e r s u a d e n t picta lapillis,

où le mot *persuadent*, leçon du meilleur ms. exclue par tous les éditeurs sauf celui d'Utrecht (1680), a été rétabli de nos jours par M. A. Palmer (Sex. Prop. eleg. Londres et Dublin 1880). Cf., en dehors de passages analogues relevés dans Plaute par Speng. (voy. la note de ce vers dans son édit.), Ovid. Amor. I, 6, 59:

xsst nicht

Nox et amor vinumque nihil moderabile suadent.

472. Ipsus seconde forne de *ipse*, de même que *ollus* à côté de *ille*, que *istus* à côté de *iste*.

475. Gravida est facta; hic mensis decumus est Fleck. Wagn. GRAVIDAFACTAESTMENSISKICDECIMUSEST **A** Klotz; *gravida facta est*; *mensis decumus est* Umpf. Speng. Dzia. d'après Bentley qui supprime *hic*.

476. Bonus vir ironique; nombreux exemples; dans notre pièce même v. 556 *quid ais, bone vir?* — ĭ l l e b o n ŭ s v i r.

Si dis placet « ainsi qu'il plaît aux dieux » (Wagn.); cf. Eun. 919: *vide ut otiosus it, si dis placet;* Plaut. capt. 454.

477. QUICUM sur *qui* ablatif, voy. plus haut 215.

478. PRO CERTON *pro certo* **A** Umpf. peut-être avec raison ; voy. plus haut 135, 136 (*repeton, repeto*).

479. IN MEDIO EST « est là sous la main, » si l'on a besoin de témoignages.

480. UT CAPTUS EST SERVORUM « pour une intelligence d'esclave ; » *captus* action de saisir, compréhension. Cf. Afranius (com. Ribb. p. 204², fr. IX, v. 313) :

Uti servorum captus est, facillime
Domo atque nostra familia protruditur.

Caes. de b. g. IV, 3, 3 : *civitas ampla atque florens, ut est captus Germanorum ;* Cic. Tusc. II, 27, 65 : *prudentes, ut est captus hominum, satis* (rapprochements faits par Speng.).

481. NEQUE INERS *id est artem habens* (Don.).

484. NON NEGABIT *Aeschinus.*

CORAM IPSUM CEDO « mets-le moi en face ; » *coram*, adverbe (Psich.).

485. PUDET *majoris erit ponderis pudet dictum, si me nec addas nec subaudias* (Don) ; traduisez : « cela fait honte ! » ou simplement : « honteux ! »

NEC QUID AGAM NEC QUID HUIC RESPONDEAM c'est le texte des mss. sauf que dans **E** on lit *uel* au lieu du second *nec ;* cependant presque tous les éditeurs écrivent *nec — neque ;* Dzia. en donne pour raison que *nec*, en tête de la phrase *nec — scio*, la rattache tout entière à *pudet*, après lequel il ne met qu'un point et virgule, tandis que la seconde négation oppose *quid agam* à *quid huic respondeam.* — Je conserve, avec Umpf., la leçon des mss.

486. Les cris de Pamphila, qui est dans l'intérieur de la maison, se font entendre sur la scène et confirment, d'une manière saisissante, avec un à-propos dramatique, le récit d'Hégion et les plaintes de Géta.

487. Le même vers se retrouve textuellement dans l'Andrienne, 473

Juno Lucina déesse des accouchements. A l'origine, cette divinité correspondait à Jupiter Lucetius : ce dernier était le dieu des ides, des jours de pleine lune ; Junon Lucine était la déesse des calendes, des jours où le croissant de la lune reparaît au ciel (Preller rœm. Myth., p. 183 de la trad. franç.).

488. Numnam fréquent chez les comiques ; Cic. intercale *quis* entre les deux mots, cf. Rosc. Amer. 37, 107 : *num quisnam praeterea ?*

490. Vos vis *vos jus* **B E F G P**, la 1re éd. de Don., Wagn. (*jus vos* Bentl. Fleck.). Le choix est embarrassant: vis, ivs, *uis*, *ius* peuvent être bien facilement confondus ; la qualité des mss. a donc ici peu d'intérêt. La leçon *jus* est plus naturelle et plus agréable, non seulement en elle-même, mais à cause du v. 493 où se retrouve le mot *vis* (*summa vi*) ; cependant la comparaison avec un vers du Phorm. et le goût des comiques pour l'allitération (*vos vis*) me décident en faveur de *vis* (Phorm. 214 : *vi coactum te esse invitum*, *lege*, *judicio*). — Quant à la transposition de Bentl.. *jus vos*, elle n'a pas de raison d'être.

Vis (*jus* 1re éd.) *l e g u m intellegitur* (Don.).

491. Deos d e ŏ s.

Ut vobis decet *decet* avec le datif, construction du latin archaïque et du latin de la décadence : Plaut. Aul. Gell. Apulej. ; voy. aussi Sall. hist. fragm. I, 106 éd. Kritz (110 Gerlach) : *locum editiorem, quam victoribus decebat, cepit.* — Chez Tér. on trouve l'accusatif de la langue classique dans l'Andr. 421 : *facis ut te decet.*

Voy. Kühn. II, § 70 Anm. 1 *in fine*, p. 195.

495. Educti *educati* les mss. ; c'est Faërne qui a rétabli *educti* ; cf. plus haut 48.

499. Fratrem conveniam, Hegio c'est en effet à Micion, père adoptif d'Eschine sur lequel Déméa lui a cédé ses droits, qu'il appartient de prendre la décision.

Après ce vers on lit dans les mss. de la récension de Calliopius, et d'une main récente en marge, dans **A** : *Is quod mihi de hac re dederit consilium id sequar ;* c'est la reproduction

pure et simple du v. 461 du Phormio, évidemment introduit ici par interpolation.

500. Cum animo cogites cf. Plaut. Aulul. IV, 7, 18 (5, 13 Ben.): *nunc ego mecum cogito ;* Most. III, 2, 13 : *quom magis ego cum meo animo jam cogito ;* Caton chez Aul. Gell. XVI, 1, 4 : *cogitate cum animis vestris.*

501. Quam facillume — quam maxume plus fort que *quo facilius — eo magis ;* cf. Plaut. Aulul. II, 2, 59. 60 : *Quam ad probos propinquitate proxume te adjunxeris, Tam optumumst.*

Agitis suppléez *vitam.*

503. Noscere vous rendre compte, et (sous-entendu très clair) agir en conséquence, cf. Plaut. Truc. II, 1, 18 : *Numquam amatoris meretricem oportet causam noscere.*

506. A ce moment, Hégion entre avec Géta dans la maison de Sostrata.

507. Indicente *tacente*, comme le dit une glose de **A** ; cf. T. Liv. XXII, 39, 2 : *etiam me indicente omnia e re publica fide vestra faceretis.*

Fient c'est la leçon **A** abandonnée par tous les éditeurs pour *fiunt ;* mais il n'y a rien que de naturel dans cette phrase de Déméa : « Ces choses n'auront pas lieu sans que je parle. »

508. Defunctum « terminé ; » plaise aux dieux que ce soit là la dernière folie d'Eschine !

Licentia la trop grande liberté laissée à Eschine par Micion.

509. Evadit c'est la leçon de **A** conservée par Umpf. et Fleck. ; *evadet* les autres mss. et édit.

510. Evomam cf. plus haut 312 ; la peine et la colère de Déméa ne sont pas exemptes de satisfaction : il va pouvoir triompher en mettant sous les yeux de son frère les résultats de l'éducation que celui-ci a donnée à Eschine.

Scène V.

Hégion, après une courte explication, sort de la maison de Sostrata ; il s'arrête sur le seuil pour parler encore à cette der-

nière, soit qu'elle reste dans l'intérieur, soit qu'elle paraisse aussi sur la porte.

511. Istam Pamphila ; ĕ t ĭ s t a m.

Quod potes « en ce que tu peux », autant que tu le peux ; cf. Eun. 214, 215 *quod poteris ;* Haut. 416 *quod potero,* Hecur. 760 *quod queam.*

512. Apud a p ŭ d.

514. Si est, sic facturus *sic* conjecture de Speng. Siest factvrvs **A** et les autres mss. ; *si est is facturus* Fleck. Umpf. Psich. Dzia. *Si ita est facturus* Guiet Bentl. Wagn. Le texte des mss. est conservé, sans retouche ni addition, par Klotz ; mais l'hiatus de *si* n'est guère admissible.

Si est — ut équivaut à *si evenit ut*, « s'il arrive que ».

515. Ejus monosyllabe par synizèse.

516. Mihi **A** Umpf. *mi* les autres édit. ; m ĭ h i ŭ t, groupe iambique initial ; m ĭ h i ŭ t q u ĭ́ d ă | g a m, procéleusmatique.

ACTE IV

Scène I.

517. Ain ă ĭ n.

Abisse rus cf. plus haut v. 433.

Sodes pour *s i a u des* « s'il te plaît » ; voy. Cic. Or. 45, 154 : *libenter etiam copulando verba jungebant (veteres) ut s o d e s pro s i a u d e s.* Cf. Plaut. Trin. II, 1, 17 (244) : *si me amas, si audes.* — Le mot *sodes* est fréquent chez Plaut. et chez Tér. (par ex. Bacch. 837, Andr. 85) ; on le trouve aussi chez Cic. ad Att. VII, 3, 11 : *puto enim — Tartessium istum tuum mihi exeunti : jube sodes nummos curari ;* Catull. 103, 1 ; Hor. Serm. I, 9, 41 ; epist. I, 7, 15. — Voy. Bréal, Mém. de la Soc. de ling. t. V, fasc. 3, p. 194 ; rapprochement de *sodes* pour *si audes* avec *sis* pour *si vis.*

Apud villam voy. plus haut 154. — a p ŭ d.

518. Nunc quom maxume « maintenant plus que jamais ; » ellipse : maintenant, comme cela est, alors que cela est le plus.

519. Quod cum salute ejus fiat Ctésiphon n'a pas de mauvais sentiments ; s'il ose, dans un extrême embarras, souhaiter à son père une indisposition qui le retienne au lit, il s'empresse de faire cette restriction : « pourvu qu'il s'en retire sain et sauf. » Ctésiphon n'est point comme ce fils que Névius fait parler ainsi (O. Ribb. comic. p. 28 v. 95) :

Deos quaeso ut adimant et patrem et matrem meos.

Ejus monosyllabe par synizèse.

Defatigarit leçon de **A** ; *defetigarit* six autres mss. Klotz Fleck. Wagn. Speng. Dzia.

520. Triduo hoc perpetuo *triduom hoc perpetuom* Wagn. d'après la comparaison avec des passages analogues : Hecur. 87 *biennium ibi perpetuom misera illum tuli;* Plaut. Rud. 370 (369 Ben.) ; Asin. 235, 721. — La correction de Wagn. est séduisante, et je penche à croire qu'elle est juste; je n'ai pas osé cependant l'introduire dans le texte en présence de l'accord des mss. et de la tradition de Don. ; nous avons vu en plusieurs occasions (notamment 464) que la syntaxe dans Tér. n'est pas encore fixée sur tous les points.

Prorsum *prosum* Speng. d'après l'orthographe de certains mss. dans ce passage et d'autres ; cf. plus haut 71..

521. Et istoc ĕ t ĭ s t o c.

Si quid] Siqvi **A** Umpf. Dzia. — Syrus y met moins de scrupule que Ctésiphon.

522. Misere nimis cupio] miserevivoscvpio **A** *nimis* transmis par Don. ; *nimis misere cupio* Speng. Psich. — *Misere*, exactement : d'une manière digne de pitié ; on peut traduire « par trop éperdument. »

Nimis cupio | n ĭ m ĭ s c ú̆ p ĭ | o, procéleusmatique. — Sans *nimis*, le vers devient un septénaire trochaïque.

523. **524**. C'est le texte de **A** ; dans **F** et dans **P**, ces deux vers n'en font qu'un seul. Fleck. Umpf. Wagn. les écrivent ainsi :

Et illud rus nulla alia causa tam male odi, nisi quia
Propest : quod si esset longius

Le v. 523 devient alors un octonaire iambique, le v. 524 un quaternaire iambique ; le sujet de *esset* serait *rus*. Dans la leçon que je conserve, on se trouve en présence d'un octonaire et d'un sémisepténaire trochaïques ; le sujet de *abesset* est Déméa.

Et illud ĕ t ĭ l l u d.

Nisi n ĭ s ĭ.

525. Prius p r i ŭ s.

Illi] illi^c (*c* corr. réc.) **A** *illic* les autres mss. Klotz Fleck. Wagn. ; cette leçon doit provenir d'une confusion avec le v. suivant où se trouve *illic* ; — *illi eum* Dzia. ; voy. plus bas 527. — Pour *illi*, plus haut 116.

Revorti — iterum pléonasme.

526. Recurret *mire de sene* r e c u r r e t *dixit ut ejus instantiam demonstraret* (Don.).

527. Me ubi m ĕ u b i, hiatus, abrègement ; voy. plus haut 111.

Eum hodie toto non vidi die] egokodie etc. **A** ; *quem ego hodie* etc. les autres mss.

Fleck. Wagn. Umpf. Dzia. écrivent, d'après une conjecture de Krauss :

Rogitabit me ubi fuerim : « ego h o c t e toto non vidi die »,

de manière que Ctésiphon fait parler Déméa. — Mais *hodie* n'a ici rien de choquant : *je ne l'ai pas vu aujourd'hui de tout le jour* constitue une phrase parfaitement logigue ; d'ailleurs les comiques, nous en avons un exemple deux vers plus haut et un autre au v. suivant, ne reculent pas devant un pléonasme. Ce qu'il y a de suspect (Wagn. le reconnaît) dans le texte de **A**, conservé par Speng. et Psich., c'est l'absence de régime : « je n'ai pas vu » — qui ? — Il est vrai qu'au v. 525 *oppressisset* n'a pas non plus de régime ; mais cela n'a rien d'étonnant : la nuit serait venue non seulement pour Déméa, mais pour tout le monde avec lui ; il n'est pas le seul qu'elle eût arrêté. Ici, le cas est différent ; c'est ce qu'a senti le copiste qui a introduit *quem*, accepté par Klotz, mais qui est sans aucun doute une interpolation ; la construction, Wagn. en

fait la remarque, ne serait pas latine. J'ai cherché la vérité dans une légère modification à la leçon de **A**, *eum* au lieu de *ego*.

528. Nihil ne **A** Umpf. *nilne* vulg. — n i h ĭ l n e.

In mentem est **A** *in mente est* les autres mss. ; l'accusatif par analogie avec *in mentem venit*.

Numquam quicquam locution pléonastique; cf. plus haut 366.

Tanto nequior « tant pis ! » exactement : « tu es dans une situation d'autant pire ». Opposez *tanto melior*, fréquent chez les comiques.

529. Sunt. Quid postea ? Syrus inspire à Ctésiphon l'idée et les moyens de tromper son père ; et le jeune homme, dont l'âme est honnête, ne comprend pas tout d'abord.

531. Interdius **A** *interdiu* les autres mss. Klotz Fleck. Wagn. — *Interdius* est la forme ancienne d'où est sorti *interdiu ;* ce mot est formé de *inter* et de *dius* génitif d'un thème en *u* qui a existé pour *dies* et qui se retrouve au nominatif dans l'expression n u d i u s (nunc dius) ; voy. Cic. ad Att. XIV, 11, 1 : *nudius tertius* « il y a trois jours que ». — L'ancien latin a ainsi formé des adverbes avec des génitifs : *intervias* (Plaut. et Tér.) ; peut-être *interpugnas* (Ennius ann. 256) ; de même l'adverbe *fors,* employé quelque-fois pour *forte*, vient de *fortis* génitif, tandis que le substantif *fors* vient de *fortis* nominatif. — Voy. Büch. décl. lat. trad. L. Havet § 158 *a*, p. 107.

Pernocto cf. Cic. Tusc. II, 17, 40 : *pernoctant venatores in nive in montibus.*

532. Noctu ablatif de l'ancien thème *noctu-s*.

533. Ego illius ĕ g o ĭ l l i u s.

Calleo ce mot est un exemple des renseignements précieux que nous donne la science du langage sur les mœurs d'un peuple : « avoir du cal aux mains » n'a pu arriver à signifier « savoir, être expert en une chose ou une autre » que chez un peuple primitivement laboureur, pour qui le savoir a consisté d'abord dans la connaissance et la pratique de l'agriculture,

chez des hommes « habitués à tenir le manche de la charrue »; de même *rivalis*, s'appliquant à toute espèce de compétition, était anciennement un terme de droit désignant le riverain qui dispute à son voisin la possession d'un même cours d'eau. N'eût-on que des mots pour connaître le passé de Rome, on saurait déjà que les latins étaient un peuple agricole et juriste.

Voy. Michel Bréal et Anatole Bailly les mots latins, cours interm. préface p. 6.

534. FERVIT de fervĕre, 3e conjugaison ; cf. Verg. Georg. I, 455. 456 :

> Omnia tum pariter vento nimbisque videbis
> Fervĕre.

De même, Aen. IV, 409; 567; de même Prop. II, 8, 32 :

> Fervĕre et Hectorea dorica castra face.

Du temps de Quintilien, cette forme était surannée (inst. or. I, 6, 7).

TAM PLACIDUM QUASI OVEM remarquez *quasi* au lieu de *quam*, et l'accusatif *ovem* par attraction.

535. LAUDARIER TE AUDIT LUBENTER *Laudari te lubenter audit* Dzia. *laudari per te audit lubenter* (pour *perlubenter*) Speng. — L'infinitif passif en *er* ne se rencontre ailleurs qu'à la fin du vers ou avant la césure, de là ces corrections. La conjecture de Speng. est ingénieuse; mais je n'ose pas modifier le texte des mss.

536. MEAS meă s.

ILICO voy. plus haut 156 *in fine*.

537. EM *en* Fleck Wagn.; les mss. ont *em* ou *hem*.

LUPUS IN FABULA allusion à une fable ou à un proverbe perdu : le loup apparaissant au moment où l'on parle de lui. Cf. Plaut. Stich. IV. 1, 71 (577) : *Atque eccum tibi lupum in sermone : praesens essuriens adest ;* Cic. ad Att. XIII, 33, 4 : *de Varrone loquebamur ; lupus in fabula : venit ad me.*

538. IS IPSUST] IPSEST **A** *ipsus est* ou *ipsus* les autres mss. — *Is* introduit par Bentley pour la scansion du vers; cf.

Phorm. 178 *is est ipsus.* — Speng. et Psich. gardent le texte de **A** sans y rien ajouter et font de notre vers un septénaire trochaïque; mais, quoi qu'en dise Speng. (krit. Anh. p. 121), l'apparition d'un septénaire troch. à cet endroit est peu acceptable; les v. 527-537 sont des octonaires iambiques, le v. 539 également; le v. 538 doit être aussi un octonaire iambique. — ĭs ĭpsust.

539. Nusquam tu me suppléez *vidisti.*

Scène II.

540. Ne voy. plus haut, 441.

Homo homŏ.

541. Dum illum quaero présent historique.

A villa mercennarium mercenaire de la villa, dépendant de la villa; la préposition *a* marque essentiellement la provenance, par suite la dépendance. En grec τὸν ἀπὸ τοῦ ἀγροῦ μισθοφόρον ou μισθωτόν. — Cf. Plaut. mil. glor. II, 2, 5 (160 Ribb.): *quemque a milite hoc videritis;* Curc. IV, 1, 82 (452 Fleck.): *credo, hercle, te esse ab illo.* — Mercennarius est la bonne orthographe: *mercedinarius*, chute de l'*i*: *mercednarius;* assimilation du *d* devant *n*: *mercennarius.*

543. Verum dans le sens de *hoc verum est:* « cela est vrai; » cf. Andr. 769, Eun. 347 et dans une interrogation, 1019 (Dzia.).

544. Quid hoc quĭd hŏc.

Malum C. Martha a établi le véritable sens de cette exclamation; ce qu'elle suppose, ce n'est ni l'indignation ni le dégoût, c'est la surprise en présence d'une insanité, d'un dérangement d'esprit grand ou petit, depuis la vraie folie jusqu'à la simple ineptie. Dans le cas présent, Déméa fait des réflexions sur son malheur inexplicable, absurde: il est le premier à flairer le mal, le premier à tout apprendre, le premier à tout annoncer, et c'est sur lui que le mal tombe! Les choses se passent d'une manière contraire au bon sens, d'une manière folle. — Le mot malum, ainsi employé, suppose une ellipse; il est probable

qu'il appartenait autrefois à une de ces formules, si nombreuses à Rome, par lesquelles, quand on parlait d'un malheur (la folie est un des plus grands malheurs, Pline l'ancien l'appelle *malum mentis*), on priait les dieux de le détourner, de vous l'épargner. L'emploi du mot *malum*, qui primitivement était une précaution superstitieuse, devint à la longue une simple bienséance de langage et une habitude, un cri de surprise devant une folie (C. Martha, Rev. de philologie, t. III, a. 1879, p. 19-25; voy. notamment p. 23).

Satis s a t ĭ s.

545. Ferundis voy. plus haut, 469.

547. Obnuntio c'est l'expression consacrée lorsqu'un augure annonce un malheur : *qui malam rem nuntiat o b n u n t i a t, qui bonam a n n u n t i a t; nam proprie o b n u n t i a r e dicuntur augures qui aliquid mali ominis scaevumque viderint* (Don.). Cf. Cic. Philipp. II, 33, 83 : *augur auguri, consul consuli obnuntiasti*.

550. Vide v i d ĕ.

Prorsus *prosus* Speng. cf. plus haut, 71, 520.

Se inruat *inruere* avec *se ;* cf. Eun. 599 : *foras simul omnes proruont se;* Apulej. Florid. lib. I, num. 1 (t. II, p. 10 Hildebr.) : *quaerit quorsus potissimum in praedam superne sese ruat fulminis vicem* (rapprochements faits par Wagn.).

551. Numquam — hodie « jamais d'aujourd'hui », c'est-à-dire en aucun cas, à aucun prix aujourd'hui.

553. Sed eccum s ĕ d ĕ c c u m.

554. Quidem *qui volt* Fleck. Dzia. d'après Nonius ; Wagn. suppose une confusion de la part de Non., avec le v. 556, *quid volt;* voy. également, au v. 555, *volo;* mais cet argument pourrait se retourner : au début du v. 555, se lit *equidem* qui a pu faire écrire à un copiste *quidem* au lieu de *qui volt*. Néanmoins, dans le doute, j'ai préféré m'en tenir à la concordance des mss.

555. Quot *quod* Umpf. Dzia. voy. plus haut, 92.

556. Quid ille q u ĭ d ĭ l l e.

Bone vir cf. plus haut, 476.

Est frater domi? interrogation familière, sans particule; marquée par l'intonation seule; cf. plus haut, 136.

557. Malum voy. plus haut, 544.

559. Vide ut v ĭ d e ŭ t.

Discidit un mot crétique ne pouvant se trouver à cet endroit du vers, il faut faire venir ici *discidit*, non de *discindo*, comme le veut Don., mais de *discido* (*c a e d o*), comme faisait le grammairien Asper; on trouve en effet ce verbe chez Lucrèce III, 659 et 669 Lachm. (657, 667, Bern.):

> Sit libitum in multas partis d i s c ī d e r e ferro.
> In multas quoniam partis d i s c ī d i t u r aeque.

560. Ait a ĭ t.

Eum e ŭ m.

561. Produxe pour *produxisse*. Dans ces contractions, la syllabe *is* ne disparaît que lorsqu'elle est prédédée de *s* ou de *x* (Psich.).

564. Patrissas πατρίζω mentionné par Priscien. On n'en trouve pas d'exemple chez les écrivains grecs; c'est la forme πατριάζω qui s'y rencontre. Cf. Plaut. Most. III, 1, 107. 108 (638 sq.): *Euge, Philolaches Patrissat.* — De même Tér. Hautont. 457 *pytissando* (πυτίζω, cracher); Plaut. Men. prol. 11. 12 *graecissat. atticissat, sicelissat* (γραικίζω, ἀττικίζω, σικελίζω); Asin. III, 3, 116 (706 Fleck.): *tolutim ni badissas* (βαδίζω). — Le ζ est représenté dans tous ces verbes par deux *s* parce que, à l'époque où ils s'introduisirent dans la langue, les Latins n'avaient plus le z archaïque, tombé en désuétude au temps de la loi des douze tables, et n'avaient pas encore le nouveau z qui ne devint d'un usage général qu'à l'époque de Cicéron (cf. G. Edon, Ecriture et prononciat. du latin, Paris 1882, p. 6 sq. et 61 sqq.)

Abi a b ĭ.

565. Ne ille voy. plus haut, 441, 540.

566. Quia] qv[i]a **A** *qui* Speng. Psich. — q u i ă.

568. Sentit] senstit **A** (*s* exponctué par la première main); *sensit* les autres mss. Klotz Fleck Speng. Psich.

Rei r e ĭ.

Caput l'origine, l'auteur; cf. Andr. 458: *hem, illic est huic rei caput;* Plaut. Asin. III, 3, 138 (728 Fleck.): *Ego caput huic argento fui* [*tibi*] *hodie reperiundo.*

569. Sed estne s ĕ d ĕ s t n e.

Ubi illum ŭ b i ĭ l l u m.

Inveniam **A** *quaeram* les autres mss. Klotz.

570. Verum *vero* Psich.

Hodie numquam cf. plus haut, 551.

571. Dimminuetur *dimminuo* (*dis — minuo*), non *diminuo;* Priscien écrit ce mot avec deux *m*, et c'est également l'orthographe des bons mss. de Plaute: Men. II, 2, 30 (302 Vahl.) *dimminuam caput.* — cf. Eun. 803: *Dimminuam ego tibi caput hodie, nisi abis.*

573. Apud a p ŭ d.

Deorsum d e ŏ r s u m.

574. Sursus; ubi eo *sursum ubi eo* les mss.; mais le texte doit être corrompu; pour scander le vers avec *sursum*, il faut supposer entre ce mot et *ubi* un hiatus à la rigueur explicable par une ponctuation forte, mais peu vraisemblable. On a essayé divers remèdes: c'est Bentley qui a proposé *sursus*, forme que l'on trouve en effet dans Lucr. II, 188 et dans Cic. de nat. deor. II, 33, 84 (contre cette conjecture, Ritschl. opusc. t. II p. 262); C. F. W. Müller (plaut. pros. p. 691) propose de lire *illo* au lieu de *eo*. Il est encore possible, comme Dzia. le soupçonne, qu'il faille garder *sursum* et qu'un monosyllabe se soit perdu.

575. Deorsum d e ŏ r s u m.

Vorsus **F** Dzia. Ce mot est omis dans **A**; *vorsum* les autres mss. et édit. — Le mélange de ces formes en *us* et en *um* n'a rien de surprenant: voy. Neue Form. der lat. Spr. II², p. 636.

Hac praecipitato leçon de **A** (kac) adoptée par Dzia.; *hac te praecipitato* les autres mss. et édit.

576. Ad hanc manum Syrus, en parlant, fait un geste d'une de ses mains.

577. Quod nam] qvonam **A** *qua nam* Bentl. Fleck. Wagn. *ubinam* Guiet.

Illi *illic* les mss. ; cf. plus haut 116, 525.

579. Censen hominem me esse ? « Penses-tu encore que je sois un homme ? » c.-à-d. un être intelligent ; cf. v. 107, 934 de notre pièce, et Hec. 214 : *me omnino lapidem, non hominem putas* (Dzia.).

580. Minor est erratio *erratio*, proprement : action de s'égarer ; « tu t'égareras moins » c'est-à-dire tu auras moins chances de t'égarer.

581. Cratini hujus *congrue nomen invenit, Cratinus* ἀπὸ τοῦ κράτους *id est a potentia* (Don.). — On suppose généralement, pour la scansion, une synizèse de *hujus ;* on pourrait aussi abréger la seconde de *Cratini*, (groupe iambique initial) : Crătĭni hūjūs.

582. Ad Dianae suppléez *templum* ou *aedem ;* ellipse fréquente : cf. Hor. Serm. I, 9, 35 : *ventum erat ad Vestae ;* Liv. I, 41, 4 : *habitabat enim rex ad Jovis statoris.*

583. Prius quam priŭs quam.

Lacum *Varro docet semper lacum portis additum, scilicet ob usum jumentorum exeuntium et intro euntium, et praeterea ut adversum hostilem ignem portis de proximo subveniretur* (Don.).

584. Fabrica toute espèce d'atelier où l'on travaille des corps durs : forge, menuiserie, etc. ; ici il s'agit d'un atelier d'ébéniste.

585. Lectulos in sole des lits pour se reposer, manger ou boire en plein air ; voy. au v. suivant *ubi potetis vos ?*

Ilignis *illigneis* Don. ; mais Eugraphius écrit *ilignis*, et cette forme se retrouve dans Verg. Georg. III, 330 (voy. la note de E. Benoist à ce vers, édit. maj.).

586. Bene sane ironie.

587. Silicernium « repas funèbre ; » cette appellation adressée à un homme veut dire, probablement, qu'il n'est plus bon qu'à fournir aux autres une occasion de manger et de boire à ses funérailles.

588. Aeschinus pour la valeur prosodique de la finale, voy. plus haut, 346.

590. Bellissumum *bellus* contraction de *benulus* (*bonus, benus*) ; cet adjectif se trouve souvent chez Plaute, Catulle, Cicéron.

591. Cyathos le cyathus, κύαθος, coupe munie d'une anse avec laquelle on puisait dans le *crater* pour remplir les *pocula* ou *calices*, était d'origine grecque, comme le montre son nom ; il remplaça le *simpulum*, cuiller à long manche vertical et recourbé au bout, que l'on continua d'employer dans les cérémonies du culte.

Sorbilans ce verbe se retrouve dans Apulej. Met. II, cap. 16, p. 128 (t. I, p. 111 Hildebr.) : *Sorbillat* [*vinum*] *dulciter* ; voy. *sorbilo* chez Plaut. Poen. I, 2, 182 (185) : *nam mihi jam video propter te victitandum sorbilo.*

Syrus, à ce moment, rentre dans la maison de Micion.

Scène III.

Hégion, qui était allé chercher Micion, revient en causant avec celui-ci.

593. Meum officium mĕum ŏfficium.

594. Nisi si cf. Andr. 249 : *nisi si id est quod suspicor ;* Eun. 524, 662. — Nisi si n'est pas rare chez Plaut. ; on le trouve aussi dans la prose chez Caes. bell. gall. I, 31, 14, T. Liv. et Cic. (Speng.) (1).

596. Agis agĭs.

(1) L'exemple tiré de César est douteux ; Dinter et d'autres écrivent *nisi quid ;* Holder, il est vrai, *nisi si quid.*

597. Numquam te aliter atque es in animum induxi meum] *numq. te al. atque es esse anim. ind. meum* Guiet Wagn. Dzia. — *Esse*, selon Madvig, adv. crit. II, p. 21, serait indispensable. Je préfère garder le texte des mss. et supposer une ellipse de *esse*.

598. Virginis eas il se passe, pour la valeur prosodique de ces deux mots, la même chose que pour celle de virgine dari au v. 346 ; voy. plus haut sous ce numéro.

599. Mulieri Sostrata.

600. Bentl., suivi par Umpf., écrit :

Suspicionem hanc propter fratrem esse ; ejus esse illam psaltriam.

Selon Fleck. Wagn. Dzia. qui gardent le texte vulgaire, il manquerait à la suite du v. 600 un vers que Wagn. essaie de reconstituer ainsi :

et illam psaltriam
Ab Aeschino raptam esse, fratrem quo adjuvaret clanculum

Mais, en supposant une lacune, on ne tient pas assez compte d'une observation très juste de Don. : *Nimis breviter ac succincte et ut oportuit inter scientes.* Hégion et Micion achèvent un entretien et se comprennent par conséquent au premier mot.

Ejus monosyllabe par synizèse.

601. Il y a ici interpolation, ou corruption du texte ; voy. plus bas le v. 606 qui se termine de même par *bene facis ;* Don. : *Et sane hi versus desunt quos multa exemplaria non habent.*

602. Les éditeurs modifient plus ou moins le texte de ce vers par l'introduction de *ita* ou la transposition de certains mots ; Bentl. a proposé *jam animum rellevaris.*

603. Tuo officio *tuom officium* Fleck. Wagn. Dzia. ; voy. plus haut 464. — Tŭo ŏfficio.

604. Mihi dixti **A** *mihi dixisti* **G** Umpf. *mi dixisti* Speng. Psich. — mihī (voy. plus haut 142) ou mihĭ avec un hiatus entre *dixti* et *immo*, s'expliquant par la coïncidence de la ponctuation forte et de la césure.

605. Quibus — minus — magis q u i b ŭ s, m i n ŭ s, m a- g ĭ s.

Nescio quo n e | s c i ŏ q u o ; voy. plus haut, 79.

607. Ludier correction de Bentl. ; claudier **A** *necligi* ou *neglegi* les autres mss. — *Legitur et c l a u d e r e* (Don.). — Klotz et Umpf. retiennent *claudier* qui est aussi évidemment une erreur que *neclegi* est une interpolation ; la forme archaïque de *ludus* étant d'après Corssen *loidos*, *loedos*, Tér. a pu écrire *loidier* dont on aura fait *claudier ;* il est possible aussi que le souvenir du v. 573 de l'Andr., qui se termine par *claudier*, soit pour quelque chose dans l'introduction de ce mot ici (voy. Wagn. notes, p. 461 et Dzia. krit. exeg. Anh. p. 106—107).

608. Te ipsum purgare *te ipsum* (*Micionem*) sujet de *purgare ;* régime à suppléer : *quae facta sint* (Dzia.). — Don. se demande à tort s'il ne faut pas expliquer *Te Micionem ipsum Aeschinum purgare.*

Placabilius *placabilis* « de nature à apaiser », dans le sens actif en usage pour les adjectifs en — *bilis* dans le vieux latin (Dzia.).

Scène IV.

610. La disposition et la scansion des vers 610 — 617 sont très difficiles à établir ; l'aspect des mss. et celui des éditions varie notablement.

A :

DISCRVCIORANIANIMIKOCINEDEINPROVISOMALIMIKIOBICITANTVM
VTNEQVEQVIDMEFACIAMNECQVIDAGAMCERTVMSIET
MEMBRAMETVDEBILIASVNTANIMVSTIMOREOBSTIPVIT
PECTORECONSISTERENIKILCONSILIIQVITVAK
QVOMODOMEEXKACEXPEDIAMTVRBA
TANTANVNCSVSPICIODEMEINCIDITNEQVEEAINMERITO
SOSTRATACREDITMIKIMEPSALTRIAMKANCEMISSEIDANVS
MIKIINDICIVMFECIT.

FP :

Discrucior animi
Hocine de inprouiso mali mihi obici tantum

Vt neque quid me faciam nec quid agam certum siet
Membra metu debilia sunt
Animus timore obstipuit
Pectore consistere nihil consilii quit uah
Quomodo me ex hac expediam turba
Tanta nunc suspicio de me incidit neque ea inmerito
Sostrata credit mihi me psaltriam hanc emisse id anus mihi indicium fecit.

Comme on le voit, j'ai suivi presque partout le texte de **F P** ; je me trouve ainsi d'accord avec Dzia. pour la plupart des vers, avec Speng. et Psich. pour les v. 612a et 612b. *Vah*, après le v. 613, forme une clausule à part.

On a donc tout d'abord des vers de type exceptionnel pour exprimer le désordre des sentiments (610a - 613) ; puis deux vers iambiques (614, 615) pour la tentative de réflexion et la première lueur de vérité ; enfin des vers trochaïques quand les idées s'éclaircissent tout à fait. L'unité de ce grand morceau apparaît si, au lieu d'étudier seulement les vers un par un, on observe la structure générale. Ces dernières observations sont dues à L. Havet.

Fleck. commence par deux septénaires trochaïques :

Discrucior animi : hocine de improviso mihi mali obici
Tantum ut neque quid de me faciam nec quid agam certum siet !

610 a. Discrucior animi cf. Plaut. Aulul. I, 2 (3 Ben.), 27 : *Animi*, ancien locatif, se joint aux verbes et aux adjectifs qui marquent le trouble ou l'agitation violente de l'âme. (E. Benoist dans son éd. de l'Aulul.).

Cf. l'expression *nec me animi fallit*, chez Lucrèce.

611. Quid me faciam on écrit généralement, d'après Don., *quid de me faciam*. C'est Dzia. qui a rétabli avec raison le texte des mss. et montré, en réunissant les exemples suivants, que *facere*, comme *fieri* et *esse*, se construit très bien avec l'ablatif de la personne seul (abl. instrumental) : Hautont., 188 : *quia enim incertum est etiam, quid se faciat;* 317 : *Quid illo facias ?* Eun. 837 : *quid illo faciemus, stulta ?* Hecur.

668 : *sed quid faciemus puero?* Phorm. 137 : *quid te futurum est ?*

612 a. METU m e t ŭ.

613. NIHIL n i h ĭ l.

614. QUO MODO q u o m o d ŏ .

617. HANC *hance* Dzia. ; voy., dans son édit., krit. exeg. Anh. p. 98, à la note du v. 165.

ANUS Canthara ; le mot *anus* désigne ordinairement une vieille femme de la classe inférieure ; *matrona*, une femme âgée de bonne naissance.

MIHI INDICIUM m ĭ h i ĭ n d i c i u m ; — *mi* vulg.

618. J'ai écrit ce vers comme Speng. et Psich. ; les autres éditeurs intercalent entre *forte* et *ad* le pronom *ea* qui ne se lit pas dans **A** ; Wagn. Umpf. mettent *ea* entre crochets.

NAM UT *nam* ne s'élide pas.

ERAT e r ă t.

ILICO voy. plus haut, 156 *in fine*.

619. JAM PARTUN ADSIET conjecture de Dzia. en note, p a r t u n pour *p a r t u s n e*. — *Jam partus adsiet* les mss. et les édit. ; *J a n* pour *jamne* conjecture de Speng., krit. Anh. p. 123.

620. EON] EON^e **A** (*e* corr. réc.) ; *eone* les autres mss. Klotz Fleck. Wagn.

ACCERSAT *arcessat* Fleck. Wagn.

ABI, ABI JAM, AESCHINE ! c'est ainsi que Klotz Speng. Psich. coupent la phrase ; les autres éditeurs mettent deux points ou un point et virgule après le second *abi* et font porter *jam* sur le *satis diu* du v. suivant. — Speng. compare *abi, abi* au *mane, mane* du v. 264 ; Wagn. rapproche de notre vers le v. 59 du Phorm. où *abi* est de même prononcé avec dégoût ; au contraire, voy. plus haut, v. 564, *abi* dans un sens de félicitation et d'encouragement.

621. SATIS DIU s a t ĭ s d i ŭ.

622. QUID ISTUC q u ĭ d ĭ s t u c.

ILLAM QUAE PLACET Bacchis ; on croit, chez Sostrata, qu'Eschine l'a enlevée pour son propre compte.

623. ID ILLAS ĭ d ĭ l l a s.

Me reprehendi *reprehendi me* Speng. Psich. *reprendi me* Fleck. Wagn. — « Je me suis retenu » (de parler, de crainte de compromettre Ctésiphon).

624. Ne quid — dicerem ac fieret changement de sujet propre au langage de la conversation (Dzia.).

626. Age, mitto c'est la leçon de cinq mss. rétablie par Speng. Psich.; les autres éditions ont *ac mitto* d'après **A**. — *amitto* **D**. — Speng., krit. Anh. p. 123, considère aussi comme possible *ah*, *mitto*.

Fieri potis est ut nequa exeat mot à mot : il peut se faire que cela ne sorte (ne se manifeste) par aucun endroit; traduisez avec Psich. : que rien ne transpire.

627. Ipsum id metuo ut credant ne pas croire, d'après certaines grammaires, que *ut*, dans ce genre de construction, soit l'équivalent de *ne non;* voy., à ce sujet, ce que dit Bréal Mél. de mythol. et de linguist. p. 332 sqq. : *ut* signifie comment; rien donc n'est plus naturel que de dire : « je crains comment elles croiront cela, » c.-à-d. je crains qu'elles ne le croient pas. — Térence, dans l'Andrienne, fait dire à un esclave parlant à deux jeunes gens dont l'un avait peur d'épouser une fille qu'il n'aimait pas, et dont l'autre, l'aimant, avait peur de ne pas l'épouser :

Id paves ne ducas tu illam ; tu autem, ut ducas.

Le premier membre de phrase signifie : « Vous avez peur de l'épouser, » et le second, ainsi que le traduit déjà Port-Royal (Méth. lat. p. 494 édit. de 1819), peut se rendre par : « Et vous, vous êtes en peine comment vous l'épouserez » (Michel Bréal).

631. Expergiscere opposez le v. 693 : *Quid, credebas dormienti haec tibi confecturos deos;* de même Phorm. 1007 : *dum tu dormis ;* voy. aussi Plaut. *mil. glor.* II, 2, 63 (218 Ribb.) : *vigila, inquam, expergiscere, inquam.*

632. Ad illas ad illas.

634. Aeschinus ego pour la valeur prosodique de ces deux mots, voy. plus haut, 346.

Actutum vite, bientôt; même racine que *agere ;* voy. Vanicek etym. Wœrt. der lat. Spr., p. 7.

635. Nescio quis n ē s c ĭ ŏ, voy. plus haut, 79.

Scène V.

636. Sint] svnt **A** (corr. faite par la première main) *sunt* les autres mss. Klotz Fleck. Wagn. Psich. — Le cas n'est pas le même que dans les v. 513 et 559 : dans ces deux vers, le verbe de la proposition principale est à l'indicatif; ici, il est au subjonctif, *sciat;* l'assimilation de mode ne me paraît guère pouvoir être écartée.

637. Hoc] kic **A** *hic* Umpf. Psich. Dzia.; le copiste de **A** aura fait une confusion avec le *hic* du v. suivant : *quid huic h i c.*

Pultavit **A** *pulsavit* les autres mss.

638. Quid huic q u ĭ d h u ĭ c.

639. Tacet t a c ĕ t.

640. Quando equidem Speng. Psich. *Quando quidem* les mss., les autres édit.; cf. plus haut, 268.

Dicere **A** *credere* les autres mss. Klotz.

641. Nihil mihi n ĭ h ĭ l m ĭ h ĭ, procéleusmatique formé de deux couples de brèves distincts.

Istas se rapporte à *foris* du v. 638; suppléez *pepuli.*

642. Ita etc. *Accepit negationem Micio ut ludere Aeschinum possit* (Don.).

Quid hic q u ĭ d h ĭ c.

643. Erubuit. salva res est Micion parle à part.

Sodes voy. plus haut, 517.

644. Quid istic q u ĭ d ĭ s t i c.

Rei r e ĭ.

Nihil mihi quidem *nil est mihi quidem* Fleck.

646. Advocatum *advocatus :* tout homme que l'on appelait pour s'aider de ses conseils dans une circonstance impor-

tante d'une nature quelconque, mais souvent légale; l'avocat, dans le sens moderne, se disait *orator*, *patronus* (Psich.).

647. Pauperculae *pauperculus* dans des passages tout-à-fait semblables : Hautont. 96 : *Est e Corintho hic advena anus paupercula;* Plaut. Aulul. II, 1, 50 Ben. : *Nostin hunc senem Euclionem ex proxumo pauperculum ?* — De même, Hor. epist. I, 17, 46 :

Indotata mihi soror est, paupercula mater.

648. Ut opinor eas non nosse te confusion des deux constructions *ut opinor, eas non nosti* et *opinor te non nosse,* empruntée au langage populaire; cf. Phorm. 480 sq. : *ut aibat De ejus consilio sese velle facere* (Speng.).

Eas **A D**[1] **G** *has* **D**[2] et les autres mss. Klotz Fleck. Wagn. Umpf. — e ă s.

649. Migrarunt **A** *commigrarunt* les autres mss. Klotz. Fleck.

650. Perge de même plus bas, 653; ces interruptions d'Eschine trahissent son agitation (Dzia.).

651. Leges les lois d'Athènes d'après lesquelles le plus proche parent d'une jeune fille isolée et sans fortune était obligé ou de la doter ou de l'épouser lui-même; c'est là-dessus que repose l'intrigue du Phormion ; cf. Phorm. 125, 126 : *Lex est ut orbae qui sunt genere proxumi Eis nubant, et illos ducere eadem haec lex jubet* (Speng.).

653. Nihil n i h ĭ l.

654. Habitat mileti quoique habitant Milet, on pouvait être citoyen d'Athènes; vraisemblablement aussi la loi en question était applicable à Milet, qui était une colonie (Speng.).

655. Animo male est *animo* ablatif, comme dans l'expression *angor animo* ou *animi* (locatif), et plus haut 610. *a.*, *discrucior animi.* — Cf. Plaut. *Rud.* II, 6, 26 (500 Ben.) : *Perii, animo male fit.*

656. Quid ipsae q u ĭ d ĭ p s a e.

Quid illas q u ĭ d ĭ l l a s.

658. Nescio dactyle, voy. plus haut, 79

660. VIDENTUR POST EA *post ea* en deux mots, correction de Psich. VIDETVR A (*n* corr. réc.) *videntur* les autres mss. — *videtur poscere* conjecture de Bothe, adoptée par Wagn. Umpf. Dzia. (ce dernier pense qu'il faudrait peut-être écrire *poscier*, krit. exeg. Anh. p. 107).

661. AN ILLAM ă n ĭ l l a m.

662. QUID ILLAM NI q u ĭ d ĭ l l a m n i ; tmèse de *quidni ;* cf. Plaut. Amph. I, 1, 278 (434 Fleck.) : *quid ego ni negem ?* mil. glor. 1120 Fleck. (1115 Ribb.) : *quid ego ni ita censeam ?*

665. QUID ILLI q u ĭ d ĭ l l i. — *Quid* porte sur *animi,* du v. suivant.

666. QUI ILLA CONSUEVIT A *cum illa consuevit* les autres mss. et Servius (ad Aen. IV, 408) ; *cum ea* Bentl. Wagn. — Dans son comment. sur Lucr. IV, 997, p. 265[3], Lachmann émet des doutes sur la latinité de *illa consuevit :* « *Ablativum, s i c r e d i b i l e e s t, Terentius addidit in Adelphis* IV, 5, 32 qui illa consuevit prior, *id est* qui cum illa suevit. » Mais la préposition *cum* étant contenue en effet dans *consuescere*, la construction ne me paraît pas impossible.

667. HAUD SCIO *hauscio* Fleck. Wagn. Dzia.

AN ILLAM ă n ĭ l l a m.

AMET *amat* Klotz Fleck. Wagn. avec plusieurs mss.

668. PRAESENTEM Bentl. Fleck. Wagn., d'après Servius (ad Aen. IV, 83) ; *praesenti* les mss. Don. vulg. — Speng., krit. Anh. p. 123, essaie de justifier cette leçon par la présence des deux verbes *videbit, eripi :* au premier se rattacherait *praesens*, au second *praesenti ;* mais le pléonasme est tellement fort, qu'il est difficilement acceptable. Plusieurs mots voisins se terminant en *i*, *tibi*, *eripi* (v. 668), *abduci* (v. 669) ont pu tromper un copiste, et *praesentem* constitue une correction très simple. — Les exemples, invoqués par Speng. (en note à ce vers) Plaut. Most. V, I, 27, Pseud. IV, 7, 43, ne prouvent rien, car dans l'un et l'autre de ces vers *praesens* et *praesenti* se rapportent chacun à une personne différente ; le rapprochement peut même se retourner contre Speng. : il est possible que

le copiste ait écrit ici *praesenti* au lieu de *praesentem* par réminiscence de l'un de ces passages.

671. Quoi, quando deux interrogations sans lien syntactique, entre elles, comme souvent en grec et en latin (Speng.). C'est à tort que Fleck. Wagn. Umpf. Dzia. ne mettent pas de virgule entre les deux mots.

Auctor garant, témoin.

673. Domi d o m ĭ.

Tam grandem *g r a n d e m ad aetatem veteres rettulerunt, non ad corpus* (Don.).

Huc leçon des mss. sauf **D** qui a *hic*; Don. lisait *hinc*, adopté par Bentl. Fleck. Wagn. Speng. Psich. — Cf. plus bas, v. 731 : *illinc huc;* ce rapprochement ne permet guère le doute.

675. Id defendere dire cela comme défense.

676. Ridiculum *ridicule* (vocatif s'adressant à Eschine) Don.

677. Quoi veneram advocatus cf. plus haut, v. 646.

Quid ista q u ĭ d ĭ s t a.

679. Remarquez, à partir de ce vers, le changement de rythme coïncidant avec le changement de conversation : le jeu, auquel Micion se livrait aux dépens de son fils, est terminé ; l'entretien prend un autre caractère.

680. Te amo t ĕ ă m o ; cf. plus haut, 111.

Quo magis quae agis q u ó m a g ĭ s | quaé ă g ĭ s.

682. Vehementer *vementer* Fleck. Wagn. Speng.

683. Tui t u ĭ.

687. Entre *peccatum* et *primum* Dzia. insère *ille* sans s'expliquer en note ni dans l'appendice critique ; il y a là, sans doute, quelque erreur.

Magnum, magnum le second *magnum*, qui ne se lit pas dans les mss., a été ajouté par Muret, Faërne et Guiet.

688. Id venit **A** Speng. Psich. *id evenit* les autres mss. et édit. — Müller, plautin. Prosod. p. 292, propose *evenit* sans *id*.

689. CIRCUMSPEXTI — PROSPEXTI cf. plus haut, 561, *produxe*.

690. MI *mihi* Umpf.; il faudrait alors scander : m ĭ h i ĭ p s ŭ m.

691. QUA RESCISCEREM dépend de *circumspexti*.

692. ET ILLAM ĕ t ĭ l l a m.
IN TE ĭ n t e.

693. QUID ? CREDEBAS etc. il est difficile de savoir si l'on doit ponctuer ainsi, ou bien, avec Klotz, lire : *Quid credebas ?* etc. — Don. reste dans l'indécision : *Incerta distinctio : nam et per se quid et quid credebas legi potest.*

694. ET ILLAM ĕ t ĭ l l a m.

695. NOLIM Speng. écrit *nollim ;* mais cette orthographe n'est nullement justifiée par les exemples qu'il invoque : dans notre passage, **D** donne *nollem* (*i* d'une seconde main); le correcteur aura tout simplement oublié d'exponctuer une des deux *l;* Andr. 531 : *nollit* **C P** (corr. d'une seconde main dans **C**, de la première dans **P**); Eun. 272 : *Nollis* ou *Nolles* **A**.
EODEM e ŏ d e m.

696. UXOREM **A** *uxorem hanc* les autres mss. Klotz Fleck. Wagn.
BONO ANIMO ES, INQUAM *bono, inquam, animo es* Fleck. Wagn.

697. NUM LUDIS TU NUNC ME **B C F P** NVNCLVDISTVME **A** *num ludis nunc tu me* **D G** Dzia.

699. ABI a b ĭ.
DEOS COMPRECARE *comprecere* Dzia. — d e ŏ s. — Il s'agit des sacrifices qui précédaient le mariage.

700. JAM UXOREM ? — JAM] *eam uxorem ? — eam* Fleck. Wagn.
QUANTUM POTEST *quantum potes* **A D F G** Klotz Psich. — Cf. plus haut 350 *in fine*.

701. MAGIS TE QUAM OCULOS NUNC EGO AMO MEOS. Cette manière de s'exprimer se retrouve en espagnol : « te quiero mas que mis ojos » (Speng.) — M a g ĭ s. — *Ego* manque dans **A**.

702. PERBENIGNE cf. Phorm. 1051, Plaut. Truc. I, 2, 26 *benigne dicis ;* Capt. V, 1, 29 (949 Fleck.) *facis benigne.* — Hor. Epist. I, 7, 16 *benigne.*

QUID ILLE q u ĭ d ? ĭ l l e,

703. PERIIT, ABIIT, NAVEM ASCENDIT c'est l'ordre de **A** ; *Nauem ascendit abiit periit* **D G** (nauī **G**) ; *abiit periit nauem ascendit* **B C E F P** (*nauim* **B C²**). — A première vue, l'ordre de **D G** paraît le plus logique : « il s'est embarqué, il est parti, il s'est perdu. » Mais il faut reconnaître le véritable sens de *periit* dans la bouche de Micion : le Milésien ? il n'en est plus question, je le fais disparaître, c'est un personnage imaginaire dont je n'ai plus besoin et que je supprime. — Puis, Micion se ravise, et comme s'il prenait plaisir à achever d'une manière vraisemblable le conte qu'il a fait à son fils, ou comme s'il hésitait à lui avouer de suite qu'il a tout inventé, il lui donne une explication naturelle : « Et ce Milésien où est-il ? » — « Il n'y en a plus. —... il est parti, il est monté sur son navire. » — Quant à l'ordre de **B C** etc., adopté par Klotz Fleck. Wagn., il faut le rejeter.

ABI a b ĭ.

705. QUO *quom* Fleck. ; mais l'omission de *eo* devant *quo* n'a rien d'impossible ; Wagn. renvoie là-dessus à Ruddimann ; voy. en effet Rudd., instit. gramm. t. II p. 104 note 91 (édit. Stallb.)

QUAM EGO q u ă m ĕ g o, hiatus.

706. OPUS SUNT — FAC UT DIXI o p ŭ s — f a c ŭ t. En achevant ce vers, Micion rentre chez lui.

707. QUID HOC q u ĭ d h ŏ c.

708. MAGIS m a g ĭ s.

709. AMANDUS *amandust* Wagn. d'après une correction de Klette,

Hicine non gestandus in sinu est cf. Cic. ad fam. XIV, 4, 3 : *iste vero sit in sinu semper et conplexu meo.*

710. Sua s u ă.

711. Fleck. et Wagn. font dépendre à tort *ne forte nolit* de *sciens cavebo.*

712. Meis m e ĭ s.

Siem *sim* Guiet Bentl. Klotz. — Le v. 712, avec *sim*, devient un septénaire trochaïque comme les v. précédents ; dans le texte des mss., que je conserve, ce vers est un octonaire iambique. La présence, à cette place, d'un octonaire formant transition entre le septénaire (v. 707—711) et le sénaire (713 sqq.), n'est pas invraisemblable, voy. la note de Dzia. à ce vers. — Eschine rentre chez son père.

Scène VI.

713. Defessus sum etc. cf. Plaut. Merc. IV, 5, 3 : *defessus sum urbem totam pervenarier.*

715. Perreptavi *perreptare* aller lentement à travers ; cf. Hor. epist. I, 4, 4 *silvas inter reptare salubris.* Ici, aller lentement à cause de la fatigue et de la recherche ; de même Plaut. Amph. IV, 1, 3 (1011 Fleck.) : *Nam omnis plateas perreptavi* etc.

716. Neque illi fabrica ulla erat c'est la leçon de **A** (illi[c], le *c* corr. réc.) ; les autres mss. et édit. ordonnent les mots de plusieurs manières différentes, sans grand intérêt. Fleck. et Dzia. suppriment *ulla ;* en présence de l'accord des mss. qui donnent tous ce mot, je n'ai pas osé le supprimer.

Illi ancien locatif, voy. plus haut, 116.

Erat e r ă t.

717. Aibat c'est la forme habituelle chez les comiques ; elle est sans doute empruntée à la prononciation courante ; de même *audiebam*, *audibam* (Dzia.).

718. Certum obsidere est *certum est obsidere* Psich. — Cf. Verg. Buc. X, 52 : *Certum est in silvis, inter spelaea ferarum, Malle pati.*

Scène VII.

Au moment où Déméa se dirige vers la maison de Micion, celui-ci sort de chez lui.

720. Sed eccum s ĕ d ĕ c c u m.

722. 723. Boni illius adulescentis *bonus* dans un sens ironique, cf. l'expression *bonus vir* 476, 556. — b ŏ n i ĭ l-l i u s.

MI. Ecce autem ! *DE.* Nova, Capitalia. C'est la disposition des mss. qu'il n'y a pas de raison de modifier ; cependant Fleck. Wagn. Speng. écrivent, d'après une conjecture de Bothe : *MI. Ecce autem nova. — DE. Capitalia.* — Psich. : *MI. Ecce autem ! nova ? — DE. Capitalia.* — Voy. Dzia. krit. exeg. Anh. p. 109 ; il tire, en faveur du texte des mss., un argument de l'opposition entre *nova*, *capitalia* d'une part, et *alia, ingentia* du v. précédent, de l'autre.

Ohe jam cette expression, pour repousser avec impatience ce que l'on vous dit, se retrouve dans Hor. Serm. I, 5, 12 et II, 5, 96 ; voy. aussi dans notre pièce v. 769 et Phorm. 418 (Dzia.).

726. Oho monosyllabe ou deux brèves.

727. Malim quidem avec Speng. et Psich. je mets ces mots dans la bouche de Déméa : *alii volunt Micionem dicere m a l i m q u i d e m, alii Demeam* (Don.) ; voy. Speng. krit. Anh. p. 124).

728. Puer p u ĕ r.

729. Scilicet employé pour confirmer, comme en français « c'est cela », « justement » ; cf. v. 751, Andr. 950, et ailleurs.

732. Istocin Speng. Psich. *istocine* les mss., les autres édit. ; l'anapeste c ĭ n ĕ p ā c, dont la première partie serait formée par une fin de mot, est suspect.

Oportet suppléez *fieri*.

Quid faciam amplius ? Micion feint plaisamment de croire qu'il n'en a pas fait assez, alors que Déméa lui reproche d'en avoir fait beaucoup trop (Speng.).

733. Tibi istuc t ĭ b i ĭ s t u c.

734. Est hominis cf. plus haut, 579 *censen hominem me esse ?*

736. Magis m a g ĭ s.

738. *QU*om non *QU*eo, animo ae*QU*o fero allitération prolongée.

739. Quasi quom ludas tesseris *quasi quom* tournure bien rare. — Juste Lipse var. lect. lib. III, cap. 9 (t. I, p. 279 éd. de Vesel 1675), rapproche ce vers et les deux suivants d'un passage d'Alexis, poète de la comédie moyenne, né à Thurii, qui vint de bonne heure à Athènes et qui vécut plus de cent ans (391 ou 390 à 287 ou 282) :

> τοιοῦτο τὸ ζῆν ἐστιν ὥσπερ οἱ κύβοι.
> οὐ ταὔτ' ἀεὶ πίπτουσιν, οὐδὲ τῷ βίῳ
> ταὐτὸν διαμένει σχῆμα, μεταβολὰς δ' ἔχει.

« *Eadem, ut videtis,* ajoute J. Lipse, *in utroque similitudo est, quamvis uterque ad aliam et diversam rem demonstrandam ea sit usus. N o n a f f i r m o i g i t u r T e r e n t i u m h a n c h a b e r e a b A l e x i d e ; graecum tamen illum simile quidquam dixisse operae pretium putavi annotare.* »

740. Speng. met la virgule avant *jactu ;* Don. disait déjà : *Utrum o p u s e s t j a c t u an j a c t u n o n c a d i t ? incerta distinctio est.* Voy. la note de Psich. : *jactu* est un supin dépendant de *opus est.*

741. Id cf. plus haut, 682.

742. Tua arte t ŭ a ă r t e.

744. Abicienda *abiciunda* Umpf. Dzia. ; voy. plus haut, 469, *ferundum*, désinence du gérondif.

Gratiis c'est la forme usuelle dans l'ancien latin ; plus tard, *gratis*, adverbe. — Pretio[at]gratis **A** (*at* corr. réc.).

748. SANUM TE CREDIS ESSE **A D1 G** *sanumne te credis esse* **B C E F P** Klotz *sanumne credis te esse* Bentl. Fleck. *te sanum credis esse* Speng. Psich.

749. 750. « Les dieux me pardonnent ! d'après ce que je vois de ta sottise, je crois que tu vas le faire pour avoir avec qui chanter. » Ce dernier trait est une allusion au métier de Bacchis, qui est une chanteuse.

FACTURUM CREDO *te* omis ; cf. plus haut, 77.

752. RESTIM DUCTANS tenant le bout de la corde, conduisant la danse, soit que en effet les danseurs fussent reliés entre eux par une corde, soit qu'il faille prendre l'expression dans un sens figuré.

PROBE réponse confirmative ; de même Eun. 768 (Speng.).

753. SI OPUS SIT si o p ŭ s sit.

754. NON TE HAEC PUDENT *Pudet*, de même que *paenitet, miseret* etc., se construit quelquefois comme un verbe personnel, surtout avec un pronom *hoc, id, quod* etc. pour sujet. Cf. Lucain Pharsal. VIII, 495 : *Sempter metuet, quem saeva pudebunt.* — Voy. Ruddim., édit. Stallb., t. II p. 205 note 17.

OMITTE cf. v. 172, 267.

755. ISTANC *istam* **A** Fleck.

ATQUE ITA UTI *atque uti* Wagn. d'après Don. ; *atque ita ut hodie* Fleck.

756. HILARUM AC LUBENTEM FAC TE cf. Plaut. Pers. V, I, 8 (760) : *Inde ego omnis hilaros, lubentis, laetificantis faciam ut fiant.*

757. HOS CONVENIO Wagn., trouvant qu'il ne peut s'agir que de Sostrata et de Pamphila, écrit *has;* mais il peut être question d'Eschine avec elles ; voy. *gnati* au v. précédent ; c'est donc sans motif suffisant que Wagn. change la leçon des mss. — *Conveniam* Klotz Fleck. Wagn., d'après les mss. autres que **A** ; on lit dans ce dernier CONVENIO (correction faite am et exponctuée d'une main récente).

758. HOSCIN *hoscine* les mss. Umpf.

760. Domus d o m ŭ s.

761. Salus déesse de la guérison, d'origine sabine ; elle avait sur le Quirinal un temple dont les murs avaient été peints par Fabius pictor (Preller, rœm. myth., p. 403 de la trad. franç.). — Cf. Plaut. capt. III, 3, 14 (528) : *Neque Salus servare, si volt, me potest*. Most. ; II, 1, 4 : *Nec Salus nobis saluti jam esse, si cupiat, potest.*

Scène VIII.

A ce moment, Syrus sort de la maison de Micion ; il vient de manger et de boire, comme il l'annonçait v. 589 sqq.

763 sqq. *Hic exemplum inducitur licentiae servorum sub miti domino* (Don.).

Syrisce de même, chez Plaut., cas. III, 6, 14 *Olympisce*, diminutif caressant pour *Olympio*.

765. Abi a b ī ; expression de satisfaction, cf. plus haut, v. 564.

766. Prodambulare correction de Wagn. reçue par Speng. et Psich. ; cf. *prod — eo, p r o d — esse ;* p r o d est la forme originelle de p r o. — Prodeambvlare **A** édit. vulg. ; *porro deambulare* **E G**.

Huc lubuit] kuclibuit **A** 1re main ; *huic libitum est* corr. réc. ; les autres mss. donnent également *libitum est*, adopté par la plupart des éditeurs ; *lubuit* Dzia. *libuit* Umpf.

Sis pour *si vis*, cf. plus haut 517, *sodes* pour *si audes*.

767. Exemplum disciplinae ces mots forment une exclamation chez Speng. et Dzia, qui mettent deux points après *vide* du v. précédent. — Speng. (krit. Anh. p. 124) croit qu'il faut écrire : *exemplum disciplinaest ;* on éviterait ainsi l'hiatus entre *disciplinae* et *ecce ;* mais, par la coïncidence de la césure et d'une ponctuation très forte, cet hiatus n'est pas invraisemblable.

768. Senex s e n ĕ x.

769. Ohe jam ! tu *ohe ! jam tu* etc. Psich. ; mais cf. plus haut, 723, l'expression *ohe jam !* dans une circonstance analogue.

Sapientia *Utrum sapientia verba ? an tu sapientia ? quia dixit supra : tu quantus, quantus (es) nihil nisi sapientia es* (Don.). — Cf. en effet v. 394 ; remarquez de plus, en faveur de *sapientia*, substantif au vocatif, l'opposition de *scelus* (v. précédent) et de *sapientia*. — L'autre interprétation, *verba sapientia*, est préférée par Klotz : Speng. Psich. Dzia.

770. Tu si meus esses *tun si meus esses ?* Klotz ; *tu* ne se lit que dans **G** et **P** 1re main ; TVN **A** et les autres mss.

Dis pour *dives (diues) ;* phénomène analogue à celui qui a donné *proprio* pour *pro privo (pro priuo) ;* cf. plus haut 462, *in fine*.

771. Tuam rem constabilisses cf. Plaut. capt. II, 3, 92 (452) : *edepol rem meam Constabilui ;* — Tuăm.

Exemplo conject. de Bentl. ; *exempla* **A** *exemplum* les autres mss., vulg. anc., Klotz.

at
774. Potasti] potis **A** *potatis* Umpf. *potastis* Klotz, d'après Don. qui explique ainsi ce pluriel *potastis scelus : non quod plus videt senex quam obicitur oculis, sed oratorie potastis dixit, cum unum ebrium cernat, propter illud quod ait exemplum disciplinae ! — Quasi in omnibus sit quod in uno nunc aspicitur ; Vergilius « et crimine ab uno Disce omnes. »*

775. Nollem huc exitum cf. plus haut, 165, *nollem factum.* — *Huc* est la leçon de **D**1 **G**, kvnc **A** et les autres mss.

Scène IX.

L'arrivée de Dromon accroît les embarras de Syrus en révélant à Déméa la présence de Ctésiphon (cf. plus haut v. 561 sq.).

776. Abi dit probablement à part de Déméa ; en tout cas, d'un ton brusque et effrayé.

778. Est Ctesipho intus ? interrogation familière ; cf. plus haut 135, 136 *in fine*.

779. Parasitaster diminutif méprisant ; on ne connaît pas d'autre exemple de l'emploi de ce mot.

Paululus *paruulus* **B C**, édit. anciennes.

780. Quo abis quŏ ăbis ; hiatus, abrégement, cf. plus haut, 111.

Mitte me ces mots, de même que *non manum abstines ?* au v. suivant, montrent que Syrus cherche à retenir Déméa par le bras : *apparet a servo retentum senem,* dit une scholie de **A**.

781. Mastigia vocatif singulier ; *mastigia*, *mastigiae ;* fréquent chez Plaute, par ex. Rud. IV, 3, 83 (1011 Ben.). — L'expression latine serait *verbero*, *verberonis* (Benoist, dans son édit. du Rud., notes p. 137 *in fine*).

782. Cerebrum dispergam cf. plus haut, v. 317.

785. Dum hae silescunt turbae cf. Plaut. Mil. II, 6, 102 (582, Ribb.) *dum hae consilescunt turbae*, et le reste du passage.

786. Edormiscam hoc villi cf. Plaut. Rud. II, 7, 28 (576 Ben.) *ut edormiscam hanc crapulam.*

Villi *villum* diminutif de *vinum : vinulum*, *vinlum*, *villum*, chute de l'*u*, assimilation de *n* devant *l*.

Scène X.

787. Ita ut ĭta ŭt.

788. A me « de chez moi », dans l'intérieur de ma maison ; de même que Andr. 226 *Sed Mysis ab ea egreditur;* Eun. 545 *quis nam hinc ab Thaide exit ?* Phorm. 732 *a fratre quae egressa est meo;* Hautont. 510 *A me nescio quis exit* (ces rapprochements sont faits par Wagn. à la note du v. 226 de l'Andr.).

789. Quid faciam ? quid agam ? *facere* veut dire « faire », faire matériellement, réaliser quelque chose : *agere* suppose un rapport intellectuel, l'intention, la suite, la conduite : ainsi *id agunt ut pontem dissolvant* veut dire que l'on va couper le pont, qu'on en a l'intention, que l'on prend ses mesures pour cela ; *id faciunt ut pontem dissolvant*, tout simplement, qu'on le coupe, qu'on réalise le fait (cf. Schulz lat. Synon. 45ª, p. 34[8]). *Quid faciam :* que ferai-je ? *quid agam :* quelle conduite tiendrai-je, quel parti prendrai-je ? Traduisez « que faire ? comment agir ? ».

790. O caelum etc. Don. rappelle à ce sujet le vers d'Hor. (epist. II, 3, 93) :

Interdum tamen et vocem comoedia tollit.

Du reste, l'élévation du ton ne sert ici qu'à renforcer l'effet comique.

791. 792. Ilicet **A** *licet* **D** *scilicet* les autres mss. Klotz Fleck. Wagn. Dzia. qui ponctuent : *id nunc clamat scilicet*. Ilicet, Paratae lites ; succurrendum est « c'est fini, voici le moment de la discussion ; il faut venir à la rescousse ». — « C'est fini », c.-à-d. il n'y a plus à user de ruse, à rien dissimuler. — Cf. Phorm. 133 : *mihi paratae lites*.

793. Nostrum liberum génitif pluriel ; voy. plus haut, 411, *suom*.

798. Factum est ? *MI.* Non nego. Speng. Psich.] *MI. Factum est*, *non nego* les mss. et les autres édit. ; voy. Speng. krit. Anh., p. 124.

801. Quod] qvid **A** Umpf. (qui met un point d'interrogation après *esse*).

802. Ne cura cette construction, *ne* avec la 2e personne de l'impératif, appartient à l'ancien latin ; on la retrouve à l'époque classique chez les poètes : Verg. Buc. II, 17 *nimium ne crede colori ;* Aen. VI, 95, *tu ne cede malis* etc. ; cf. Kühner II, § 51b, p. 155.

803. Vetus vetŭs. — Avant Bentl., le vers tout entier était mis dans la bouche de Micion : *Non aequom dicis, non : nam* etc. ; mais le second *non* est mieux placé dans la bouche de Déméa, comme interrogation.

804. Communia esse amicorum inter se omnia *se* omis dans **A**. — κοινὰ τὰ τῶν φίλων : *inter Pythagoreos ortum dicitur* (Don.) ; cf. Cic de off. I, 16, 51 *ut in Graecorum proverbio est « amicorum esse communia omnia » ;* Senec. de benef. VII, 4, 1 *nemo quicquam amico donare potest : donat enim illi communia ;* Mart. II, 43, 1 et 16 Κοινὰ φίλων *haec sunt... Das nihil et dicis, Candide,* κοινὰ φίλων (ces rapprochements sont faits par Dzia.).

806. Ausculta paucis suppléez *verbis ;* de même Andr. 536 ; pour Dzia. *paucis* est un datif: mais c'est le nom de la personne qui se construit au datif avec *auscultare :* voy. Kühner, II, § 76, 3, *d*, p. 231 ; il vaut donc mieux voir ici, avec Speng., un ablatif (dans son édit. de l'Andr., au v. 29).

807. Si id te mordet cf. Eun. 445 *quod eam mordeat.*

808. Hoc dépend de *cogites ;* cf. v. 500 (Dzia.).

810. Satis satĭs.

811. Scilicet « bien entendu ».

812. Eandem eăndem.

814. Gloriam tu istanc tibi *gloriam tu istam obtine* vulg. d'après **A** ; même leçon dans **D**, sauf qu'entre *istam* et *obtine,* on lit *tibi* d'une seconde main ; *tu istanc tibi optine* **BCEFP** — La présence de *obtine* à la fin du v. 812 rend presque inadmissible que le même mot se rencontre ici, surtout si l'on remarque que le v. 815 se termine par *sine* qui a pu être aussi une cause de confusion ; enfin, il se peut que *obtine* ait d'abord été une glose inscrite en marge par un copiste qui trouvait fort justement que *gloriam tu istanc tibi* ne forme pas une phrase très-claire. Représente-t-elle le véritable texte ? j'en doute ; mais plutôt que de recourir à la conjecture ou que d'admettre *obtine*, je serais disposé à expliquer *gloriam tu istanc tibi* par

l'ellipse d'un verbe tel que *habe* ou *para*. — Wagn. écrit *gloriamque istanc tibi*, d'après Bentl., et fait dépendre ces mots de *relinquas*.

815. Mea — utantur *uti* construit avec l'accusatif, voy. plus haut 464 *in fine;* Tér., en dehors de ce passage, se sert de l'ablatif; observez qu'ici le régime est un pronom au neutre, ce qui rend naturel l'emploi de l'accusatif.

816. Quod hinc q u ŏ d h ĭ n c.

817. De lucro au chapitre des profits; la préposition *de*, qui marque la provenance, se met devant le tout d'où l'on tire la partie: *de plebe*, qui fait partie de la plèbe; de même, *de lucro* qui fait partie du profit.

819. Et illis ĕ t ĭ l l i s.

Dempseris futur passé dans la proposition principale alors que la proposition subordonnée offre un futur simple (v. 817 *voles);* ce genre de construction (en voir un autre exemple dans l'Andr., 397) semble renverser le rapport logique des deux propositions: mais le futur passé, en ce cas, ne renferme pas l'idée d'antériorité; il exprime le résultat immédiatement réalisé de l'action subordonnée, le point définitif où elle parviendra avec toutes ses conséquences (P. Thomas, la syntaxe du fut. passé dans Tér. p. 44; voy. aussi, même ouvr. p. 14).

820. Rem *pecuniam* (Don.).

Amborum **A** *ipsorum* les autres mss. Klotz Fleck. Umpf. Dzia.

821. 822. Istuc ibam « j'y arrivais ».

Multa in homine, Demea, Signa insunt *obscurissimus sensus et re et verbis* (Don.). — Critique exagérée; le tour de la phrase est lent et embarassé, mais le sens n'est pas douteux.

Quibus q u i b ŭ s.

823. Duo quom idem d ŭ ŏ q u ó m ĭ d e m..

Ut possis dicere dépend de *conjectura* du v. précédent.

825. Quo cf. plus haut, 270; c'est la leçon de **A**; *quod* les autres mss.

826. Quae *signa*.

Inesse in illis] inesseillis **A** *in illis esse* les autres mss. Bentl. *illis inesse* Don. (1re éd.) Klotz).

827. Ita ut ĭta ŭt.

Video eos sapere *eos*, omis dans **A**, est rejeté par Klotz Speng. Psich. ; mais la clarté de la phrase et une raison paléographique veulent qu'on le restitue : le copiste de **A** aura cru avoir écrit ce mot, le groupe *eos* se trouvant déjà dans videosapere (cf. Wagn. notes p. 464).

In loco en son lieu, quand il le faut (Psich.).

828. Sciris pour *sciveris* scireet **A** *scire est* **B C D F G P** Klotz Speng. Psich. *scire* || || || **E** *scires* Lachmann Fleck. Umpf. Wagn. *seiris* (pour *siris, siveris*) Dzia., d'après une conject. de Madvig (*siris*).

Avec Dzia., j'écarte *scire est* que Speng. explique par ἔστι γνῶναι ; la construction de *est* avec un infinitif au lieu du gérondif est suspecte (1) chez les comiques où l'on n'en trouve que deux exemples, tous les deux discutables : Plaut. Trucul. II, 6, 20 et Tér. Hautont. 192 ; avec Dzia. également, je crois que la syntaxe, celle de Tér. en particulier, demande ici un futur passé (voy. P. Thomas, ouvr. cit. p. 13 sqq.) ; enfin, avec Dzia., je pense qu'une forme contracte inusitée, embarrassant les copistes, a été la cause d'une altération du texte. Mais je ne trouve guère admissible *seiris* (*siveris*) quant à la construction *sinere ingenium ;* le sens, d'autre part, paraît plus simple avec le verbe *scire;* c'est aussi une lettre de moins à changer dans la leçon des mss. Or si l'on admet la forme *siris* pour *siveris*, il n'y a pas de raison de nier la possibilité de *sciris* pour *sciveris* (contra, Neue II², 519).

830. Redducas avec deux *d : red — duco*, comme *red — eo*.

Ab re *ab*, du côté de ; *re*, cf. *rem*, v. 820 et v. 834.

831. O noster Demea remarquez le ton affectueux et calme de Micion.

---

(1) Cf. Lachm. comm. sur Lucr. V, 533, p. 297³.

832. ALIA porte sur *omnia,* non sur *aetate.*

833. ADFERT SENECTUS **A D G** *senectus adfert* les autres mss. Klotz ; *fert senectus* Fleck. Wagn.

835. QUOD ILLOS q u ŏ d ĭ l l o s.

839. EXPORGE FRONTEM *quam conrugavit senilis ruga maestitiae* schol. de **A** ; *exporgo*, forme contracte de *exporrigo ;* cf. Plaut. Cas. II, 4. 3 : *porrectiore fronte* Amph. prol. 52 : *quid contraxistis frontem ?* Hor. carm. III, 29, 13 sqq : *sollicitam explicuere frontem.*

TEMPUS FERT t e m p ŭ s f e r t.

841. CUM PRIMO LUCI] CVMPRIMOLVCI **A** (corr. réc.) *cum prima luci* **P** *cum prima luce* les autres mss. — cf. Plaut. Men. V, 7. 17 (Vahl 988) *luci*, Aulul. IV, 10, 18 (Ben. IV, 8, 21) *luci claro ;* Lucr. IV, 235 Lachm. (233 Bern.) *in luci.* — L u c i est un ancien locatif ; voy. Chassang gramm. lat. § 146 *bis* p. 232 ; Klotz écrit à tort *lucu* d'après Don. — *Lux*, masculin ou féminin dans l'ancien latin.

DE NOCTE CENSEO Speng. et Psich. mettent une virgule après *nocte.* — *De nocte*, dès la nuit.

842. HILARUM voy. plus haut, 287.

843. ABSTRAHAM plus fort que ne serait *abducam* (Speng.).

PUGNAVERIS le futur passé, après le futur simple, *abstraham*, pour résumer l'action future, marquer le point où elle parviendra définitivement ; voy. P. Thomas ouvr. cit., p. 14. — *Pugnaveris* est ironique : *magnam rem feceris* (Don.).

844. EO e ŏ.

ILLI voy. plus haut, 116.

845. EGO ISTUC ĕ g o ĭ s t u c.

847. FAXO voy. plus haut, 209 ; remarquez le caractère d'assurance énergique contenu dans l'expression *faxo*, très sensible dans notre passage où se mêlent l'ironie et la colère ; cf. P. Thomas, p. 5 et 9.

849. Quam Wagn. écrit *quasi*, leçon de **A** d'après la récension de Politien.

852. Fortunatus *fortunatu's* Fleck. Wagn. Dzia.

854. Rei est, ei rei hunc sumamus etc., scandez :

r ĕ i ĕ s t, ĕ́ ĭ | r ĕ i h ŭ n c s ŭ́ | m a m u s.

ACTE V.

Scène I.

Déméa sort de la maison de Micion.

855. Bene subducta ratione ad vitam *subducere* calculer, faire ses comptes ; cf. Plaut. Curc. III, 1, 1 *subduxi ratiunculam ;* capt. 192 *subducam ratiunculam ;* Cic. ad Att. V, 21, 11 : *sed subducamus summam*, et comme ici, dans un sens figuré, ad fam. I, 9, 10 : *rationibusque subductis summam feci cogitationum mearum omnium.*

Ad vitam pour la vie, par rapport à la vie ; cf. plus haut v. 832 *ad omnia alia* (P. Thomas).

857. Ut illa ŭ t ĭ l l a.

Scisse *scire* **B C E F P** Klotz Fleck. Wagn.

859. Vitam duram quam vixi certains verbes intransitifs prennent ainsi pour régime, à l'accusatif, le substantif de la même racine, mais à la condition qu'il soit accompagné d'un adjectif qualificatif ou démonstratif : *vitam d u r a m vivere*, *vitam m e a m vivere ;* mais on ne dirait pas *vitam vivere* tout court ; une seule expression fait exception : *servitutem servire.*

860. Excurso spatio μεταφορὰ *sumpta a cursoribus* (Don.) ; de même, Plaut. Stich. I, 2, 14 *Decurso aetatis spatio ;* Merc. III, 2, 4 *Decurso in spatio breve quod vitae relicuomst.*

Omitto *mitto* **B C E F** Klotz Fleck. Wagn. Dzia.

862. Id esse ĭ d ĕ s s e.

863. Ille suam ĭ l l ĕ s ŭ ă m procéleusmatique formé de deux disyllabes ; cf. 35, 72.

Semper egit *egit semper* Fleck. Wagn. Dzia. contrairement aux mss., sans doute pour une raison de métrique : *suam* élide alors sa dernière syllabe sur *egit;* mais rien de plus simple que de scander s u ă m s e m p e r.

864. Nulli laedere os ne blesser personne en face.

866. Ego ille ĕ g o ĭ l l e.

Ce vers vient de Ménandre (Meineke fragm. com. IV, p. 72):

'Εγὼ δ' ἀγροῖκος, ἐργάτης, σκυθρός, πικρός,
Φειδωλός.

867. Ibi c.-à-d. *in matrimonio*, dont l'idée est contenue dans *duxi uxorem.*

868. Heia autem cf. Hecur. 250 *heia vero.*

870. Hoc fructi *fructi* génitif de *fructus ;* dès les temps les plus anciens, certains thèmes en *u* avaient passé dans la déclinaison en *o*. Plaute dit *q u a e s t i* à côté de *quaestus*, *s u m p t i* à côté de *sumptus.* Inversement, au v. 513 de l'Amphitruo, d'après le meilleur ms. et d'après Priscien, il dit *l e c t u s* au lieu de *lecti.* Térence emploie régulièrement *a d v e n t i, f r u c t i, q u a e s t i ;* rarement *quaestuis*, et j a m a i s i l n e d i t *q u a e s t u s.* On trouve ordinairement *s e n a t i* dans les inscriptions du septième siècle de Rome, dans les fragments de Sisenna, dans Sall. Cicér. et leurs contemporains. Enfin, les génitifs *t u m u l t i*, *p i s c a t i*, *a e s t i*, *p o r t i*, *g e l i*, *l a c i* sont si fréquents d'Ennius à Lucrèce, qu'évidemment il y a eu pendant cette période une réaction contre les formes en *uis* et en *us* (Bücheler, trad. L. Havet § 153 p. 104 sq. ; voy. aussi même ouvr. § 90 p. 65 pour l'orthogr. *fructei*).

871. Patria voy. plus haut, 74.

Potitur p o t ĭ t u r. — *Potiri* avec l'accusatif, comme plus bas 876 et Phorm. 469 (ce dernier exemple, douteux) ; on le trouve avec l'ablatif Phorm. 830 ; chez Plaut., avec l'accusatif, l'ablatif ou le génitif; cf. plus haut, 464 *in fine.*

872. Illi credunt consilia omnia Eschine n'avait pourtant pas confié à Micion ses relations avec Pamphila ; mais Déméa l'ignore (Speng.).

873. Desertus sum d e s e r t ŭ s s u m, chute de *s* finale dans la prononciation.

874. Illum ut vivat optant σύλληψις ; *nam sic veteres loquebantur ; nos vero dicimus i l l i o p t a n t, non i l l u m* (Don.) — L'accusatif par attraction à cause de *optant*, au lieu de *ut ille vivat* (Psich.).

Meam autem m ĕ a m a ŭ t e m.

Mortem exspectant cf. plus haut, v. 109.

875. Meo m e ŏ.

Eductos cf. plus haut, 48.

877. Experiamur contra] EXPERIAMVRPORROCONTRA **A** *porro* est conservé par Bentley et Klotz.

Contra adverbe ; cf. plus haut, 44.

878. Quando hoc provocat sujet *Micio*. — *Hoc* forme ancienne de *huc* voy. Neue II², 633 sq.

879. Magni fieri] MAGNIFIERI (pendi) **A** (corr. réc.) *magni pendi* les autres mss. Klotz Fleck. Wagn.

880. Posterioris suppléez *partis* : opposez Eun. 151 *priores partis*. — Pour *posterioris* accusatif pluriel, donné par **A** et conservé par Klotz et Dzia., voy. Neue II², 141.

881. Deerit *pecunia* ou *res familiaris*.

Mea m e ă.

Re fert *refert* Speng. Psich.

Scène II.

882. Orat **A** *rogat* les autres mss. Don. Klotz.

883. O Syre noster etc. *hic ostendit poeta quam absurde blandus conetur esse qui non soleat* (Don.).

886. Servom haud inliberalem praebes te cf. Andr., 38 *servibas liberaliter*.

888. Faxim pour *fecerim*, comme *faxo* pour *fecero ;* voy. plus haut, 209.

Et ipsa re ĕt ĭ p s a r e. — *Et re ipsa* Fleck. Wagn. Speng. Psich. — *et ex ipsa re* **G**.

Scène III.

889. Proviso je vais voir, m'informer ; l'idée d ' a v a n c e r contenue dans *pro* vient s'ajouter à l'idée de v o i r représentée par *visere*. — Géta sort de la maison de Sostrata, et continue de parler à cette dernière. — *Ad hos*, Micion et les siens.

890. Accersant *arcessant* **D G** Fleck. Wagn.

Sed eccum s ĕ d ĕ c c u m.

891. Qui voy. plus haut, 215 ; comment, de quel nom.

893. *S*ervos *S*pectatus *S*atis allitération.

894. Quoi dominus curae est cf. plus haut 301, et v. 479—484.

895. Usus venerit appartient à la langue de la conversation cf. 429, *quid facto usus sit* (Dzia.).

896. Meditor je m'essaie. — Ces mots sont dits à part.

898. Plebem primulum facio meam *hoc est m i h i f a v e n t e m* (Don.) ; Wagn. (notes p. 405) renvoie à un passage du *pro Milone*, 36, où se trouverait une construction semblable ; il ne peut s'agir que de la phrase suivante qui appartient à 35, 95 : *plebem et infimam multitudinem*, etc. où il faut lire *eam*, non *suam* (voy. les textes de Kayser et de Klotz).

Primulum cf. plus haut 289, *in fine*.

Scène IV.

899. Equidem **A** *quidem* les autres mss. Klotz. Fleck. Umpf. Dzia.

900. Student s t u d ĕ n t.

901. Ehem e h ĕ m.

903. Qui te amat q u i t ĕ ă m a t, hiatus, abrègement, cf. 111.

904. Accersis arcessis Fleck. Wagn.

905. Tibicinae Wagn. tibicinam **A** *tibicina* les autres mss. et édit.; la correction de Wagn. est justifiée par le pluriel *tibicinas* deux vers plus bas et par des considérations paléographiques : l'*e* de *et* qui suit *Tibicina* et qui a pu produire une confusion; la leçon de **A** dans laquelle *m* finale pourrait bien tenir la place d'une lettre perdue.

Cantent *cantet* **D G** Speng.

906. Huic seni il s'agit de lui-même, Déméa.

908. Maceriam *maceria*, mur; même racine que *macerare* (cf. Vanicek, etym. Wœrt. d. lat. Spr. p. 206) idée de *pétrir;* mur de torchis, de petits matériaux pilés, trempés et séchés. — Ici, le mur de clôture qui sépare les maisons de Micion et de Sostrata.

Jube j u b ĕ.

909. Hac par le jardin, puisque le mur aura été abattu; non par la rue.

910. Traduce] tradvc **A** Umpf. *transduce* les autres mss. — cf. plus haut, 241; l'*e* final aura été passé par le copiste de **A** à cause de l'*e* initial de *et,* qui suit immédiatement : tradvcet; de même que plus haut, 905 : tibicinaet.

912. Perviae à cause du mur démoli.

913. Quid mea ? suppléez *refert;* cf. Hecur. 510 : *abiit : quid mea ?*

915. A partir de ce vers, le secours de **A** fait défaut; les trois derniers feuillets de ce ms. ont péri, il ne reste que les marges où se lisent quelques lettres isolées.

Ille *illi* Don. Klotz.

Babylo Don. se demande si Déméa veut parler de Micion ou d'Eschine : c'est de Micion qu'il s'agit. Voici comment raisonne

Déméa : Tout va bien pour moi, depuis que j'ai changé de système ; on me trouve charmant, *jam lepidus vocor* (911), *lepidus ineo gratiam* (914), et c'est Micion qui paie tous les frais ! — *Ille Babylo* que faut-il entendre par là ? « *Babyloni milites s t u l t i dicebantur ; alii intellegunt Babylones d i v i t e s esse.* » (Eugraph.) « Ce sot » ou « cet opulent » ? la seconde interprétation est la plus simple. — *Babillo* dans **G**, provenant évidemment d'une leçon *babulo* qui peut-être est la bonne.

Viginti minas le prix d'affranchissement de Bacchis ; cf. v. 191 et 742.

916. Dirue Syrus rentre à ce moment dans la maison de Micion.

917. Tu illas abi et traduce ces mots s'adressent à Géta ; *illas* régime de *traduce ;* il y a hyperbate, construisez : *tu abi et illas traduce.* cf. Plaut. Aulul. II, 3, 3 : *pure propera atque elue* (E. Benoist soupçonne dans ce passage une altération).

919. Factum velle cf. 165 *nollem factum.*

Dignos suppléez *vos* (Speng.) *Multa desunt et v o s et e s s e e t q u i fi a n t* (Don.). Géta rentre chez Sostrata.

920. Quid tu ais q u i d t ŭ ă i s, cf. 111. — *tu,* Eschine.

921. Hac Speng. Psich. ; *huc* vulg. Les mss. ont *hac* ou *hanc ;* cf. Cic. de leg. I, 4, 14 : *et h a c quidem* [*adire*] *si placet, p e r ripam et umbram.* — Plus haut, v. 809 : *hac transfer.*

922. Enim e n ĭ m.

923. Sed eccum s e d ĕ c c u m.

Scène V.

924. Jubet frater ? ubi is est ? Micion, tout en sortant de chez lui, parle à Syrus qui est dans l'intérieur de la maison et qui vient de lui apprendre que Déméa veut faire démolir le mur. — J u b ĕ t.

926. Unam facere *cum nostra* — cf. Eun. 1038 : *una est domus*.

928. Nobis docet voy. plus haut, 491.

929. Hujus monosyllabe.

Uxori est *uxoris est* les mss. Don. — Klotz conserve *uxoris* et supprime le second *est*, devant *quid postea ;* ce mot ne se lit en effet que dans **D**.

Ita ajunt assentiment donné avec indifférence par politesse ou pour la forme (P. Thomas).

931. Scio s c i ŏ.

Parere... non potest *hoc autem addidit ne contra filios pater suadere videatur nuptias, si illis coheredes esse procreandos suadeat* (Don.).

932. Nec qui eam respiciat quisquam est cf. v. 353 *Nam, hercle, alius nemo respicit nos*.

933. Par le premier *te*, Déméa s'adresse à Micion; par le second, à Eschine.

934. 935. Me ducere autem *autem* exprimant la surprise, cf. v. 185.

Si tu sis homo, Hic faciat sens conditionnel : si tu était un homme, il le ferait (Psich.). — *Si tu sis homo,* cf. v. 105 et 579.

Autem ne se lit que dans **D** ; Klotz le supprime et suppose sans doute un hiatus entre *tu* et *huic*.

937. Aufer *vel te vel manum, nam rogans manum admovet* (*Aeschinus*) *scilicet dicens m i p a t e r* (Don.) ; mais l'interprétation de Psich. me paraît préférable : *aufer* sans régime, dans le sens du français « Laisse, laisse donc ! » — Cf. Hor. Serm. II, 7, 43. 44 : *aufer Me voltu terrere.*

Da veniam filio « accorde cette grâce à ton fils » ; cf. plus bas, v. 942 ; Andr. 901 *da veniam ;* Hecur. 605 *Mi gnate, da veniam hanc mihi.*

Satin s a t ĭ n.

938. Novus maritus cf. T. Liv. XXVI, 17, 8 : *uxorem duxit et, novus maritus..., ad pugnam processit ;* plus bas, v.

751 *nova nupta ;* Catull. 61, 95 *Prodeas, nova nupta.* — n o v ŏ s m a r i t u s.

940. Ego illis ĕ g o ĭ l l i s.

Promisti pour *promisisti* qui est, du reste, la leçon fautive des mss. — cf. Catull. 110, 3 *Tu quod promisti ;* plus haut, 561, *produxe.*

942. Ne gravare **G** Umpf. Speng. *ne gravere* les autres.

943. Prolixe *b e n i g n e secundum veteres* (Don.) ; cf. Eun. 1082 : *Accipit homo nemo melius prorsus neque prolixius ;* Cic. ad Att. XVI, A, 6 (Baiter) : *libenter, prolixe, celeriter facias ;* ad fam. III, 8, 8 : *de tua prolixa beneficaque natura.*

946. 947. Le texte de ces deux vers et l'attribution des paroles à tel ou tel personnage donnent lieu à des difficultés. J'ai suivi la disposition de Dzia. qui m'a paru être la plus satisfaisante ; *confit* est transmis par Don. ; cependant dans la 1re édition de Don., on lit simplement : hoc quō fit. Bentl. écrivait les deux vers comme il suit :

DE. Merito tuo te amo ; verum... MI. Quid ? DE. Ego dicam, hoc cum fit quod volo.
MI. Quid nunc ? quid restat ? DE. Hegio hic est his cognatus proxumus.

Texte de Umpf. :

AE. Bene facis.
Merito te amo. DE. Verum quid ? *quid* ego dicam, hoc cum fit quod volo.
Quid nunc, quod restat ? Hegio est is cognatus proxumus.

Le second *quid* est une addition de Muret.

Texte de Speng. :

AE. Bene facis.
Meriton amo te ? DE. Verum quid ego dicam ? hoc confit quod volo.
Quid nunc quod restat ? Hegio cognatus his est proxumus.

949. Adfinis nobis parent par alliance, par suite du mariage d'Eschine avec Pamphila.

949. Agelli... paulum... locitas toutes ces expressions servent à atténuer, à rabaisser l'importance du présent ; *locitas* « tu as de la peine à louer, tu te donnes du mal pour louer ; tes locataires te causent du tracas. » (P. Thomas).

Paulum *paululum* les mss. Don. Klotz.

Foras au-dehors, c.-à-d. à des étrangers ; cf. Plaut. Stich. IV, 1, 66 (219) : *Foras necessumst quidquid habeo vendere ;* Men. IV, 2, 96. 97 (650. 651 Vahl.) : *Mulierem aequom est vestimentum muliebre Dare foras, virum virile.*

950. Qui voy. plus haut, 215.

Paulum *paululum* les mss. Klotz ; peut-être cette dernière leçon est-elle la vraie : ce serait alors par une confusion avec le v. 950 que *paululum* se serait introduit au lieu de *paulum* dans le v. 949.

Si multum est tamen *tamen* ne se lit pas dans **B C F P** ; ces quatre mss., de même que **E**, ont *multum sit.* Wagn. écrit *sit multum, tamen ;* Klette propose *si multum siet* sans *tamen ;* mais l'indicatif est plus satisfaisant : Déméa s'empresse d'éviter tout motif de discussion, de concéder tout ce que l'on veut. Est-ce peu de chose ? demande Micion avec doute ; si cela est beaucoup, et je l'admets,... reprend aussitôt Déméa. *Si multum s i t* voudrait dire qu'il ne trouve pas que cela soit beaucoup : si cela é t a i t beaucoup. — voy. Chassang gramm. lat., § 304.

951. Huic Pamphila.

952. Non *nunc* un mss. vu par Bentl. ; Paumier ; Klotz Wagn. — A première vue, *nunc* semble préférable : « Je fais mien, à présent, ce que tu disais tout à l'heure » ; mais la leçon ordinaire est aussi très naturelle : Je te laisse ce que tu as dit ; ce n'est pas moi qui parle, c'est toi ; c'est toi-même qui tranches la question en notre faveur, par ce que tu disais il y a quelque temps.

954. Senecta, à côté de la forme plus ordinaire *senectus,* se trouve souvent chez Plaute, mais le plus souvent avec *aetate :* Aulul. II, 2, 75 (74 Ben.) *senecta aetate :* « Le premier de ces deux mots est un adjectif ou, si l'on veut, un participe

dérivé de *senescere*. Lucrèce en offre encore des exemples. » (E. Benoist). Cf., en effet, Lucr, III, 772 Lachm. (770 Bern.) *membris senectis ;* V, 896 Lachm. (893 Bern.) *aetate senecta.* De même chez Sall., fragm., incert. 86 Kritz (66 Gerlach) *senecta jam aetate.*

956. 957. Le texte des mss., à cet endroit, est obscur et certainement très altéré ; voy. dans les édit. de Speng. et de Dzia., aux appendices critiques. Je me range à l'opinion de Dzia. qui pense que les v. 956 et 957 sont des octonaires iambiques dans lesquels il y a des lacunes ; ordinairement on les considère comme des sénaires (voy. le texte de Psich.). Speng., d'après **D**, en fait deux trochaïques : un octonaire et un dimètre.

Dzia. suppose qu'à la fin du v. 956 il manque un mot comme *carissume*, au commencement du v. 957 quelque chose comme *Et ego : pol.* J'adopterais volontiers la seconde de ces corrections, la première est moins satisfaisante. On peut conjecturer aussi :

MI. Quid istic ? dabitur quando equidem hic volt. DE. Em, gaudeamus.
AE. Gaudeo.
DE. Nunc, Micio, tu mihi es germanus pariter animo et corpore.

Quid istic q u ĭ d ĭ s t i c — *istuc* les mss. Umpf. ; mais cf. v. 133.

Quando equidem Speng. *quando quidem* vulg.

Mihi es m ĭ h i ĕ s.

957. Suo sibi *sibi* renforce l'idée de possession de son épée à lui, de sa propre épée (Psich.) — cf. Plaut. Trin. I, 2, 119 *reddam suum sibi.* — S u ŏ.

Scène VI

959. Ergo *ego* Klotz d'après **D G** et une correction de **F**. Mea m e ă.

960. Syrum S y r ŭ m.

961. Ego istos ĕ g o ĭ s t o s.

962. Usque a pueris cf. Plaut. capt. III, 4, 12 (Fleck. 544) : *usque a puero ;* on trouve plus souvent jam inde a : voy. plus haut v. 41 *jam inde ab adulescentia*, Hautont. 183 : *jam inde usque a pueritia.* (P. Thomas).

964. Res apparet *mire irridet Demea, sic tamen ut serio agere videatur* (Don.).

Quidem quidĕm.

Haec nominatif ; il n'y a pas du tout à suppler *facta sunt*, comme l'entend Dzia. ; *haec* est expliqué par les propositions infinitives et apposées, *obsonare... adducere... apparare ;* le *haec* du v. 966 est une répétition.

965. De die comme en français « de jour ». — Cf. Catull. 47, 56 : *Vos convivia lauta sumptuose De die facitis.*

966. O lepidum caput cf. plus haut, 261 *in fine.*

969. Hic Eschine.

971. Omnibus gratiam *omnibus gratum* Speng. Psich. ; mais la scansion ōmnĭbŭs | gratiam n'est pas inadmissible ; cf. Hecur. 380, et la note de Dzia. à notre vers.

Seorsum seŏrsum.

972. Perpetuom sans interruption, par conséquent qui continue jusqu'à la fin ; ici : jusqu'à amener, avec l'affranchissement de Syrus, celui de sa femme Phrygia.

973. Phrygiam les esclaves portaient souvent un nom de pays : Térence lui-même s'appelait Afer (Psich.). Phrygia vient de l'Orient, comme son mari Syrus ; Hautont., il y a également une Phrygia, *ancilla* (Speng.).

974. Quidem quidĕm.

Et quidem *equidem* Psich. ; très admissible au point de vue grammatical (voy. plus haut 268), cette dernière leçon a contre elle, avec le texte des mss., l'allure de la conversation : « Une excellente femme » — « Et qui etc. » — quidĕm.

quae

Tuo tuŏ.

Hujus monosyllabe par synizèse.

976. Si quidem *si equidem* Speng.

978. Omnes semper omnia *omnia omnes semper* transposition de Bentl. adoptée par Fleck. Wagn.; mais il n'y a pas ici les mêmes raisons qu'au v. 299, voy. plus haut sous ce n°. — Cf. Plaut. Capt. II, 2, 105 (355) : *di tibi omnes omnia optata offerant.*

979. Si quidem *si equidem* Speng.

980. Tuom officium *hoc est patroni, ut libertum non deseras, sed ut alas manumissum* (Don.).

Paulum *paululum* les mss. Klotz.

Prae manu sous la main cf. Plaut. Bacch. IV, 3, 9 (Fleck. 622) : *patri reddidi quod fuit prae manu.*

981. Istoc vilius *istoc* pronom démonstratif de la 2e personne, ablatif : *vilius* même sens que *minus;* il n'y a qu'à traduire mot à mot : « Moins que cela » accompagné sans doute d'un de ces gestes de la main qui veulent dire « rien du tout » ou « presque rien » — voy. l'explication ingénieuse de P. Thomas, Revue de l'Instr. publ. belge. t. XXII, 6e livraison; P. Thomas sous entend *est* et traduit : « il faut en rabattre cela (ce que tu demandes) » ou plus librement : « il faut en faire ton deuil. »

984. Quid istuc q u ĭ d ĭ s t u c.

985. Ce vers est inspiré par un vers de Caecilius; Ribb. comic. p. 51², Caec. VI, 91 :

Quod prolubium, quae voluptas, quae te lactat largitas?

987. Ex vera vita *verus*, dans le sens de *rectus*, n'est pas rare; on en trouve plusieurs exemples chez T. Live; voy. la note de Speng.

992. Si id voltis *si uoltis* **G** Speng. Psich. (*si* id *uultis* **D**)

993. Minus m i n ŭ s.

994. Et corrigere me et obsecundare in loco on écrit généralement *secundare*, en s'autorisant de Don.; Fleck. et Wagn. qui gardent *obsecundare,* leçon de tous les mss., suppriment *me :* l'application de la loi des groupes iambiques ini-

tiaux permet de ne rien changer au texte des mss. qu'il n'y a aucune raison de suspecter : me ĕt ŏbsecundare.

996. QUID OPUS FACTO EST *quid facto opus est* Klotz Fleck. Wagn. d'après Eugraphius. — Dzia. écrit, d'après Ed. Becker, *quod facto opus est*, parce que, après *quid*, il faudrait *sit ;* mais voy. v. 513 et v. 559.

996. SINO J'ai suivi la ponctuation de Bentl. Speng. Dzia. qui séparent *sino* de *habeat ;* les autres éditeurs modernes écrivent *sino Habeat.*

997. HABEAT le régime sous-entendu est Bacchis.

CANTOR PLAUDITE c'était le cantor, désigné dans les mss. de Tér. par la lettre grecque ω qui, à la fin de la pièce, entrait en scène et disait au public *plaudite.*

Mètres

employés par Térence

dans les Adelphes.

V. 1 – 154	sénaires iambiques
155 – 157	octonaires trochaïques
158	quaternaire troch. catalectique
159	octonaire iambique
160	octonaire troch.
161	septénaire troch.
162	octonaire troch.
163. 164	septénaires troch.
165	octonaire troch.
166	octonaire iamb.
167 – 169	septénaires troch.
170 – 196	octonaires iamb.
197 – 208	septénaires troch.
209	septénaire iamb.
210 – 227	octonaires iamb.
228 – 253	sénaires iamb.
254 – 287	octonaires iamb.
288	septénaire troch.
289 – 291	octonaires iamb.
292. 293	septénaires troch.
294	octonaire iamb.
295 – 298	septénaires troch.
299 – 302	octonaires iamb.
303. 304	septénaires troch.
305 – 316	octonaires iamb.
317	quaternaire iamb.
318. 319	septénaires troch.
320	octonaire iamb.
321 – 329	septénaires troch.
330 – 332	octonaires iamb.
333 – 334	septénaires troch.

V. 335 – 354	octonaires iamb.
355 – 516	sénaires iamb.
517	octonaire troch.
518	septénaire troch.
519 – 522	octonaires iamb.
523	octonaire troch.
524	quaternaire troch. catal.
525	octonaire troch.
526	septénaire troch.
527 – 539	octonaires iamb.
540 – 591	septénaires troch.
592 – 609	octonaires iamb.
610a	ternaire iamb. catal.
610b – 611	vers choriambiques.
612a	quaternaire troch. catal.
612b	quaternaire iamb. catal.
613	Quinaire troch.
614	Sénaire iamb.
615	quaternaire iamb.
616	quaternaire troch. catal.
617	octonaire troch.
618	septénaire troch.
619 – 624	octonaires troch.
625 – 637	septénaires troch.
638 – 678	sénaires iamb.
679 – 706	septénaires troch.
707 – 711	septénaires iamb.
712	octonaire iamb.
713 – 854	sénaires iamb.
855 – 881	septénaires troch.
882 – 933	sénaires iamb.
934 – 957	octonaires iamb.
958 – 997	septénaires troch.

578 sénaires iambiques, savoir : 1 154 228-253 355-516 614 638-678 713-854 882-933.

203 septénaires trochaïques : 161 163.164 167-169 197-208 288 292.293 295-298 303.304 318.319 321-329 333.334 518 526 540-591 618 625-637 679-706 855-881 958-997

185 octonaires iambiques : 159 166 170-196 210-227 254-287 289-291 294 299-302 305-316 320 330-332 335-354 519-522 527-539 592-609 712 934-957

16 octonaires trochaïques : 155-157 160 162 165 517 523 525 617 619-624

6 septénaires iambiques : 209 707-711

4 quaternaires trochaïques catalectiques : 158 524 612a 616

2 quaternaires iambiques : 317 615

2 vers choriambiques : 610b 611

1 quaternaire iambique catalectique : 612b

1 ternaire iambique catalectique : 610a

1 quinaire trochaïque : 613

Total : **999** (au lieu de 997, à cause du dédoublement des v. 610 et 612).

Errata.

TEXTE :

P. XXXIV, v. 682, *au lieu de* in mihi, *lisez* id mihi.

P. XXXIX, v. 792, *supprimez le point après* adest, *à la fin du vers.* — V. 794, *au lieu de* at, *lisez* ad.

COMMENTAIRE :

P. 4 — **4** *ligne 3, au lieu de* Dziatzko intervertit *indicio* et *de se:* Dziatzko intervertit *indicio* et *de se ipse.*

P. 27 — **167** ligne 5, FORES etc. *remplacez toute cette ligne par :* FORIS deux brèves, mot iambique.

P. 32 — SCÈNE II *remplacez les trois premières lignes par les suivantes:* Sannion reste seul sur la scène. Eschine rentre chez son père adoptif pour mettre Bacchis en sûreté. (*Lorsque Syrus parle à Eschine au commencement de la scène suivante, ce dernier est dans la maison et ne paraît pas.*)

P. 39 — **260** AESCHINUS etc. *jusqu'à la fin ; pour expliquer ce fait prosodique, au lieu de ce qui est dit à cette place, voy. p. 52*, **346**.

P. 41 — **268** *ligne 4, au lieu de* EQUIDEM la plupart etc., *mettez :* EQUIDEM Speng. Psich. *Quidem* la plupart etc.

P. 42 — **271** *in fine, au lieu de* c o n t i g e r ī t i s, cf. erit, *lisez :* c o n t i g e r ī t i s, erit, cf. etc.

P. 49 — **317** *ligne 2, au lieu de* crebro, *lisez* cerebro.

P. 52 — **342** *ligne 3*, AGIS, en tête de cette ligne, mettez **343**.

P. 57 — **386.387** *Dans les deux vers cités sous ces nos*, *au lieu de* coeli *et de* celai, *lisez* c a e l i.

P. 63 — **452** *ligne 3, au lieu de* EJUS e j ŭ s, *lisez* EJUS monosyllabe par synizèse.

P. 66 — **475** *ligne 1*, au lieu de MENSI, lisez MENSIS ; *ligne 2, au lieu de* DECIMUS *dans la leçon de* **A** : DECIMVS.

P. 103 — **841** *dernière ligne, au lieu de* De nocte, dès la nuit, *mettez :* De nocte, « de nuit » ; cf. de die « de jour » **965**, et ce qui est dit de la préposition *de*, **817**.

P. 110 — **928** *au lieu de* NOBIS DOCET, *lisez* NOBIS DECET. — *Même page*, **938** *ligne 1, au lieu de* NOVSO, *lisez* NOVOS.

P. 115 — **980** *au lieu de* desiros, *lisez* deseras.

